

Traité
Les vrais Principes de l'Épée seule

Auteur - Philibert de la Touche

Date - 1670

Original - <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb30747765m>

Transcription - Damien Olivier-Jimenez

Version en date du 2022/09/21

Transcription respectant la pagination originelle.

*Les vrais Principes de l'Épée seule,
DÉDIÉ AU ROI.*

*Pour le Sr de la Touche Mre
en faits d'Armes à Paris, et
des Pages de la Reine,*

Et de ceux de la Chambre de son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orléans

AU ROI.

SIRE,

Je n'aurais jamais osé présenter cet Ouvrage à VOTRE MAJESTÉ, si l'accueil favorable qu'elle fait à tous ceux qui s'occupent pour le bien public ne m'en avait donné la liberté. Je craignais que tout ce que mon travail peut avoir de beau & d'éclatant ne s'évanouit à la venue des lumières de votre esprit, & que tout ce que le mien pourrait produire de meilleur ne fut pas digne du moindre de vos regards, mais quand

j'ai vu que le grand & sublime génie de VOTRE MAJESTÉ ne s'attachait pas seulement à étendre les bornes de la France, & à former des desseins qui tiennent toute l'Europe en suspens, mais qu'il s'abaissait encore à connaître & à favoriser toutes les inventions qui peuvent contribuer à la gloire de son État & à l'utilité de ses Sujets. J'ai cru que lors que tout le monde s'efforçait de seconder les intentions de VOTRE MAJESTÉ, je ne devais pas cacher les connaissances que mes réflexions & une expérience de trente-cinq années m'ont acquises, & que dans le temps que toutes les Sciences & tous les Arts fleurissent sous votre royale protection, l'exercice de l'Épée n'était pas indigne de la même grâce. En effet, SIRE, VOTRE MAJESTÉ a trop bien su rendre ses Armes redoutables à tous ses Voisins, pour ne pas connaître l'importance du métier qui donne les moyens de s'en bien servir;

Elle sait que la valeur est inutile sans Armes, & que les Armes sans adresse nuisent plus souvent qu'elles ne servent. Il faut que sous le plus grand Roi du monde la plus belliqueuse Nation de la terre devienne aussi la plus adroite & la mieux disciplinée ; & que comme elle a été particulièrement favorisée de la nature dans le tempérament & la disposition du corps, elle n'excelle pas moins dans l'Art & dans la connaissance de l'Escrime. Il semblait autrefois que cet Exercice eut quelque chose de funeste, & l'on rendait coupable d'une partie du sang qui se répandait mal à propos dans ce Royaume pour des querelles particulières. Mais à présent, SIRE, que par le bon ordre que VOTRE MAJESTÉ y a mis, tous ses Sujets sont presque assurés de n'employer leur adresse que pour le bien de l'Etat, ou pour la conservation de leur vie ; ce qui doit être le seul but d'un homme vérita-

blement généreux. J'ai lieu de croire que mon dessein aura l'approbation de tout le monde : On a fait en France & chez les Étrangers plusieurs Ouvrages sur le même sujet ; mais comme le mien ne leur ressemble en rien, & qu'il a, si je ne me trompe, un ordre, une clarté, & des recherches qui ne se trouvent pas dans un des autres, j'espère qu'il ne sera pas désagréable à VOTRE MAJESTÉ. Je serais au comble de mes souhaits s'il pouvait contribuer à l'instruction de ce Jeune Prince qui doit un jour la seconder dans l'exécution de ses glorieux projets ; mais quoi qu'il en soit, je serai trop heureux si mon travail me peut servir à faire connaître à VOTRE MAJESTÉ le zèle & la passion que j'ai pour sa gloire, & avec quel respect je suis,

SIRE,

Son très humble, très obéissant,
& très fidèle serviteur & sujet,
LA TOUCHE.

NOUS soussigné Sindic & Garde de la Compagnie des Maîtres en faits d'armes de la Ville & Faux-bourgs de Paris, assistés de plusieurs savants Maîtres de la Compagnie, Certifions à tous qu'il appartiendra, avoir vu & lu un livre intitulé Les vrais Principes de l'épée seule dédié au Roi par le sieur de la Touche, Maître en faits d'Armes à Paris, & ci-devant Sindic de notre dite Compagnie : auquel nous n'avions rien trouvé qui ne soit dans l'ordre des vrais Principes, soit pour donner une parfaite intelligence de la Théorie, & le moyen de bien pratiquer cet Art, avec toute la justesse, la netteté, & toute la sûreté possible. En foi de quoi, nous lui avons donné le présent Certificat, pour lui servir ainsi qu'il avisera bon être. Même le pourra mettre à la tête de son livre. Fait à Paris ce vingt-quatrième jour de Juillet 1670.

Thomas de la Chapelle, Sindic de la Compagnie,

Beneron de L'Isle, présentement Garde des Ordres de la Compagnie pour la deuxième fois.

Marais ci-devant Sindic de la Compagnie.

Maugin galland, ci-devant Garde des Ordres de la Compagnie pour la deuxième fois.

Soret, ancien Maître.

De Lorme, ancien Maître.

Filleul, ancien Maître.

Morin, ci-devant Garde des Ordres de la Compagnie.

Heron, ancien Maître.

Fargeot.

Le Perche.

Chardon.

Mongin le Jeune.

Fautes survenues à l'impression.

Page 24. ligne 4. anest *lisez* il n'est en la même pag. ligne 6 il a l'égard *lisez* à l'égard. Page 31. ligne 16 & se contribue, *lisez* & contribue. Pag. 68. ligne 2. parce que l'ennemi *lisez* parce que lorsque l'ennemi. En la même pag. ligne 6. poussez dessus & dessous ou en dedans de l'épée, *lisez* poussez dessus & dessous l'épée. Pag. 62. ligne 1. du fort du tranchant, *lisez* du fort & du tranchant. Pag. 79. ligne 13. car, *lisez* quand. Page 101. ligne 6. comme en la 36. planche, *lisez* comme en la 35. planche.

PRÉFACE

QUOI que je n'ignore pas que la plupart des gens ont accoutumé de ne point lire les Préfaces, je n'ai pu toutefois me dispenser d'en faire une, parce qu'il m'a été impossible de placer dans le corps de l'Ouvrage quelques Avertissements qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de ce Livre ; mais j'ai fait ma Préface si courte, que ceux qui prendront la peine de la lire n'en pourront pas être ennuyés. J'ai tâché de faire les Figures tellement exactes, tant pour les actions du corps que pour celles de l'Epée, que je pense que l'on n'en a point vu jusqu'à présent de si régulières. Quelques personnes même) qui je les ai fait voir les ont trouvées si belles & si achevées, qu'elles se sont imaginées que les Figures étaient trop parfaites, & qu'il n'y avait

point d'hommes qui put les imiter & en faire autant ; cependant je puis assurer qu'elles sont toutes dessinées sur le naturel, & qu'il n'y a point d'Ecolier à qui je ne fasse faire la même chose, pourvu qu'il ait le corps bon, & qu'il veuille s'en donner la peine.

Je n'ai pas fait une Figure pour chaque action que l'on peut faire dans cet Exercice, parce que le nombre en aurait été trop grand & la dépense au dessus de mes forces, mais chacune peut servir à faire entendre plusieurs choses ; par exemple, l'estocade de prime doit être formée comme elle est représentée dans la seizième Planche, soit qu'elle ait été poussée après avoir engagé l'Épée de l'ennemi, ou après l'avoir trompé par une feinte, ou de quelque autre manière que ce soit. D'ailleurs, la même Planche fait encore connaître qu'il ne faut point allonger d'estocade jusqu'à ce que l'ennemi vous en donne le temps & la commodité, en faisant voir la faute qu'a fait celui qui a reçu le coup en s'avançant ou se retirant si mal à propos ou si lentement, qu'il a donné moyen à son ennemi de le prendre au pied levé.

Il y a quelques autres Figures qui doivent être d'autant plus estimées qu'elles sont toutes nouvelles, puisque je crois que l'on ne les trouvera point ailleurs, comme sont celles du combat de l'Épée à cheval, & des droitiers qui se battent contre les gauchers. J'ai fait graver celles-ci pour désabuser beaucoup de gens qui croient que les gauchers sont beaucoup plus dangereux que les droitiers ; car elles font voir que c'est tout à fait la même chose, puisque les estocades de prime, de seconde & de quarte doivent être allongées tout de même contre un gaucher que contre un droitier, en éloignant l'Épée de l'ennemi en dehors, c'est à dire du côté droit de celui qui pousse quand on se sert de la prime ou de la seconde, & du côté gauche quand on se sert de la quarte : toute la différence qu'il y a, consiste en trois choses. La première, en ce que le dedans & le dehors de l'Épée changent ; car le dedans de l'Épée pour une homme qui la tient de la main gauche est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Épée en allant du côté droit, & le dehors de l'Épée est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Épée en allant du côté gauche ; au lieu

que c'est tout le contraire quand on tient l'Épée de la main droite, comme je l'expliquerai en son lieu.

La seconde, que pour écarter l'Épée d'un gaucher sur votre droit quand vous lui avez allongé une estocade de prime ou de seconde, il faut pousser au dedans de son Epée, & que pour l'écarte sur votre gauche en allongeant de quarte, il faut pousser au dessus de l'Epée, ce qui est aisé de remarquer dans les six Planches de droitiers contre des gauchers ; ces remarques doivent servir pour toutes les autres actions de l'Epée.

La troisième, que les gauchers ne sont dangereux, que parce que la plupart des Maîtres en enseignant ne se servent que de leur main droite, en sorte que quand leurs Ecoliers se trouvent opposés à un gaucher, ils sont surpris & étonnés d'une situation d'Epée extraordinaire, & contre laquelle ils n'ont point été exercés ; tellement que si les Maîtres enseignaient en tenant quelquefois l'Épée ou le fleuret de la main gauche, ils feraient aisément comprendre à leurs Ecoliers qu'il n'y a pas plus de difficulté à se battre contre un gaucher que contre un droitier, puisque si

tous les Maîtres enseignaient de la main gauche, les droitiers auraient le même avantage sur les gauchers, que les gauchers sur les droitiers par la faute des Maîtres. J'ai placé les Planches que j'en ai fait faire auprès de celles de droitiers contre droitiers, afin qu'on en puisse plus facilement faire la comparaison.

J'en aurais pu faire d'autres de gauchers contre droitiers, & de gauchers contre gauchers, mais autre qu'elles auraient été inutiles, parce qu'il ne faut enseigner personne à se servir de la main gauche, c'est que ceux qui seront curieux de pareilles choses pourront se satisfaire en regardant par derrière au jour les Figures de droitiers contre gauchers, & de droitiers contre droitiers.

Je suppose dans tout ce Traité que les combattants ont la taille, l'étendue, & les Epées égales, & qu'ils ont autant de vitesse l'un que l'autre, parce que si j'avais voulu parler de ce qu'il aurait fallu faire dans toutes les différences qui se peuvent rencontrer dans la science, la personne & les armes de tous ceux qui peuvent combattre les uns contre les autres,

il aurait fallu augmenter cet Ouvrage à l'infini. J'ai supposé toutes choses dans une proportion égale & raisonnable, d'où il sera facile de tirer des conséquences, & de prendre les précautions nécessaires selon que la taille, l'étendue, la science, la vitesse, & les Epées se trouveront plus moins avantageusement dans notre adversaire que dans nous : je ne lui donne pas plus de science & d'adresse, parce que dans les règles il ne serait pas possible de rien faire réussir contre lui. Je ne lui donne pas aussi plus d'ignorance ou de pesanteur que nous, d'autant que ce n'est pas contre ces sortes de gens que l'on a le plus de besoin de se précautionner, & que pour agir prudemment, & n'être point surpris, il vaut toujours mieux croire notre ennemi plus adroit & plus habile qu'il ne nous paraît, jusqu'à ce que l'expérience nous en ait appris le contraire.

Je ne m'arrêterai pas à parler de la peine que j'ai eu à expliquer intelligiblement dans le discours les diverses actions du corps & de l'Epée, parce que chacun sait assez la difficulté qu'il y a à bien réussir dans ces

sortes de peintures : je dirai seulement qu'il pourra arriver que l'on n'entendra pas d'abord les premiers Chapitres de ce Livre, nonobstant la peine que j'ai prise, pour y répandre par toute la lumière & la clarté ; parce que comme l'on ne peut pas tout dire à la fois, & que j'ai voulu placer chaque chose dans son lieu, il pourra y avoir quelques termes dont l'on ne trouvera pas l'explications dans le commencement, d'autant qu'il aurait fallu pour en venir à bout faire une infinité de répétitions ennuyeuses ; mais outre que le nombre des endroits qui pourront paraître obscurs n'est pas bien grand, si l'on veut se donner la peine de lire le Livre tout entier, j'espère que l'on y trouvera toutes choses tellement éclaircies, que si l'on veut le relire on n'y trouvera plus aucune difficulté.

Au reste, comme je suis persuadé qu'il y a beaucoup d'habiles gens en France, autant dans le métier des Armes que dans les autres Exercices, je ne doute pas que plusieurs Maîtres ne travaillent aussi bien que moi pour faire connaître leur savoir & leur zèle, & qu'ils n'essayent de faire encore mieux que je n'ai fait ; mais j'ai tant d'inclinaison pour la gloi-

re de ma Nation, & j'ai l'esprit si peu capable d'envie, que bien loin de m'y opposer, quand je pourrais, je souhaite au contraire, qu'il fassent bientôt paraître plusieurs beaux Traités, & je consent même que l'on méprise mon travail, si l'on juge que leurs Ouvrages soient plus beaux & plus accomplis.

LES VRAIS PRINCIPES DE L'EXERCICE DE L'ÉPÉE SEULE.

LA profession des Armes est d'une telle importance, qu'il serait inutile de chercher des raisons pour prouver qu'il n'y en ait point de plus nécessaire dans un Royaume, puisque tout le monde sait que ce sont elles qui portent la terreur chez les Ennemis, qui affermissent l'amitié des Alliés, & la fidélité des Sujets, & qui font la gloire, la force & la tranquillité des Etats. Il y a eu même quelques Politiques qui les ont élevées jusqu'au point de prétendre que les Sciences & les Lettres sont non seulement inutiles, mais encore contraires au bien de l'Etat, & que la décadence du pouvoir des Grecs & des Romains n'est venue que de ce que les Savants & les Philosophes avaient pris l'administration & la conduite des affaires. Pour moi, je ne voudrais pas porter la louange des Armes jusqu'à un tel excès, & je crois au contraire, que jamais un Empire n'est plus florissant, que quand ceux qui le gouvernent sont aussi savants que vaillants, & ne sont pas moins capables de former des desseins dans le cabiner, que les exécuter à la campagne. En effet, il est assez évident par les exemples d'Alexandre, de César,

de Charlemagne, & de beaucoup d'autres, que les plus grands Capitaines, & les plus grands Princes ont également excellé dans les Sciences & dans les exercices du corps. J'ai ouï dire autrefois que Mars ne devait pas être l'Ennemi, mais le Protecteur des Muses, & que les Armes sont nécessaires aux Lettres, de même, que les Lettres sont nécessaires pour la conduite des Armes ; car si elles ne sont réglées & disciplinées, les actions qu'elles produisent, quelque belles, qu'elles paraissent, tiennent plus d'un emportement farouche que d'une véritable valeur. Mais quand les lumières de l'esprit se joignent à l'adresse du corps, c'est alors que les Armes sont dans leur plus beau lustre, & que rien n'est capable de soutenir leurs efforts ; cela se voit particulièrement dans l'exercice de l'Épée ; car comme elle est la plus considérable des Armes, puisqu'elle a toujours été la principale machine des grandes conquêtes, & que c'est elle qui nonobstant l'invention des Armes à feu, décide encore du succès des combats & des batailles. Aussi est-ce dans l'usage que l'on en a fait, que l'on a le plus de besoin d'instruction & de Précepte, puisque l'on voit tous les jours que des hommes faibles & petits, qui s'en servent avec adresse, viennent à bout des plus grands & des plus robustes.

Cependant il est très vrai que la connaissance des Principes de l'escrime est la chose, dont la plupart des Maître se mettent le moins en peine, comme si la seule routine pouvait faire un habile homme, & qu'il ne fut pas nécessaire d'avoir une parfaite intelligence de ce qu'il faut faire & de ce qu'il faut éviter, tant pour abréger le temps que l'on emploie à s'instrui-

re dans cet Art, que pour s'empêcher de l'oublier, & pour se remettre facilement en exercice quand on a discontinue quelque temps de tirer des Armes.

Ces considérations jointes au peu de satisfaction que j'ai trouvé dans tous les Livres que l'on a fait imprimer sur cette matière, tant à cause de leur longueur, de leur obscurité & de leur mauvais ordre, que parce que le changement des Armes offensives & défensives a changé la manière de se servir de l'Epée m'ont obligé de donner au Public ce Traité des principes de l'Epée, & de tout ce que je crois nécessaire de savoir pour s'en bien servir, nonobstant la difficulté que j'ai trouvé à mettre au net tant de choses que l'on avait si mal expliquées jusqu'à présent. Tout ce que l'on en a écrit nous est devenu presque inutile par le changement des Armes ; car autrefois on se servait de rondaches, de poignards, de la cape avec l'Epée, & de l'Epée à deux mains ; mais depuis que l'on s'est accoutumé à se servir d'armes à feu, il n'a plus été possible de se charger de tout cet attirail ; & il faut maintenant que l'Epée seule tienne lieu de l'Epée, de la rondache, du poignard, de la cape, & de l'Epée à deux mains.

Je ne sais pas si j'aurais réussi dans mon dessein, mais je crois du moins que j'ai si bien expliqué tous les termes de l'Art, & ai rendu ce Traité tellement intelligible, que même les personnes qui n'ont aucune connaissance de l'escrime, le pourront entendre facilement, & diminuer de beaucoup la peine qu'il faut que leurs Maîtres & eux se donnent avant que d'avoir acquis la science & l'adresse qui leur est nécessaire, comme j'en ai déjà fait l'expérien-

ce. Et toutefois il est certain que j'ai tiré si peu de secours de tous les Livres que l'on a fait sur ce sujet, que je puis assurer que l'ordre, les définitions, les divisions, & enfin presque toutes les parties de cet Ouvrage sont entièrement à moi, & de mon invention, comme il sera aisé de le connaître en le confrontant avec les autres.

J'ai divisé ce Livre en deux parties. La première comprend ce qu'il faut savoir avant que de faire aucune action de l'Épée contre son ennemi. Et la seconde contient toutes les actions de l'Épée dont on se sert pour attaquer ou pour se défendre. J'ai ajouté à cette dernière Partie trois Chapitres ; le premier des Bottes secrètes ; le second de l'Estramaçon, & le troisième du combat de l'Épée à cheval, lesquels si je ne me trompe, plairont autant par leur nouveauté que par la manière dont ils sont traités.



PREMIÈRE PARTIE DES CONNAISSANCES QU'IL FAUT AVOIR POUR se bien servir de l'Epée.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Épée & de ses parties, & de la manière de la choisir.

COMME il est certain que la connaissance de tous les Arts & de tous les Exercices, où l'on a besoin d'employer l'action de la main, est inutile ; si l'on n'a les instruments nécessaires pour les exercers, & qu'il est très difficile d'en avoir de bons, si l'on n'en connaît les parties, les perfections & les défauts. J'ai cru qu'avant que d'entrer dans le détail de cet Exercice, je devais dire quelque chose des parties de l'Epée, & du moyen d'en faire le choix, parce qu'il y va de la vie, si elle n'est bonne,

& propre à exécuter les préceptes que l'on donne pour s'en bien servir. Ce Chapitre ne plaira peut-être pas à beaucoup de gens, & particulièrement à ceux qui croient qu'il est au dessous d'eux d'examiner si leurs Armes sont bonnes & en bon état. Pour moi j'aurais bien voulu commencer par quelque chose qui fût plus agréable à tout le monde, mais j'ai trouvé ce détail trop important pour m'en taire, & l'on voit arriver tous les jours tant de facheux accidents à ceux qui négligent de s'en instruire & d'y prendre garde, que j'ai cru que je ne pouvais pas m'empêcher d'en dire ici mon sentiment, d'autant plus que tous ceux qui se sont mêlés jusqu'à présent de faire des Livres d'Escrime n'en ont rien dit du tout.

l'Épée a quatre parties principales séparées les unes des autres, qui sont ; la Lame, la Garde, la Poignée & le Pommeau, il n'y a rien à distinguer dans les deux dernières. Mais la Lame & la Garde ont chacune plusieurs parties. Celles de la Garde sont le corps, qui est la partie de la Garde qui touche à la Lame, & sur laquelle les autres parties de la Garde sont entées : la Plaque qui est ce qui couvre la main, l'on appelle la plus grande partie de la Plaque, le grand pas d'âne ; & la plus petites, le petit pas d'âne : Les deux Annelets qui sont deux autres morceaux de fer enchâssés dans le corps de la Garde faits en manière d'Anneaux ; les deux Quillons qui sont deux autres morceaux de fer tous droits, ou tant soit peu recourbés, & un peu plus gros par le bout qui est fait en olive : Le revers est un morceau de fer que l'on met quelquefois au lieu de l'un des deux Quillons, & qui s'enchasse d'un côté dans le corps de la Garde, & de l'autre dans le Pommeau pour défendre la main du tranchant de l'Épée ennemie.

L'on considère dans la Lame la soie, qui est la partie de la Lame qui s'enchasse dans le corps de la Garde dans la Poignée & dans le Pommeau ; Le talon qui est l'endroit le plus large de la La-

me & qui touche à la Garde ; l'Arête qui est comme le milieu & le dos de la Lame qui lui donne du corps, & qui commençant à la Garde finit à la pointe ; les deux tranchants que l'on appelle droit-fil & faux-fil , Le premier est celui duel ordinairement l'on pousse, l'on frappe, & l'on pare, & le faux-fil est l'autre tranchant de la Lame : Il y a de plus, les deux plats & la pointe, & le fort & le faible, on appelle fort les parties de la Lame, qui sont le plus près de la Garde ; & faibles, celles qui en sont plus loin, parce qu'étant éloignées de la main, elle ne peut leur communiquer le mouvement que par le moyen des parties qui en sont plus proches, lesquelles par conséquent le reçoivent plus facilement. Quelques Maîtres distinguent un fort, un demi fort, & faible, & d'autres y ajoutent un demi faible, avec autant, ou plus de raison que les premiers ont inventé un demi fort, mais tout cela est fort inutile, & l'on pourrait avec autant de justice ajouter des quarts de fort, & des quarts de faible, puisqu'il n'y a point de si petite partie dans la Lame qui n'ait plus de force ou de faiblesse que les autres, selon qu'elle est plus près ou plus loin de la Garde, & dont on ne puisse tirer avantage quand elle domine la partie de l'Épée ennemie qu'elle touche.

Il faut enfin remarquer que l'on parle souvent dans cet Exercice du dedans, du dehors, du dessus & du dessous de l'Épée ; le dedans de l'Épée est tout l'espace qu'il y a depuis le bras & l'Épée en allant du côté gauche : Cela s'entend pour ceux qui tiennent l'Épée de la main droite. Car pour les gauchers, c'est en allant du côté droit, le dehors de l'Épée est tout l'espace qui se trouve depuis le bras & l'Épée en allant du côté droit ; le dessus de l'Épée est tout l'espace qui est depuis le bras & l'Épée jusqu'au haut, & le dessous de l'Épée est tout l'espace qu'il y a depuis le bras & l'Épée jusqu'en bas. Le choix de l'Épée consiste dans la connaissance de la bon-

té de la Lame & dans la proportion de toutes les parties de l'Epée. Pour la Lame, il faut premièrement qu'elle ait deux tranchants, afin que l'on puisse se servir des deux côtés selon les occasions, & que l'on ne la puisse pas saisir, comme l'on pourrait faire si elle n'avait point de tranchant, ou si elle n'en avait qu'un comme les Cimeterres.

Secondement, il faut qu'elle soit un peu large vers la talon, & qu'elle se rétrécisse insensiblement jusqu'à la pointe, parce que si elle était large partout, elle serait trop courte, ou trop pesante, & si elle était trop étroite, elle ne serait dangereuse que de la pointe.

Troisièmement, qu'elle soit à vive arête, c'est à dire qu'elle ne soit point vidée, ou creusée entre l'arête & le tranchant, parce qu'elle en aura plus de corps & de force.

Quatrièmement, que la soie soit en soit force, d'autant que c'est elle qui donne la force & le contrepoids à l'Épée avec l'aide du Pommeau.

Cinquièmement, qu'elle soit bien étoffées & bien trempée, & pour le connaître, il en faut rompre la pointe, car si elle plie avec peine, & si en pliant elle ne casse pas, c'est une marque qu'elle est bien étoffée & qu'elle n'est pas cassante ; On peut encore passe la lime sur la soie, & si elle y mord sans peine, on peut juger de là que le fer en est doux, & qu'elle ne se cassera pas facilement, & si elle n'y mord qu'avec peine, que le fer en est aigre, & qu'elle est cassante. Il faut après la pousser doucement contre quelque bois, & pour lors, si le pli commence vers la pointe & continue vers le reste de la Lame sans inégalité, & qu'en retirant la main, elle revienne en son premier état sans être faussée, on peut s'assurer que la Lame est bonne & bien travaillée. On peut encore frapper la Lame avec un fer ; car si elle rend un son net, elle n'a point de défaut caché. Enfin, il faut prendre garde qu'elle n'ait point de paille en long, ou en travers, celles qui

sont en long sont les moins dangereuses, mais le meilleur est qu'il n'y en ait point : Pour la proportion de toutes les parties de l'Epée, il faut que la Garde soit de quelque matière qui puisse résister, & qu'elle soit assez grand pour couvrir la main ; que la Poignée ne soit ni trop longue ni trop grosse, mais proportionnée à la main de celui pour qui elle est faite ; qu'en la montant on n'affaiblissent point trop la soie, mais que l'on fasse plutôt une bonne ouverture au corps de la Garde, à la Poignée & au Pommeau ; que la Lame, la Garde, la Poignée & le Pommeau soient proportionnés en sorte que le contrepoints se trouve à deux pouces de la Garde ; qu'elle soit montée droite, afin que l'on puisse pousser juste, car si elle était montée en dedans quand on pousserait de quarte, la pointe de l'Épée s'éloignerait sur la gauche de l'ennemi, & si elle était montée en dehors, lorsque l'on pousserait de seconde dessus l'Epée, la pointe s'écarterait sur la droite de l'ennemi ; que la Lame soit bien rivée au dessus du Pommeau, & qu'elle ait une bonne pointe ; & enfin que la longueur & la pesanteur de l'Épée soit proportionnées à la force de celui qui s'en veut servir, en sorte pourtant que l'on ne s'affaiblisse pas pour la trop allonger, afin qu'elle ait de la résistance & de la force pour frapper ou pour parer.

CHAPITRE II. *De la situation du corps, & de la manière de saluter.*

QUOI que pour bien réussir dans tous les exercices du corps, il soit nécessaire de joindre la belle disposition à la connaissance des principes & des règles, & de bien prendre garde de ne point acquérir de mauvaises habitudes : cela est toutefois beaucoup plus important dans l'exercice de l'Épée que dans les autres, parce que la grâce & l'adresse y sont toujours tellement jointes ensemble, qu'il est impossible qu'un homme qui n'a pas les armes belles à la main devienne jamais un parfait escrimeur. La raison en est, que pour réussir dans cet Art, il faut que toutes les parties du corps soient dans la place qui leur est propre, & dans une situation libre & commode pour exercer toutes leurs fonctions. Ce qui ne saurait arriver sans qu'elles soient aussi dans une belle disposition, puisque tout ce qui est aisé & naturel est en même temps juste & agréable, mais quand on est dans une situation irrégulière & défectueuse, & par conséquent désagréable quand quelque partie est hors de sa place, ou qu'il y a quelque chose de contrait & d'estropié, le corps n'a plus la même contrepoids, n'y la même liberté dans ses mouvements, & l'action perdant de sa grâce, perd en même temps de sa vitesse, de sa justesse & de son étendue.

Pour avoir le corps bien situé, il faut le tenir droit & sans contrainte, avoir l'action hardie, tourner le visage vers l'Adversaire, & ensuite avancer le pied droit d'un pas naturel, en tourner

Premiere Planche



Préparation pour tirer l'Espée.

B.R

Première Planche : Préparation pour tirer l'Épée

la pointe vers l'ennemi, & mettre le pied gauche en travers, en sorte que le talon du pied droit réponde à la cheville du pied gauche, comme on le peut voir en la première Planche, parce que de cette façon on est ferme & sans crainte de tomber, ni d'un côté ni d'autre, (ce qui n'arriverait pas si les pieds étaient tous deux tournés sur une même ligne) le corps est dégagé dans un contrepoids égal, & dans une disposition propre pour aller en avant, ou pour se retirer en arrière.

Après cela il faut tirer l'Epée, en la prenant par la Poignée avec la main droite, & tenant le fourreau de la main gauche de peur qu'il ne suivre l'Epée, & ensuite la tirer, ce que l'on peut faire de plusieurs manières, mais la plus simple & la plus courte se fait en tenant toujours le pouce dans la même situation qu'il a dans la première Figure, & avançant & levant la main jusqu'à ce que l'Épée soit hors du fourreau, la pointe tournée vers l'ennemi, le pouce en dehors, c'est à dire, du côté droit, & l'Épée sur le tranchant, comme dans la deuxième Planche, & c'est ce que j'appelle la première garde, mais aussitôt qu'on a tiré l'Epée, il faut pour achever de se mettre en garde lever la main gauche à peu près à la hauteur de la tête, comme en la quatrième Planche, afin qu'elle soit prête) saisir l'Épée de l'ennemi, ou à parer de la main dans une nécessité, ou bien à s'étendre brusquement en arrière, comme on le voit en la septième Planche, pour aider à la vitesse du coup en repoussant l'air avec violence, & en même temps il faut plier le genou gauche, pour attirer le corps en arrière, & l'appuyer sur le pied gauche ; en sorte que l'épaule gauche soit située perpendiculairement, ou à plomb sur le talon gauche, & la main droite sur la pointe du pied droit ; tant parce que de cette façon le corps est plus éloigné de l'ennemi, & le pied droit plus dégagé & plus libre pour le porter en avant, ou en arrière,

qu'à cause que le coup en a plus de force ou de vitesse, d'autant que le jarret gauche s dépliant & se débandant, s'il faut ainsi dire, chasse le corps avec plus d'impétuosité ; il y a beaucoup d'autres situations du corps que l'on pourrait expliquer ici, puisqu'il y en a autant qu'il y a d'actions différentes. Mais je me suis étendu seulement sur celles dont je viens de parler, parce qu'elles sont le fondement de toutes les autres, & servent en toutes sortes d'occasions. Et que nous remarquerons tout ce qu'il sera nécessaire de savoir sur ce sujet dans la suite de cet Ouvrage ; il faut seulement se souvenir que quand on tire l'Épée il faut prendre garde que l'on soit hors de mesure, c'est à dire, assez loin de l'ennemi, pour avoir le temps de lui opposer l'Epée, & se mettre en garde avant qu'il soit assez près pour nous offenser.

Pour la manière de saluer, je ne m'y arrêterai pas beaucoup, tant parce que je veux tâcher de ne rien dire qui ne soit absolument nécessaire, & que l'on ne s'avise pas de faire des cérémonies avec un homme qui nous veut ôter la vie, que parce qu'il faudrait un trop long discours pour faire la description intelligible de celles qui sont les plus usitées. Il suffira donc de dire que chaque Maître les choisit à sa manière : Que l'on les enseigne aux Ecoliers pour leur donner de la grâce & de la liberté, en leur apprenant à accorder le mouvement des jambes & du corps avec celui des bras ; du poignet & de l'Epée, & d'en donner l'exemple le plus simple & le plus naturel ; il faut tirer l'Épée comme j'ai dit ci-dessus, & la situer de prime le pouce en dehors ; après quoi il faut en pliant le bras & le poignet faire un cercle le long du côté gauche avec l'Épée pour l'opposer derechef à l'ennemi de tierce, le pouce en dedans, & l'Épée sur le tranchant, cependant que l'on porte le pied droit derrière le pied gauche, & ensuite le gauche derrière le droit, pour achever de se mettre en garde. Ce qu'il faut faire avec grande douceur & grande liberté.

CHAPITRE III. *Des Gardes.*

GARDE est une action par laquelle en tenant l'Epée, le poignée & le reste du corps en une certaine situation, on est en état de se garder pour de s'empêcher d'être frappé. Je crois que personne ne contestera cette définition, mais il n'en sera peut-être pas de même de la division des gardes ; car les avis sont fort partagés, tant sur leur nombre que sur leur différence. J'ai lu la plupart des Traités que l'on a fait sur cette matière, & je sais à peu près ce que l'on en dit ; mais j'ai trouvé si peu de liaison & de fondement dans ce que l'on en débite, que j'espère que l'on ne fera point de difficulté d'approuver mon sentiment sur ce sujet, puis qu'il est tiré de la nature même de l'Epée.

Nous avons dit que l'Épée avait deux plats & deux tranchants, cela supposé, je dis qu'il y a quatre gardes qui doivent être tirées des quatre diverses manières, dont on peut situer l'Épée sur les deux plats & sur les deux tranchants, en tournant le pouce en dedans ou en dehors ; car quand on se veut mettre en garde, la plus simple & la plus courte action est de tirer l'Epée, comme j'ai dit au Chapitre précédent, en avançant le bras & levant l'Épée jusqu'à ce qu'elle se trouve sur le tranchant à la hauteur de la tête, la pointe tournée du

côté de l'ennemi, & le pouce en dehors, ainsi qu'en la seconde Planche, & c'est ce que j'appelle la première garde, parce qu'elle est la plus simple, que le pouce ne change point & se trouve toujours tourné en dehors, & que pour trouver les autres gardes, il n'y a qu'à faire un mouvement du poignet ou du pouce en dedans plus grand ou plus petit, selon la garde que l'on cherche est plus ou moins éloignée de la première, dont l'on peut voir combien ceux-là se trompent, qui veulent faire passer la quatrième garde pour la première, d'autant plus que ces personnes voulant qu'il y ait une cinquième garde après la quatrième, ne laissent pas de compter la quatrième pour la première, quoi qu'elle soit placée entre la troisième & la cinquième. D'autres encore avec moins de raison, prétendent qu'un cinquième mouvement, par lequel l'Épée se trouve sur l'épaule comme une Pique, le pouce dessous, & la pointe derrière le dos doit être la première garde, quoi que cette posture ne puisse pas être appelée garde, puisqu'elle ne garde aucune partie du corps.

La seconde garde que l'on voit représentée en la troisième Planche se tire de la première, en y ajoutant un mouvement du poignet, par lequel la Lame de l'Épée se trouve sur le plat, & le pouce dessous.

La troisième garde se trouve en faisant un autre mouvement du poignet, en sorte que l'Épée soit sur le tranchant, & le pouce en dedans, comme à la quatrième Planche.

La quatrième garde se fait par un troisième mouvement du poignet, par lequel l'Épée se trouve sur le plat, & le pouce dessus, ainsi qu'en la cinquième Planche. Voilà tout ce qui regarde la situation du poignet & de l'Épée dans les quatre gardes ; mais afin que rien n'y manque, il faut encore remarquer que dans la première garde, il faut pencher le corps en

2^e. Planche

1. Garde



Situé par le S^r. de la Touche. Dessiné et Graué par P. Brissart.



2^e. Planche : Situé par le S^r. de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissard.

3^e. Planche

2. Garde



Situé par le S^r de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissard.

3^e. Planche : Situé par le S^r. de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissard.

4^e. Planche

3. Garde



Situé par le S^r de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissart.



4^e. Planche : Situé par le S^r. de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissard.



5^e. Planche : Situé par le S^r. de la Touche. Dessiné et Gravé par P. Brissard.

avant, & que dans les autres il faut tant soit peu se replier en arrière, en sorte que dans la seconde on soit encore un peu penché en avant; que dans la troisième on soit doit sans se pencher en avant ni en arrière, & que dans la quatrième on soit un peu plié en arrière, parce que le corps doit suivre le mouvement du poignet, afin que le bras ait plus de liberté, & que l'on ait plus de facilité & de vitesse à pousser ; car quand le poignet va de la prime à la quarte, ou de la quarte à la seconde, ou à la prime, & que le corps lui aide en se pliant en arrière ou en avant, l'action en est beaucoup plus vite & plus animée, au lieu qu le contraire arrive lorsque les mouvements du corps & du poignet ne s'accordent pas ensemble.

J'ai dit qu'il n'y avait que quatre gardes, quoique la plupart des Maîtres en comptent une cinquième, qui se fait par un quatrième mouvement du poignet, par lequel l'Épée se trouve sur le tranchant, & le pouce en dehors comme dans la quinzième Planche; parce que comme nous avons tiré la différence des garde de la diverse situation du plat, du tranchant & du pouce, il est évident que la cinquième ne peut être appelée une cinquième garde, puisque le tranchant & le pouce se trouvent situées de même que dans la première, après avoir fait un tour entier du poignet, & que ceux qui aurait le poignet bien souple feraient encore de nouvelles en continuant de tourner le pouce, & le plaçant dessous l'Epée, & l'Épée sur le plat comme dans la seconde, & après en dedans, l'Épée sur le tranchant comme dans la troisième, ce que l'on pourrait appeler sixième & septième garde. D'ailleurs, la cinquième ne peut pas avec justice être appelée garde, puisqu'elle ne garde pas proprement le corps, la contrainte du poignet & le raccourcissement du bras laissant à

l'ennemi une liberté toute entière de s'approcher de vous & de vous offenser, à moins qu'avec une extrême vitesse vous ne changiez de situation, ce qui fait voir clairement qu'elle ne vaut rien. De ces quatre, ou de ces cinq gardes sont tirées les quatre ou cinq estocades dont on se sert dans l'exercice de l'Epée, qui sont la prime, la seconde, la tierce, la quarte & la quinte ; car la situation de l'estocade de prime est tout semblable à celle de la première garde, & ainsi des autres.

La différence & le nombre de garde étant établies de la sorte, il faut encore examiner quelle est la meilleure de toutes ; car si les Maîtres ne sont pas d'accord sur ce que je viens de dire, ils ne le sont pas davantage sur le choix & l'usage qu'il faut en faire, les uns aiment mieux la première ou la seconde, que la troisième ou la quatrième ; les autres veulent qu'on tienne l'Épée basse, & d'autres qu'on la tienne haute, ou en dehors : Pour moi je crois qu'elles sont aussi bonnes les unes que les autres, quand elles répondent à la situation de l'Épée de l'ennemi ; car s'il en tient la pointe basse, on ne saurait mal faire en tenant la sienne de même, afin d'être en état de s'opposer à tout ce qu'il pourrait entreprendre, quoi qu'on puisse la tenir un peu plus haute si l'on veut, & ainsi des autres.

Mais si l'on veut considérer les gardes en elles-mêmes, il me semble que la troisième est la meilleure, & que la situation moyenne, c'est à dire, ni trop haute ni trop basse, doit être préférée aux autres, parce que la garde étant la situation où l'Épée demeure plus longtemps, il faut aussi qu'elle soit la moins forcée & la moins fatigante. La troisième est de cette nature, puisque les nerfs n'y souffrent aucun contorsion, que le poignet & le bras ne sont dans aucune contrainte, & que le corps ne penche ni d'un côté ni d'autre, ce qui n'arrive

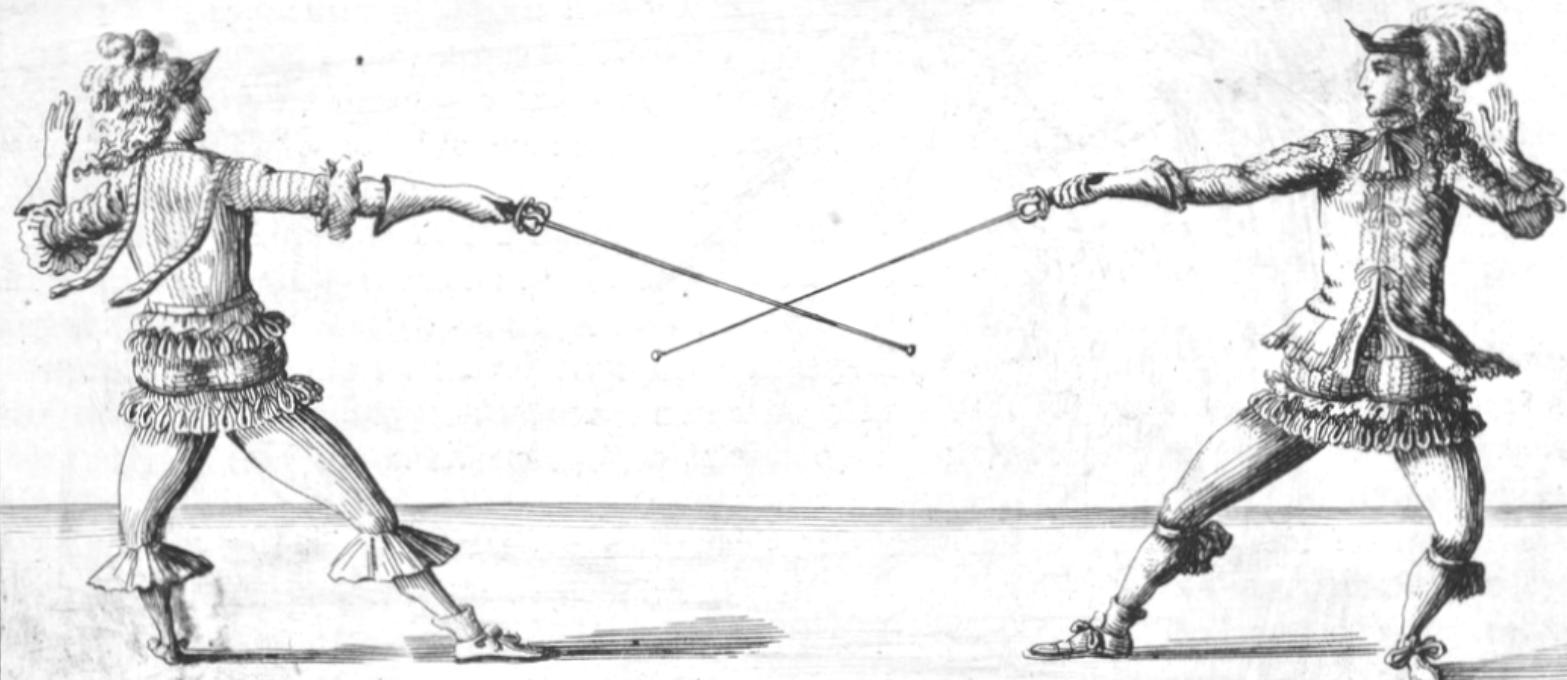
pas dans les autres comme nous avons déjà remarqué. De plus, la troisième garde est la plus commode de toutes, pour exécuter tous les coups que l'on peut faire dans l'exercice de l'Epée, qui sont la prime, la seconde, la quarte & la quinte, dont on se sert pour quarter ou volter, la tierce que l'on y ajoute n'étant guère en usage, parce qu'en poussant de cette manière le droit file de votre Épée ne vous couvre pas le corps, cette action n'écartant point l'Épée de l'ennemi comme les autres ; or la troisième garde est au milieu de ces quatre estocades ou coups. De telle sorte que l'Épée & le poignet ont un très petit mouvement à faire pour frapper, de prime, de seconde ou de quarte ; au lieu que dans la première ou la seconde garde, on a presque un cercle entier à faire, pour frapper de quarte ou de quinte, de même que dans la quatrième garde, pour frapper de prime ou de seconde, outre qu'il ne reste à la première garde aucune action en dehors, & qu'il lui en reste seulement deux en dedans, pour frapper de seconde ou de quarte, la quinte & la tierce n'était guère usitées comme j'ai dit, qu'il n'en reste à la quatrième par la même raison que deux pour frapper de seconde ou de prime, & à la seconde aussi deux qui sont la prime & la quarte, au lieu que la tierce a d'un côté la seconde & la prime, & de l'autre la quarte, & quelquefois la quinte, & qu'enfin elle a beaucoup plus de liberté que les autres, pour les dégagements, pour les battements & pour toutes les autres actions de l'Epée.

La situation moyenne me semble aussi la meilleure, parce qu'étant au milieu des autres, l'Épée peut être plus promptement & plus facilement portée en haut, en bas, ou à côté, quand il en est besoin, pour parer ou pour frapper, que dans les autres, elle est encore plus propre pour empêcher que l'on ne nous frappe par surprise, parce qu'elle couvre bien

mieux le corps, & que le moindre petit mouvement suffit pour écarter l'Épée de l'ennemi, au lieu que les autres ont plusieurs défauts; car dans la garde basse, où l'on tient l'Épée de quarte la pointe basse, on a trop de chemin à faire pour parer une estocade, ou un coup d'estramaçon, ou pour frapper de la pointe, ou du tranchant. Secondement, l'Épée n'est point ferme dans la main ; car outre que cela est ordinaire à la situation de quarte, c'est qu'en tenant la pointe basse, on est obligé pour conserver la liberté du poignet de lâche un peu, ou ne pas serrer si fort la poignée, du petit du quatrième & du troisième doigt. Troisièmement, cette situation laisse tout le coups à découvert, en sorte que si l'ennemi a le moindre avantage du temps, ou part avec un peu de vitesse, il ne manquera jamais de vous frapper, parce que votre parade ne commençant qu'après son estocade, & votre Épée ayant beaucoup de chemin à faire, ne rencontre le plus souvent que le fort de l'Epée, ou le bras de l'ennemi : ou ne sert en relevant sont Epée, qu'à vous faire percer la tête (comme on l'a vu plusieurs fois par expérience,) à moins que l'on n'aime mieux se contenter de lever le bras & l'Épée autant qu'il est nécessaire pour en présenter la pointe à l'ennemi, afin de la percer en recevant son coup, ce qui serait un triste avantage.

Ceux qui tiennent l'Épée de la sorte, prétendent que c'est une invention excellente pour frapper l'ennemi, en dégageant lorsqu'il vient pour battre leur Epée, mais ils ne considèrent pas que cette garde devient inutile, si l'ennemi tient son Épée de même, pour attendre de son côté que l'on lui fasse quelque battement d'Epée, ou s'il a beaucoup de vitesse, puis qu'il pourra battre l'Épée avant que l'on puisse dégager ou pousser une estocade, avant que l'on ait le temps de parer, ou de lui présenter la pointe de l'Epée, au lieu que dans la situa-

6^e. Planche



Garde de quarte, la pointe basse, ou bien croisement d'Espée.

6^e. Planche : Garde de quarte, la pointe basse, ou bien croisement d'Épée

tion moyenne, l'Épée est opposée à tout, & toujours prête à parer ou à riposter. Aussi pour dire vrai, cette garde ne peut être bonne que pour un Écolier ignorant qui n'aura pas la liberté des dégagements, & qui ne saura pas les inventions avec lesquelles on peut attirer & surprendre l'ennemi sans s'exposer.

On en peut dire autant à l'égard de ceux qui tiennent l'Épée haute ou à côté, parce que de cette manière ils se découvrent, & donne à l'ennemi le moyen de les offenser, & que ces situations sont beaucoup moins propres que la moyenne pour toutes les actions de l'Epée, parce que l'Épée étant en une extrémité du cercle qu'elle peut faire, est trop éloignée de l'autre qui lui est opposé, ou du milieu, pour pouvoir y arriver assez à temps pour parer ou pour frapper.

D'autres tiennent l'Épée avec les deux mains, c'est à dire, par la poignée de la main droite, & par la Lame avec la main gauche, à six ou huit pouces de la Garde, parce qu'ils ont de cette façon des parades bien plus fortes, qu'il est très difficile de détourner leur Epée, & que quand ils rencontrent celle de l'ennemi, ils la renvoient si loin qu'ils ont tout le loisir de le frapper, mais ils ne prennent pas garde que pour tenir la Lame de la main gauche, il faut qu'ils avancent beaucoup, & l'épaule & la main gauche, que leur Adversaire peut offenser & blesser impunément & sans péril, d'autant qu'il peut se mettre en mesure ou s'avancer assez pour y atteindre, sans qu'il soit assez près pour craindre qu'on puisse lui rendre la pareille. D'ailleurs, ceux qui tiennent l'Épée de la sorte ont les parades, les battements & les dégagements fort rudes ; en sorte que quand on leur a fait une feinte, ou qu'ils ont voulu parer ou pousser une estocade, ils ne peuvent pas facilement se remettre en garde, & donnent à leur

Adversaire une grande facilité pour les frapper, comme je l'ai fait voir autrefois dans un assaut public qui a fait assez de bruit, & que je fis en 1644 dans la Salle de Monsieur de saint Ange, avec un de Messieurs les Comtes de Dhona qui venait d'Italie, & qui excellait dans cette garde de l'Épée à deux mains ; car en trois coups que je lui fis, je lui donnai trois bottes franches sans en recevoir aucune. Tout l'artifice contre ces gens là consiste à les empêcher de rencontrer & de battre votre Epée.

Ces sortes de gardes si défectueuses ne sont venues, que de ces quelques uns ayant vu qu'on s'en servait dans les combats de l'Épée & du Poignard, ont voulu les employer dans les combats de l'Épée seule, sans prendre garde qu'alors quand on tenait par exemple l'Épée basse, on ne découvrait pas pour cela le corps comme on fait maintenant, parce qu'en tenant en même temps le Poignard plus élevé, il couvrait les parties que l'Épée laissait découvertes, ce qui n'arrive pas à présent, qu'on n'a point d'autre défense que celle de l'Epée, laquelle n'étant point au devant du corps, laisse en extrême péril d'être frappé par l'ennemi, s'il a un peu de vitesse, ou s'il ne se soucie pas d'être frappé de même temps.

CHAPITRE IV. *Du temps & de la mesure.*

CE sont ici les deux grands principes de l’Escrime, puisque tout homme qui les connaît parfaitement, & les sait employer de même, peut s’assurer de n’être jamais surpris, & de ne manquer jamais de surprendre son ennemi, & que celui qui n’en a point de connaissance ne peut jamais rien exécuter avec un heureux succès, que par hasard, & en s’exposant à se faire tuer sans presque aucun danger pour l’ennemi, je les ai mis ensemble, parce qu’ils sont inutiles l’un sans l’autre.

Le temps, est la durée d’une action, ou autrement, c’est le temps que l’on emploie à faire quelque action de l’Epée, ou du corps, ou de tous les deux ensemble.

Prendre le temps, c’est se servir du temps que l’adversaire emploie à faire quelque action de l’Epée, ou du corps, pour le frapper, ou s’empêcher d’être frappé.

Donner le temps, c’est faire quelque action de l’Épée ou du corps pour surprendre l’ennemi, pendant qu’il veut se servir de l’occasion que vous lui donnez par l’action que vous faites.

Par la définition du temps, il est facile de connaître que dans cet exercice les actions ne sont diverses & séparées que lorsqu’elles sont faites en des temps différents. Car par exemple, en-

core que l'estocade comprenne plusieurs actions ou mouvements particuliers, comme celui du poignet & de l'Epée, du pied, du bras droit, & du corps en avant, & du bras gauche en arrière; néanmoins, parce que tous ces mouvement sont faits en même temps & sans aucune interruption, ils ne composent qu'une seule action & un seul temps, d'autant qu'il n'y a point de temps ni d'action qui ne se puisse diviser en plusieurs parties, & qui n'ait son commencement, son milieu & sa fin, d'où l'on peut conclure, que comme le temps est la mesure de l'action, & lui répond tellement qu'il est toujours de même étendue qu'elle. Il est impossible de faire deux actions en un même temps; & que comme il y a des actions plus grandes & plus petites les unes que les autres, aussi il y a des temps plus longs & plus courts les uns que les autres. Car par exemple, comme l'action que l'on fait pour aller de la prime à la quarte est plus grande que celle que l'on ferait pour aller de la prime à la seconde, aussi le temps de la première action est plus long que celui de la dernière.

Les temps sont terminés ou finis, ou par la cessation de l'action, comme quand on fait un pas & qu'on demeure immobile en cet état, ou par une interruption de l'action qui vous permet de la distinguer de la suivante, comme quand on a avancé un pied & qu'on l'a mis à terre pour marcher, c'est un temps & une action différente de celle que l'on ferait, si sans s'arrêter on levait le même pied pour le rapporter où il était. J'ai expliqué ces choses un peu au long, parce que presque toute la finesse & la sûreté de l'Escrime consistent à bien savoir prendre le temps ; d'autant que deux actions ne pouvant pas être faites en même temps, quand l'adversaire en fait quelqu'une pour vous attirer, ou pour vous ébranler, si vous partez avec vitesse pour le frapper dans la naissance de ce temps qu'il vous donne, il est évident qu'il doit recevoir

le coup avant qu'il ait pu faire une seconde action pour s'en garantir ou pour vous frapper de même temps, puis qu'il vous faut moins de temps pour faire une seule action qu'à votre ennemi pour en faire deux, d'où l'on peut voir clairement que la manière la plus sûre pour le combat de l'Épée seule est de laisser faire la première action à l'adversaire, soit en lui laissant le premier gagner la mesure, c'est à dire, se mettre à la portée de votre estocade ; ou quand il y est, en lui laissant faire quelque action de l'Épée ou du corps, parce qu'elle ne saurait être si petite qu'elle ne vous suffise pour donner lieu de gagner sur lui l'avantage du temps & de le frapper, ce qu'on appelle primer le temps.

Mais il faut remarquer que je ne parle qu'à l'égard de ceux qui sont d'égale vitesse, ou de ceux qui en ont plus que leurs adversaires. Car ma raison ne se trouverait pas véritable si l'ennemi avait plus de vitesse que vous, puisqu'il en pourrait avoir une si grande, qu'il pourrait faire deux actions dans le temps que vous n'en feriez qu'une & vous frapper, quoiqu'il vous eût donné le temps par une action que l'on appelle contre-temps.

Cette remarque est absolument nécessaire pour savoir comment il faut donner le temps, d'autant que l'on ne le peut jamais donner en sûrement qu'à un homme qui a moins de vitesse que vous, & que s'il en a plus ou même autant, il pourra prendre le temps que vous lui donnez, & vous frapper avant que vous ayez le loisir de venir à la parade, ou d'esquive son estocade par la raison que j'ai dite. Il faut donc, quand on aura affaire à un homme d'égale vitesse lui donner toujours le temps hors mesure, ou quand il est occupé à faire quelque action qui l'empêche de prendre le temps bien juste, comme quand il se retirer, ou du moins en sorte que pour le prendre il soit obligé de faire une action plus grande que celle que vous avez

faite pour le lui donner, parce qu'étant d'égale vitesse, vous aurez le loisir de lui primer le temps. Par exemple, étant situé de tierce au dedans de l'Epée, & votre adversaire de seconde, si vous commencez à lui marquer une feinte de quarte au dedans de l'Épée & qu'il veuille d'abord prendre le temps pour vous frapper, il sera obligé pour ne pas demeurer découvert de pousser son estocade de quarte, ce qui ne se pourrait faire que par une action de la seconde à la quarte, qui comprenant les mouvements de la seconde à la tierce, & de la tierce à la quarte, vous donne le loisir de parer ou de le frapper lui-même. Vous aurez le même avantage si vous donner le temps en sorte que votre adversaire soit obligé d'aller par exemple de la quarte à la seconde ou à la prime, ou de la prime à la tierce ou à la quarte, ou de faire un cercle entier, &c. Voilà de quelle manière on peut donner le temps, en sorte qu'on en puisse profiter sans se mettre en danger ; mais pour prendre & gagner le temps, il n'y faut pas tant de finesse. Car toutes les actions que l'ennemi peut faire peuvent vous en donner le temps, à moins qu'elles ne soient de la nature de celles que je viens de dire, que l'on pourrait faire pour donner le temps à l'ennemi. Car s'il veut s'avancer vers vous ou se retirer, on le peut prendre au pied levé, c'est à dire, le frapper, quand il commence à lever le pied, comme dans la vingtième Planche : s'il recule ou ôte les yeux de dessus vous, ou s'il fait quelque action de l'Épée : on peut de même gagner le temps & l'offenser avant qu'il ait pû faire une seconde action pour se couvrir ou pour parer, comme j'ai dit : mais il faut observer de prendre le temps avec beaucoup de justesse, en sorte que ce ne soit, ni trop tôt, ni trop tard ; mais que dans le même instant que l'ennemi fait quelque action sur laquelle on le peut frapper on parte avec une extrême vitesse : car dans ces actions on ne saurait exécuter le coup trop vite & trop promptement.

Il reste encore à savoir ce que c'est que même temps, contre-temps, & le contre du contre.

Le même temps, est un coup que vous donnez en même temps que l'ennemi vous en pousse un autre, ce qu'il faut faire en sorte que vous suiviez toujours le faible de l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, pour vous empêcher d'être frapper de même temps, ce qui serait un coup fourré; & avec tout cela ces coups sont toujours dangereux, à moins que l'ennemi ne pousse tout droit & ne soutienne son Épée en poussant son estocade ; car s'il pousse de travers, ou qu'il laisse tomber la pointe de son Epée, on court le risque d'être blessé.

Le contre-temps, est un coup par lequel l'on frappe l'ennemi quand il part mal à propos ou qu'il prend trop tard le temps qu'on lui donne à dessein de l'attirer. J'ai déjà dit que cela est fort dangereux contre un homme qui a autant ou plus de vitesse que vous, puisqu'il vous peut frapper dans la naissance du temps que vous lui donnez, si vous ne le faites avec les précautions que j'ai remarquées en parlant de la manière dont il fallait donner le temps : mais s'il l'ennemi ne part qu'à la fin de la feinte, on peut gagner sur lui le temps qu'il a perdu & le frapper par un* contre-temps.

Le contre du contre, est un coup par lequel on frappe l'ennemi quand il n'a pas bien pris le contre-temps. De sorte qu'il n'est daucun usage quand l'ennemi a bien pris le contre-temps, de même que le contre-temps, quand l'ennemi a bien pris le temps ; Mais quoi qu'il en soit, cette distinction du contre du contre, d'avec d'autres temps est tout-à-fait inutile, puisque toutes les actions que l'on fait dans l'ordre quand on a l'Épée à la main sont toujours contraintes, ou le contre de la dernière que l'ennemi a faite, & que l'on pourrait avec autant de raison ajouté un contre du contre du contre, & ainsi jusqu'à l'infini. Aussi n'en

ai-je parlé que pour donner l'intelligence de ces mots, dont quelques Maîtres font beaucoup de bruit, comme s'ils contenaient quelque grand artifice, quoique dans la vérité tous les temps se doivent réduire à trois, qui sont le temps, le même temps & le contre-temps. Le premier, est celui que l'on prend avant que l'ennemi pousse son coup. Le second, est celui que l'on prend en même temps qu'il pousse. Le troisième, est celui que l'on prend quand il a commencé à pousser son coup ou trop tard ou mal à propos. Car quand l'adversaire aurait marqué dix temps auparavant votre coup, ce ne serait toujours qu'un contre-temps, parce qu'il n'est le contre ou le contraire, que du dernier temps qu'il a fait.

La mesure est une situation en laquelle on est assez près de l'ennemi pour le frapper ou en être frappé. Être en mesure, c'est être assez près de son adversaire pour le frapper ou en être frappé. Gagner la mesure, c'est se mettre en cette situation à dessein de frapper l'ennemi. Donner la mesure, c'est se mettre assez près de l'ennemi pour pouvoir en être frappé. Rompre la mesure, c'est quitter cette situation, & se mettre hors d'état d'être frappé.

Quoi que ces définitions soient fort claires, la mesure n'en est pas pour cela plus aisée à connaître ; je veux dire que cette situation en laquelle on est assez près de l'ennemi pour le frapper, ou en être frappé, ne laisse pas d'être fort difficile à être connue & déterminée, en sorte que l'on puisse savoir précisément que l'on est assez proche de l'ennemi pour le pouvoir frapper ou recevoir son coup, ou assez loin pour ne pouvoir ni le frapper, ni en être offensé.

Si tous les hommes avaient une même taille, s'ils avaient tous les jambes & les bras d'une même proportion avec le corps, les nerfs également souples, & les Epées de même longueur, on pourrait trouver un moyen pour connaître à peu près la mesure. Mais comme les Epées

sont toutes différentes ; que la taille & l'étendue le sont encore davantage, que les uns ont le corps long & les jambes courtes, les autres de longues jambes sous un petit corps ; qu'ils ont tous les jambes, les cuisses, & les bras plus ou moins longs, plus de disposition & les nerfs plus souples les uns que les autres ; il est impossible de dire au juste jusques où il faut s'avancer pour gagner la mesure, ou s'éloigner pour la rompre à l'ennemi, dont l'on peut voir combien ceux-là se trompent, qui comme l'Auteur du Maître d'Armes libéral décident que pour être en mesure, il faut pouvoir toucher la pointe de l'Épée de l'ennemi du milieu de la vôtre, comme si tous les hommes & toutes les Epées étaient jetées à un même moulle, & qu'il ne peut pas arriver que votre Épée fût si courte, ou celle de l'ennemi si longue, qu'en observant toutes ces Règles vous fussiez encore hors mesure, quoique vous l'eussiez donnée à l'ennemi.

Il n'y a donc point d'autre moyen pour bien connaître la mesure, que de s'exercer & de battre le fer jusques à ce que par une longue pratique jointe à un bon jugement & une parfaite connaissance des Règles de l'Art, on puisse connaître d'un coup d'oeil l'étendue de l'ennemi & son éloignement ; c'est une habitude qu'en vain l'on prétend, d'acquérir par de beaux raisonnements, puisque l'on voit tous les jours que ceux qui ont négligé de s'en instruire par le travail & l'exercice, l'apprennent souvent à leurs dépends dans l'occasion.

On peut seulement remarquer, que la mesure doit être considérée de deux façons ; c'est à savoir, à votre égard, quand nous sommes assez près de l'ennemi pour le pouvoir frapper, ou à l'égard de l'ennemi, quand il est assez près pour nous pouvoir offenser ; car ces deux sortes de mesure peuvent être séparées, puisque nous pouvons être en mesure sans que l'ennemi y soit quand nous avons plus d'étendue que lui, & qu'il la peut avoir de même sans que vous l'ayons quand il peut s'étendre ou atteindre plus loin que nous.

La mesure considérée à notre égard est beaucoup plus facile à connaître que quand nous la considérons à l'égard de l'ennemi, particulièrement, si nous avons toujours une Épée de même longueur, ou du moins de laquelle nous ayons accoutumé de nous servir ; car comme nous en pouvons avoir fait plusieurs expériences, & que notre corps est toujours le même, a n'est pas fort mal aisé de connaître jusque où nous pouvons nous allonger, ou pousser la pointe de notre Épée : mais il n'en est pas de même quand nous considérons la mesure à l'égard de l'ennemi, car les hommes sont tellement différents, & de taille & de corps comme j'ai dit, qu'il est impossible que nous puissions d'abord connaître l'étendue de tous ceux avec lesquels nous pouvons avoir affaire, il faut donc s'accoutumer & s'exercer autant que l'on peut à juger de l'étendue de tous ceux à qui nous voyons faire assaut en remarquant leurs Epée, leur taille, leur bras, leurs jambes, leurs cuisses, leurs souplesse, & leur disposition, & ensuite leur étendue. Et quand on voudra se servir de cette connaissance & en faire l'application, il faudra toujours supposer un peu plus d'étendue qu'il ne nous paraît en avoir jusques à ce qu'on le voie étendre, ou faire quelques autres actions qui nous donnent lieu de faire un jugement plus certain de son étendue & de la mesure qui lui est nécessaire pour nous frapper. On peut toutefois déterminer que deux hommes d'une taille médiocre, d'une étendue raisonnable & proportionnée à leur taille, & qui aurait chacune une Épée de trois pieds seront en mesure quand l'un des deux croisera la lame de son Épée à un pied près de la pointe, avec celle de l'ennemi à un demi-pied près de la pointe, ou quand ayant des Epées de deux pieds, ils les croiseront à quatre doigts près de la pointe : Mais si l'un a une Épée de deux pieds, & l'autre une de trois pieds quand

quand ils croiseront leurs Epées à quatre doigts près de la pointe, celui qui aura l'Épée de trois pieds sera en mesure pour frapper, au lieu que celui qui aura l'Épée de deux pieds sera encore hors mesure, & n'y pourra être que quand les Epées se croiseront à un pied près de la pointe. Ces exemples peuvent servir en même temps de preuve de ce que j'ai dit, & de Règle pour connaître précisément la mesure, pourvu que l'on se souvienne qu'elle ne marnquera pas de changer si la taille, l'étendue, & les Epées ne sont pas dans les proportions que je viens de dire. Mais il faut prendre garde quand je détermine la mesure, que je n'entends parler que de l'Estocade de pied ferme qui est l'Estocade ordinaire & non pas l'Estocade de passe que j'expliquerai dans la seconde partie ; parce que celle-ci pouvant s'étendre beaucoup plus loin, les choses ne se trouveraient pas de même, puisque l'on pourrait être en mesure aussitôt que les deux pointes des Epées se toucheraient.

L'on peut gagner la mesure d'autant de façons qu'il y a de marches différentes, desquelles marches on se sert diversement, selon que l'on est plus près ou plus loin de l'Ennemi, comme je dirai plus bas. Mais les meilleurs moyens pour la gagner en sûreté, sont de le faire dans le temps que l'Adversaire fait quelque action de l'Epée, ou quelque mouvement du corps qui l'empêche de vous prendre sur le temps, comme je l'ai expliqué ci-dessus.

Que si l'Ennemi vous attend de pied ferme sans s'ébranler, il faut faire quelques démonstrations ou actions de l'Épée ou du corps. Mais hors de mesure ou de la portée de l'Adversaire pour l'obliger à faire quelques mouvements, qui vous donnent lieu de lui gagner la mesure. Mais si l'Ennemi ne fait aucune action, & demeure ferme, on ne saurait lui gagner la mesure sans péril, s'il est habile homme, parce que s'il a autant d'étendue que vous, comme il le faut

supposer, on ne saurait la gagner sans la donner. Toutefois la manière la moins dangereuse est de la gagner en approchant insensiblement le pied gauche du pied droit. Il y en a qui gagnent la mesure en éloignant petit à petit la main de la garde, & ne tenant l'Épée que par le Pommeau, & une partie de la Poignée. Mais je ne saurais approuver cette invention, parce qu'on ne saurait trop bien tenir son Epée, puisque c'est d'elle que dépend la victoire.

L'on peut rompre la mesure d'autant de manière qu'il y a de retraites différentes ; parce que de même que l'on ne peut gagner la mesure que par des marches, c'est à dire en s'approchant de l'Ennemi : Aussi l'on ne peut la rompre que par les retraites ; c'est à dire en s'en éloignant, mais il est bien plus dangereux de rompre la mesure, que de la gagner ; parce que quand on la gagner on est hors de mesure, & quand on la rompt on est toujours en mesure. De sorte qu'il n'y a point d'autre moyen pour la rompre en sûreté, que de le faire quand l'Adversaire fait quelque action ou quelque mouvement de l'Épée ou du corps, qui l'empêche de vous prendre sur le temps de la retraite.

Quelqu'un dira peut-être que cela est trop difficile, & que toutes ces observations sont inutiles, puisqu'on ne les pratique pas, & qu'on voit tous les jours que ceux qui se battent, se donnent aussitôt mutuellement la mesure, sans y prendre garde de si près, & sans être pris sur le temps.

Mais c'est ce qui m'oblige d'autant plus à représenter l'importance de ces règles ; car s'il est vrai que l'on ne saurait donner le temps & la mesure sans s'exposer à être frappé, comme je l'ai prouvé, & comme tout le monde en demeure d'accord, & que d'ailleurs tous ceux qui se battent tombent dans ces fautes là ; il est évident que celui qui s'empêchera le plus longtemps

d'en faire de pareilles, ne manquera jamais de vaincre, parce qu'il ne manquera jamais d'occasion de frapper son Ennemi.

CHAPITRE V. *De l'étendue, de la vitesse, & de la justesse.*

Ces trois choses doivent suivre immédiatement les deux que nous avons traitées dans le Chapitre précédent, puisqu'elles en sont l'exécution. Car l'étendue est comme l'effet & l'application de la mesure, & ce serait en vain que l'on aurait une parfaite connaissance du temps, si quand on voudrait le prendre on n'avait ni vitesse ni justesse.

L'étendue est l'espace que l'on peut occuper, ou que l'on occupe en s'allongeant pour frapper l'Ennemi depuis l'extrémité du pied gauche jusqu'à la pointe de l'Epée.

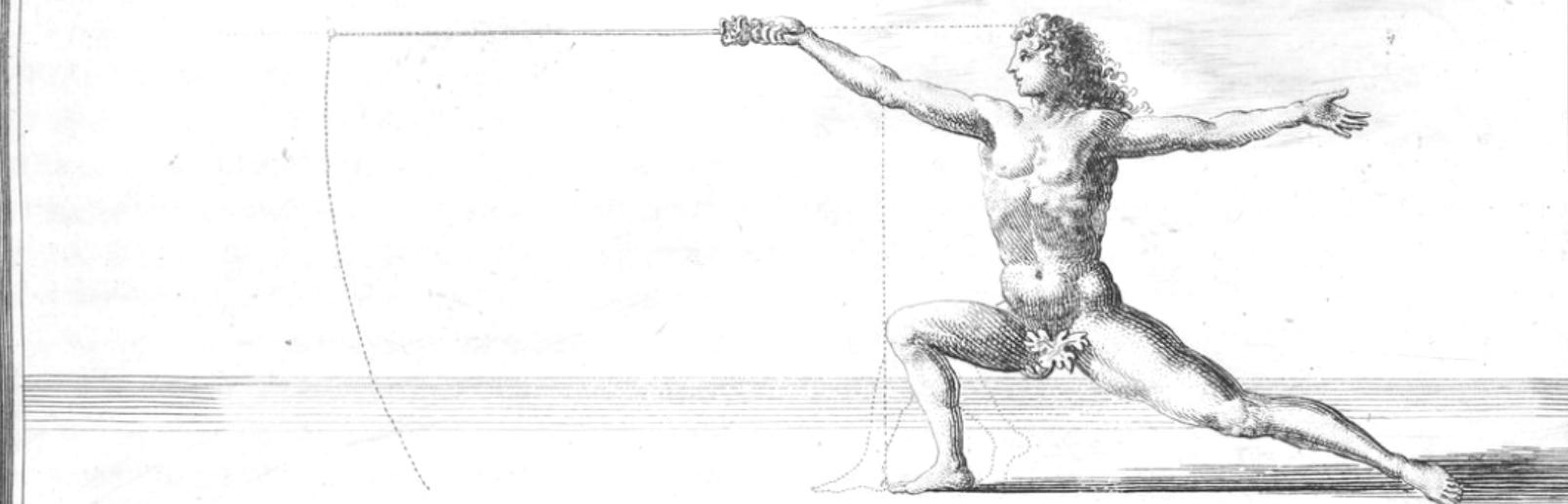
Elle est la même de la ceinture en bas dans toutes les Estocades, comme il est aisé de le remarquer. Mais de la ceinture en haut l'étendue de la prime & de la seconde est plus grande que celle de la tierce ou de la quarte, parce que dans les premiers le corps s'avance & de penche en avant, comme en la 16. & 18. planche, & que dans les derniers, & particulièrement dans la quarte, le corps demeure situé tout droit entre deux jambes sans se pencher du côté de l'Ennemi, parce que sans cela on ne pourrait pas avoir la liberté des reins & du poi-

gnet. La perfection de l'étendue consiste à s'allonger, en sorte que le pied, la jambe & la cuisse gauche avec la cuisse droite jusqu'au genou fassent une ligne droite, & que la jambe droite soit située en telle manière qu'elle soutienne parfaitement le corps. Ce qui arrivera quand on pourra tirer une ligne perpendiculaire de l'extrémité du genou à la pointe du pied, laquelle ligne dans la quarte ira par en haut justement atteindre le coude, comme en la septième planche.

Il ne faut pas que la pointe du pied s'avance plus avant que le genou, parce qu'en le faisant on ne s'appuierait que sur le talon ; & ainsi l'on se mettrait hors de force pour se relever, outre qu'il faudrait faire un effort beaucoup plus grand, que l'on serait en danger de glisser dans un mauvais terrain, & que cet effort donnerait beaucoup plus de temps & de commodité à l'Ennemi pour vous frapper : & que même l'Estocade ne serait beaucoup plus courte. Il ne faut pas non plus retenir le pied & avancer le genou au delà de sa pointe ; parce que l'on serait en danger de tomber sur le nez , & que l'on n'aurait point de fermeté ni de force pour se relever, d'autant qu l'on ne serait appuyé que sur la pointe du pied. Les deux jambes pointillées marquées dans la septième planche font assez entendre tout cela.

Pour acquérir cette étendue, il faut quand on pouss d'abandonner entièrement, & s'allonger autant qu'il est possible, pourvu que le pied droit tombe à terre dans la situation que je viens de dire, parce que le bras gauche que l'on rejette en arrière pour donner plus de vitesse à l'action, servira assez de contrepoids pour vous empêcher de tomber en avant ; & il faut s'exercer jusqu'à ce que les cuisses, avec la jambe & le pied gauche fassent une ligne droite, ou la plus approchant de la droite que la souplesse de votre corps vous le pourra permettre.

7^e Planche.



Preuve de l'Estendue.



7^e. Planche : Preuve de l'Étendue

On me dira peut-être qu'il n'y a point d'hommes, ou du moins très peu, qui aient assez de disposition pour s'étendre autant que je le demande. Il est vrai que ceux-là sont bien heureux que la nature a pourvus d'un corps propre pour réussir dans l'exercice auquel ils veulent s'appliquer. Mais il n'est pas moins véritable aussi qu'il est très peu de choses desquelles un travail opiniâtré ne puisse venir à bout. Et que si les premiers ont plus de facilité à apprendre, les derniers ont de leur côté plus de fermeté à retenir ce qu'ils ont une fois appris ; quoi qu'il en soit, il n'y a pas une action de ce Livre que je n'aie fait dessiner sur le naturel, & que je n'ai moi même exécuté autrefois de la même manière. De sorte que tout ce que je voudrais conseiller, serait de prendre garde au terrain, sur lequel on serait obligé de combattre ; Car s'il est glissant ou d'un sable mouvant, il ne faut pas finir l'Estocade en lui donnant toute l'étendue, dont vous êtes capable, de peur que le pied ne vous glisse, ou qu'il n'ait pas l'assiette assez ferme pour vous permettre de vous relever. Mais dans un terrain ferme & solide, il n'y a point de danger de l'allonger tout à faire, parce que plus votre étendue est grande, plus vous aurez de facilité à gagner la mesure.

Ceux qui s'opiniâtrent à soutenir le contraire, qui sont en fort grand nombre, & qui prétendent que l'on ne peut ni ne doit s'étendre autant que je le dis, mais qu'il vaut mieux n'allonger pas le pied, & avancer davantage le corps en avant, le font sans aucune raison : mais seulement parce que peut-être ils ont vu que cela se pratiquait aussi dans les combats de l'Épée & du Poignard, & qu'ils n'ont pas examiné la différence qu'il y avait avec ces combats avec ceux de l'Épée seule. Car dans les premiers il était forcé d'avancer beaucoup le corps en allongeant une estocade, tant à cause que le Poignard dont on se servait, faisant pencher le

corps en avant on était obligé en poussant de le tenir dans la même situation pour ne lui pas faire faire un mouvement contraire à celui de la jambe droite en le faisant reculer dans le temps qu'elle s'avancait, parce que l'on voulait toujours se couvrir avec le Poignard, qui étant fort court, contraignait d'avancer tout le côté gauche & le corps par conséquent. Mais dans les combats de l'Épée seule, il n'en est pas de même, puisque la défense se tirant de l'Epée, & le bras gauche ne servant qu'à faciliter le mouvement, & à augmenter la vitesse du coup, en s'étendant en arrière ; il est nécessaire de s'étendre le plus que l'on peut, pour frapper de loin ; & de tenir le corps éloigné de l'Ennemi pour ne pas être si fort exposé à ses coups, & se pouvoir relever plus facilement. Et en effet, on a vu par expérience que beaucoup de ceux qui suivent la méthode opposée on été tués par des coups qu'ils ont reçus à la tête ; laquelle ils avançaient mal à propos & sans nécessité. Ce que l'on peut aussi remarquer dans tous les anciens Livres d'Escrime, où les Figures qui avancent le corps, même dans les combats de l'Épée au Poignard sont presque toujours frappés à la tête ; parce qu'elle est la plus exposée au coups de l'Ennemi.

La vitesse est une habitude, par le moyen de laquelle on fait en peu de temps quelque action de l'Épée ou du corps.

Il n'est pas nécessaire de m'arrêter à prouver que la vitesse est d'une très grande importance dans cet exercice ; parce que la chose parle d'elle-même, que tout le monde en demeure d'accord, & que l'on le peut assez connaître par ce que j'en ai déjà dit.

Il faut seulement remarquer deux choses. La première, qu'elle n'est pas nécessaire dans toutes les actions que l'on fait. Car par exemple, il faut marquer les feintes avec beaucoup

de douceur, parce que si l'on les fait avec trop de précipitation elles ne pourraient pas tromper l'ennemi, d'autant qu'il n'aurait pas le loisir de les remarquer. La seconde que la vitesse est particulièrement nécessaire pour pousser une estocade & pour se retirer : car en poussant avec vitesse on ne manquera jamais de frapper l'ennemi, pourvu que l'on parte à propos, & en se retirant de même, on empêchera l'ennemi de vous rendre la pareille & de riposter.

Pour acquérir une grande vitesse, il faut joindre un fréquent exercice, avec une parfaite situation du corps comme je l'ai expliqué ; car on est disposé de la sorte, on a les forces bien unies, l'action libre, & toutes les parties du corps en état de contribuer à l'exécution & à la vitesse du coup. En sorte que quand par exemple vous allongez une estocade, le poignet qui commence l'action, & la main qui s'avance la première attirent le coude qui se déplie & ensuite l'épaule & le corps, lequel cessant en même temps d'être appuyé sur le pied droit est obligé par son propre poids de tomber en avant où il est attiré, outre que les nerfs & les muscles de la cuisse, du jarret, de la jambe & du pied gauche, ayant été gênés & chargé de la pesanteur du corps, & cherchant leur liberté s'allongent & se débandent & font une espèce de ressort qui chasse le corps en avant avec l'aide de la main gauche, qui s'étendant en arrière repousse l'air & se contribue de son côté à la vitesse de l'action : mais il faut que tout cela se fasse en même temps en s'abandonnant absolument & revenir avec la même promptitude, à moins que l'on ne juge plus à propos d'aller au corps, ou de reprendre de la main, c'est à dire de frapper l'ennemi une autre fois qu'avant que de se relever ; & voilà les raisons de cette grande vitesse que l'on admire en beaucoup de personnes. On voit par cet exemple que quand l'action est un peu grande, il faut que toutes les parties du corps contribuent à sa vitesse.

La justesse, est une habitude par le moyen de laquelle on atteint l'endroit que l'on veut frapper, & l'on fait toutes les actions de l'Épée dans une proportion raisonnable.

On voit par cette définition que la vitesse ne comprend pas seulement cette industrie, par laquelle on frappe toujours où l'on veut, mais encore la proportion de toutes les autres actions, parce que chaque action de l'Épée demande une justesse particulière ; & que par exemple ce ne serait pas une action régulière de lever le bras bien haut pour battre l'Épée de l'ennemi, encore que par hasard on frappait du fort de l'Épée le faible de la sienne comme on a accoutumé. Il faut donc que le jugement & les leçons du Maître règlent cela, & qu'une longue pratique nous l'apprenne. Tout le conseil que l'on peut donner est de conduire toujours de l'oeil la pointe de l'Épée dans les estocades, & dans les autres de n'écartez l'Épée ni trop haut ni trop bas, ni trop en dehors ou en dedans ; mais de ne lui donner qu'autant de mouvement qu'il en haut pour animer les actions que l'on veut faire, afin de la tenir toujours en sorte qu'elle nous couvre, & qu'elle soit opposée à l'ennemi.

Il faut enfin prendre garde que la justesse soit jointe avec la vitesse, l'étendue, la connaissance du temps, & de la mesure, parce que ces cinq choses sont inséparables, & que le défaut de l'une rend toutes les autres inutiles.

CHAPITRE VI. *Des marches & des retraites.*

LA marche dans cet exercice est la manière de s'approcher de l'ennemi, ou d'aller autour de lui pour prendre son avantage. Il y en a quatre différentes, qui sont.

La marche naturelle qui se fait en marchant simplement à l'ordinaire, c'est à dire, en faisant un pas du pied gauche, qui se trouve le plus loin de l'ennemi, quand on met l'Épée à la main, & ensuite un autre du pied droit, & après un du pied gauche ; & ainsi jusqu'à ce qu'on soit près de l'ennemi.

La seconde marche se fait en levant le pied gauche le premier, & le portant derrière le pied droit plus près ou plus loin selon que l'on le juge à propos, & en avançant après le pied droit plus avant, & ensuite le pied gauche, comme j'ai dit. Cette marche est connue de très peu de gens, quoi qu'elle soit d'une grande utilité, comme je le ferai voir.

La troisième marche par serrement de la mesure se fait en lavant le droit droit le premier, & l'avançant de la moitié d'un pas naturel, en sorte que dans le même instant, pour tenir les forces unies, on fasse suivre & avancer d'autant le pied gauche, soit en le traitant ou en le levant selon la qualité du terrain.

La quatrième marche, en tournant l'ennemi à droite ou à gauche, se fait en portant à côté le pied gauche ou le pied droit, comme on le juge le plus à propos, & faisant promptement suivre l'autre pied pour se remettre en garde.

La marche naturelle ne doit servir que quand on est encore loin de l'ennemi ; mais il faut finir en sorte que le pied droit demeure devant, afin de se trouver en garder & s'empêcher d'être surpris, & s'arrêter à deux pas près de la mesure, pour s'approcher ensuite insensiblement, & n dérobant la mesure par la seconde ou la troisième marche : Car si l'on faisait encore un pas en portant le pied gauche devant le droit, l'ennemi pourraitachever de gagner la mesure par la seconde marche, & vous frapper dans cette situation irrégulière, ou bien vous pousser une estocade de passe, sans se mettre en danger, parce que vous ne seriez pas en état de lui rendre la pareille.

La seconde & la troisième marche servent toutes deux, tant pour s'approcher de l'ennemi que pour gagner la mesure ; mais avec cet avantage, pour la seconde marche qu'en approchant le pied gauche tout auprès du talon droit, on gagner autant de mesure en un seul temps qu'on en gagne ordinairement par deux serrements de mesure & en quatre temps, par la troisième marche ; car comme c'est le pied gauche qui gagne la mesure dans l'estocade de pied ferme, d'autant qu'il est comme le centre d'où commence l'étendue, & que cette étendue ne peut arriver plus près de l'ennemi qu'à mesure que ce centre s'en rapproche. Il est certain qu'en avançant le pied gauche auprès du droit, ce qui se fait en un seul temps & par un seul mouvement, on avance d'un pas entier, & que l'on gagne par conséquent un pas de mesure, au lieu que dans un serrement de mesure qui se fait en deux temps, puis qu'il faut avoir

appuyé le pied droit à terre avant que de remuer le pied gauche, on ne gagne qu'un demi pas de mesure, d'autant que le pied gauche ne s'avance pas davantage, & que le mouvement du pied droit s'y sert de rien. De sorte que pour gagner un pas de mesure, il faut deux serrements de mesure & quatre temps, comme j'ai dit.

D'ailleurs cette seconde marche peut encore fournir deux moyens de gagner ou dérober la mesure sans la donner à l'ennemi ; car s'il ne manque qu'un demi pas pour être en mesure, on peut avancer le pied gauche d'autant, où tout d'un coup, ou en l'approchant insensiblement du pied droit, sans que pour cela on donne la mesure à l'ennemi, parce que votre épaule gauche n'en est pas moins éloignée de lui, & que tout le mouvement se fait par la cuisse & la jambe gauche : mais si l'on faisait ce demi pas par un serrrement de mesure comme il commence par le mouvement du pied droit, on donnerait la mesure à l'ennemi sans la gagner, puisque on ne la peut gagner que du pied gauche, comme j'ai dit.

Par toutes ces raisons il est clair que la seconde marche est la plus propre à toutes pour gagner la mesure, quoi que la troisième ne laisse pas d'avoir ses utilités & de servir effectivement dans la plupart des inventions de leçons, dans lesquelles pour animer l'action il faut toujours accompagner le mouvement du poignet de celui de tout le reste du corps.

La quatrième marche en tournant sert pour mettre l'ennemi en désordre, ou pour lui mettre le soleil ou le vent au visage, ou pour prendre l'avantage du terrain ; mais il faut bien prendre garde de ne pas faire cette marche en mesure, parce qu'à chaque pas que vous feriez, l'ennemi pourrait prendre ce temps pour vous frapper d'autant plus aisément qu'il vous faut faire un seconde temps de l'autre jambe pour vous remettre en garde & en état de frapper. Que si c'est

otre adversaire qui se serve de cette marche, & que l'on soit en mesure, il faut le frapper dans le temps qu'il la commence ; mais s'il est hors mesure, on peut la gagner & le frapper dans le premier temps qu'il faut, parce que dans cette état il ne saurait vous allonger une estocade, que s'il est trop loin il faut le serrer de près, ou aller au du même côté que lui, & comme à sa rencontre, afin de l'empêcher de prendre ses avantages.

La retraite est la manière de s'éloigner de l'ennemi pour lui rompre la mesure, ou pour le surprendre en la tirant. Elle se peut faire de quatre manières.

La première est la retraite naturelle, qui se fait en retirant le pied droit derrière le pied gauche, & ensuite le gauche derrière le droit, comme si l'on marchait à reculons. Cette retraite se fait en deux temps, mais dès la fin du premier temps on est hors de mesure pour la bien exécuter & avec facilité ; quand on a poussé une estocade il faut étendre la jambe & le jarret droit avec le plus de vigueur que l'on pourra, parce que cette action faisant une espèce de ressort & étant aidée du contrepoids du bras gauche & du mouvement de la tête, qu'il faut en même temps retirer en arrière aura assez de force pour vous remettre le corps tout droit & à plomb sur le pied gauche, en sorte que la jambe droit se pliant un peu, & passant derrière la jambe gauche avec vitesse n'aura aucune peine d'attirer le corps du même côté. Ce qui se fait par la même raison, par laquelle nous avons dit que le jarret gauche en se débandant & se dépliant donne de la vitesse à l'estocade.

La seconde retraite qui répond à la seconde marche, se fait en approchant le pied droit du pied gauche, & ensuite lâchant ou retirant en arrière le pied gauche d'un pas naturel. Cette retraite se fait aussi en deux temps, mais aussi bien que la première elle est connue de si peu

de gens, que je puis dire qu'elles me sont presque toutes deux particulières.

La troisième retraite, qui répond à la troisième marche, se fait par un rompement de mesure en retirant en arrière le pied gauche environ d'un demi pas, & attirant en même temps le pied droit d'autant, soit en le traînant, ou en le levant selon le terrain. Cette retraite n'a aussi que deux temps, mais elle a ce désavantage qu'elle vous éloigne moins de l'ennemi que la seconde ; de même que la seconde vous éloigne beaucoup moins que la première.

La quatrième se fait en sautant, c'est à dire, en remettant le pied droit au lieu d'où il étant parti, en pliant ensuite les genoux pour prendre force, & enfin en sautant en arrière en sortie que l'on tombe en garde ; d'où l'on voit que cette retraite à trois temps.

La première, la seconde, & la quatrième retraite servent pour s'éloigner de l'ennemi aussi bien quand on est en garde sans avoir poussé, que quand on a allongé une estocade. La troisième retraite ne sert que pour se retirer quand on est ferme sans avoir poussé ; elle est extrêmement dangereuse quand on est en mesure, à moins que l'ennemi ne soit occupé à faire quelque action que vous donne le moyen de vous en servir sans vous exposer, parce que vous éloignant peu, & se faisant en deux temps, elle donne moyen à l'ennemi de vous frapper en gagner la mesure par la seconde marche, ou sans marcher par une estocade de passe.

La première, la seconde, & la quatrième retraite, vous mettent toutes trois hors de mesure, mais avec cette différence qu'on le fait avec beaucoup plus de facilité que par les deux premières que par la dernière. Car premièrement elles n'ont que deux temps, & la quatrième en a trois. Secondelement dans la quatrième, le premier temps ne sert qu'à vous remettre après avoir poussé votre estocade, le second qu'à vous baisser pour pouvoir sauter ; de sorte que

pendant plus de deux temps, on demeure toujours en mesure & en étant d'être frappé par l'ennemi s'il a de la vitesse, au lieu que dans les deux autres, le premier temps vous ôte de mesure ; car dans la seconde il vous éloigne le corps jusque sur le pied gauche, & dans la première beaucoup plus loin. Troisièmement la retraite en sautant vous oblige dans le seconde temps à plier le genoux, & à faire effort pour vous élancer en arrière, & vous empêche de pouvoir parer & encore moins de riposter, parce que toute action violence comme le saut raidit les nerfs, ôte la liberté du mouvement & met en désordre ; au lieu que la retraite naturelle aussi bien que la seconde, se faisant sans effort, & vous tenant toujours les forces unies & un pied en terre vous laisse une facilité tout entière, soit pour parer en vous éloignant, ou pour revenir dès la fin du premier temps afin de riposter si l'ennemi glisse, ou fait quelqu'autre faute. Quatrièmement, la quatrième retraite vous laisse pendant le second temps dans une même place sans vous éloigner, & ne peut vous servir que très difficilement dans des sables mouvants, & dans un terrain gras & limoneux, au lieu que les deux premières vous éloignent continuellement, & peuvent vous servir dans toutes sortes de terrain, à cause qu'on est dans une assiette plus ferme, & qu'on a toujours un pied à terre ; mais de quelle manière que l'on fasse retraite il faut bien prendre garder de tenir la pointe de son Épée devant soit, & d'être toujours bien en garde jusqu'à ce que l'on soit hors de mesure de peur d'être surpris, & afin de pouvoir parer & riposter sans peine quand il sera nécessaire.

CHAPITRE VII. *Maximes & observations pour l'exercice de l'Épée seule.*

COMME cet Art est le plus important & le plus dangereux de tous, j'ai cru que je devais mettre ici quelques observations, que si je ne me trompe, ne seront pas inutiles pour la conduite de ceux qui s'en voudront acquitter avec succès. La première & la plus considérable, est qu'il faut que le jugement agisse dans toutes les actions que l'on veut entreprendre quand on a l'Épée à la main, parce qu'il faut pour le moins autant combattre de la tête que de la main, & avoir l'esprit présent au dernier point à tout ce qui se passe, tant pour profiter de toutes les fautes de l'adversaire, & de tous les avantages que la fortune nous peut offrir, que pour vous servir de toutes les connaissances que nous peuvent avoir donné les actions précédentes. Par exemple, de l'étendue de l'ennemi, de sa force, de ses parades, &c. D'autant que l'on pourra prendre ses mesures pour le reste du combat avec beaucoup plus de sûreté : de cette première objection on peut tirer deux conséquences fort importantes. La première est qu'il ne faut rien entreprendre avec emportement & à la hâte, mais sagement & de sens rassis, parce

que la précipitation nous empêche de bien raisonner, & qu'il ne faut se presser que dans l'exécution du coup qui ne saurait avoir trop de vitesse & de promptitude. De sorte qu'il ne faut pas imiter ceux qui poussent continuellement & sans aucun relâche, mais il faut essuyer leur fouge & patienter jusqu'à ce qu'ils vous donnent moyen de les frapper sans vous exposer, ce qui ne manquera pas d'arriver bientôt, étant impossible que parmi tant d'actions précipitées ils n'en fassent plusieurs en désordre.

La seconde conséquence est qu'il ne faut rien négliger, particulièrement quand l'ennemi vous donne moyen de le frapper, ni s'exposer mal à propos, mais qu'il faut avoir continuellement bon bien & bon oeil, prendre garde de bien près au temps & à la mesure, & ne point pousser si l'ennemi ne vous en donne le temps, ne rien hasarder, si ce n'est dans une nécessité, jamais ne mépriser l'adversaire, & supposer au contraire qu'il a autant ou plus de science, d'adresse, de vitesse & d'étendue que vous, jusqu'à ce que vous ayez eu le moyen de vous en éclaircir & de le connaître avec certitude, parce que la moindre faute & la moindre négligence peut être mortelle, & qu'en ce métier ici comme en celui de la guerre, il n'est pas permis le plus souvent de pécher deux fois.

Deuxièmement, il faut observer que toutes les actions de l'Épée doivent être faites avec grande douceur & grande liberté, & sans aucun effort, parce que l'effort raidit les nerfs, ôte la vitesse & la justesse, & donne un temps de même que si l'on faisant une action. Par exemple, il l'ennemi appuie & presse votre Épée de la sienne, on peut prendre le temps & le frapper en dégageant ; de même que s'il avait écarté son Épée du côté où il pousse la votre, il faut pourtant que toutes les actions du corps & tous les mouvements de l'Épée soient animés, particulière-

ticulièremen t en battant l'Epée, en parant, & en poussant une estocade, & que le mouvement du reste du corps accompagne celui du poignet & de l'Épée ; mais il ne faut pas que cela aille jusqu'à l'excès, afin qu'il n'y ait point d'effort, comme j'ai dit. Il faut encore remarquer que toutes les actions de l'Épée doivent être animées par un mouvement du poignet en dedans ou en dehors, d'autant que si l'Épée demeurait dans la même situation où elle était, l'action serait gênée & contrainte, & aurait beaucoup moins de grâce & de vitesse.

Troisièmement, il ne faut point crier ni affecter de frapper du pied, parce que cela lasse, échauffe & étourdit, outre que c'est une mauvaise habitude qui peut nuire à la santé, particulièrement à des hommes délicats, lesquels il faut ménager & fortifier peu à peu, quoi qu'il faille s'animer autant que l'on peut sans faire de grimace, les yeux & le visage, parce que cela peut vous animer & vous tenir en action, & faire quelque impression sur l'esprit de l'ennemi.

Quatrièmement, comme il n'y a rien que l'on ne puisse oublier avec le temps, & qu'il ne sert de rien d'avoir été adroit si l'on ne l'est actuellement, il faut du moins pendant que l'on est jeune jusqu'à ce que l'on s'en soit formé une parfaite habitude, se remettre de temps en temps en exercice, ou en haleine, comme l'on dit.

Cinquièmement, il faut se servir de toutes les ruses que l'on peut pour étonner, tromper ou mettre en désordre l'ennemi ; car tout est permis quand il a l'Épée à la main, pourvu qu'il n'y ait ni supercherie ni trahison. L'on peut employer toutes les adresses que l'esprit & la parole nous peuvent fournir, & se servir de tous les avantages que nous peut donner le lieu, le terrain & le temps. Par exemple, on peut essayer de pousser l'ennemi vers un fossé, ou en quelque endroit où il soit gêné, & n'ait pas le liberté du mouvement, ou se retirer soit même en lieu où

l'on ne puisse être attaqué que par devant, si l'on a affaire à plusieurs personnes à la fois, ou attirer l'ennemi en reculant, ou autrement dans quelque bourbier ou terre mouvante, selon qu'on le jugement à propos, ou lui mettre le soleil, ou la pluie, ou le vente au visage ; mais il faut prendre garde en même temps de ne point tomber dans ces inconvénients, & de ne pas laisser prendre les mêmes avantages à l'ennemi.

SECONDE PARTIE.

Des actions de l'Épée seule.

APRES avoir parlé des connaissances qu'il faut avoir pour se bien servir de l'Épée seule, il reste à expliquer les actions de l'Épée que l'on peut faire contre l'ennemi; je tâcherai de le faire le plus clairement qu'il me sera possible, & avec le même ordre que j'ai suivi jusque ici. Toutefois auparavant, il faut remarquer que la principale action de l'Épée c'est le coup par lequel on frappe son adversaire, ce que l'on peut faire par un estramaçon, c'est à dire, du tranchant, ou par une estocade, c'est à dire de la pointe de l'Épée : mais si pour allonger une estocade on avance seulement le pied droit en tenant ferme le pied gauche, comme en la 16. 17. 18. 19. 20. & 21^{me} planches, on l'appelle estocade de pied ferme, & si l'on tient le pied droit ferme en passant, & avançant le pied gauche devant le droit, comme dans les planches 22. 23. 24. 25. 26. 27^{me} je l'appelle estocade de passe, l'estramaçon n'est guère en usage dans les salles, quoi qu'il soit d'une très grande importance, & l'on se réduit à enseigner la seule estocade de pied ferme, l'estocade de passe étant

connue de très peu de gens, quoi qu'on en puisse tirer de grandes utilités, comme je l'expliquerai après avoir parlé des actions qui doivent précéder l'estocade.

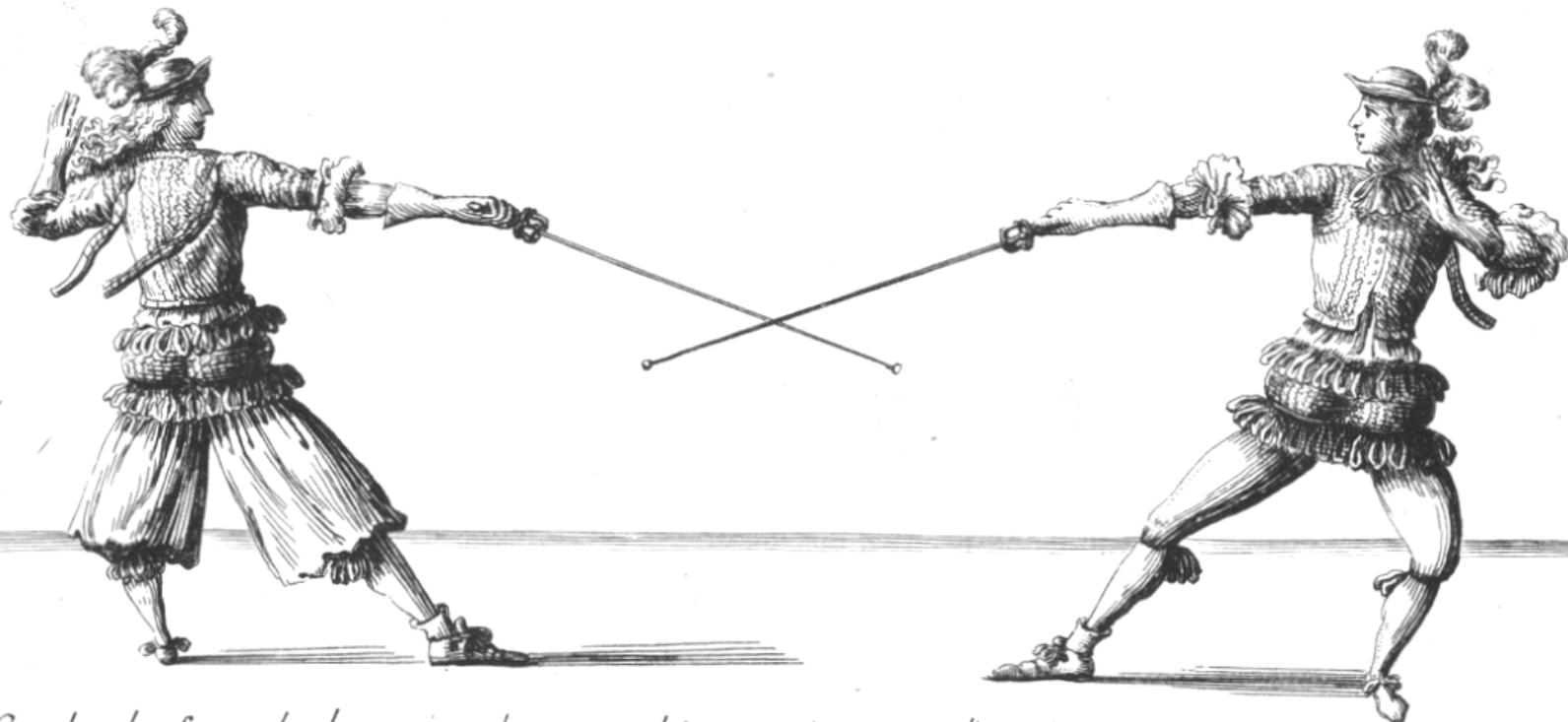
CHAPITRE PREMIER. *De la manière de trouver, d'engager & de gagner l'Epée.*

QUAND on a l'épée à la main, & que par quelqu'unes des marches l'on s'est approché assez près de l'ennemi pour pouvoir entreprendre quelque chose contre lui, la première action qu'il faut faire c'est de celui trouver l'Épée ; mais auparavant il faut se souvenir que quand on est à deux pas près d'être en mesure, il ne faut s'approcher de l'ennemi que par serrement de mesure ou par la seconde march, & quand il en faut autant de son côté, de peur d'être pris au pied levé, ou d'être frappé par une estocade de passe.

Trouver l'Epée, c'est croiser l'Épée d'un demi pied ou environ avec celle de l'adversaire, sans aucun avantage du fort de la vôtre sur le faible de la sienne, pour connaître sa force & son dessein, ou pour le frapper.

Pour bien exécuter cette action il faut savoir que quand on trouve l'Épée où l'on demeure hors de mesure, ce qui arrive ordinairement quand les Epées sont longues de trois pieds, où l'on se met en mesure comme il arrive quand les Épée n'ont que deux pieds de long. Il faut

8^e. Planche



Garde de Seconde la pointe basse ou bien croisement d'Epée



8^e. Planche : Garde de Seconde la pointe basse ou bien croisement d'Épée

autant que l'on peut trouver l'Épée sans se mettre en mesure, parce que pour agir prudemment & n'être point surpris, il faut avant toutes choses tâcher de connaître la force & le dessein de l'ennemi, c'est à dire, son adresse, sa vitesse, son étendue & ses ruses, d'autant qu'après cela il vous est beaucoup plus facile de vous opposer à ses entreprises, & de faire réussir les vôtres. Or il n'y a point d'action plus propre pour vous en donner moyen que celle par laquelle on trouve l'Epée, parce que comme elle ne vous donne aucun avantage sur l'ennemi il ne se couvre pas & ne se précautionne pas comme il ferait si l'on le pressait de plus près ; mais si l'on faisait cette action en mesure il n'aurait plus temps de songer à reconnaître l'ennemi, puisque dans ce moment il pourrait vous surprendre & vous frapper de quelque manière que vous n'aurez pas eu le moyen de prévoir.

Quand on trouve l'Épée sans se mettre en mesure, ou l'ennemi fait quelque action de l'Epée, ou du corps, ou il demeure ferme : s'il fait quelque action & qu'il la fasse sans s'approcher de vous plus près qu'il n'était ; par exemple, s'il dégage son Epée, ou qu'il presse, ou botte la vôtre, on peut prendre ce temps pour le frapper par une estocade de passe, parce qu'encore que l'on ne soit pas en mesure pour une estocade de pied ferme, on ne laisse pas d'y être pour une estocade de passe, d'autant qu'elle est plus longue, comme je le ferai voir. On pourrait aussi dégager, presser ou battre l'Épée de même que l'ennemi ; mais comme cela ne vous donnerait aucun avantage, il vaut beaucoup mieux prendre ce temps pour lui engager l'Épée en vous avançant par un serrement de mesure à dessein de le frapper à la première commodité qu'il vous en donnera. Que si l'ennemi fait quelque action en s'approchant de vous, & vous donnant la mesure en engageant, par exemple, votre Epée, ou vous allongeant une estocade, il ne

faut pas manquer de profiter d'une occasion si favorable en le prenant sur le temps, & lui poussant une estocade de pied ferme. Mais si l'ennemi demeure ferme comme il doit faire, s'il est habile homme on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action pour connaître vos desseins & vous surprendre vous même ; & pour lors, comme il ne vous donne aucun moyen de prendre avantage sur lui il faut faire comme lui, & s'il continue de demeurer ferme on pourrait lui faire une feinte afin de le frapper s'il était assez imprudent pour pousser hors mesure ; mais le plus sûr est de se retirer & de rompre la mesure à l'ennemi ; & quand on revient à lui, au lieu de faire comme la première fois lors que l'on est à un serrement de mesure près de trouver l'Epée, il faut le laisser faire à l'ennemi, & dans le temps qu'il le commence il faut en faire un autre pour gagner la mesure, & engager son Épée à dessein de le frapper. On peut se servir à peu près de la même invention contre ceux qui quand on leur trouve l'Épée prennent au pied levé, & dans le temps qu'ils croient que vous allez leur trouver l'Épée ; il faut par un grand serrement de mesure que la première fois vous leur engagiez l'Épée afin de les frapper au premier mouvement qu'ils feront.

Mais si les Epées sont si courtes, ou l'étendue de l'ennemi si grande que l'on ne puisse pas trouver l'Épée sans se mettre en mesure, il faut y prendre garde de bien près, car il faut tâcher avant que de trouver l'Épée de découvrir la force & les desseins de l'ennemi, & ne trouver l'Épée que quand il en fait autant, ou qu'il fait quelque action que vous en donne le temps, comme quand il marche ou qu'il fait retraite, parce qu'autrement il pourrait vous frapper dans le temps que lui donnerait l'action que vous feriez pour lui trouver l'Épée ; toutefois en

cette occasion le plus sûr est de ne se pas contenter de trouver l'Epée, parce que cette situation est trop dangereuse, & donne autant d'avantage à votre ennemi qu'à vous, mais il faut tout d'un coup il engager l'Épée en dominant du fort de la votre au faibl de la sienne, afin de lui ôter la liberté de vous frapper du côté qu'il voudrait, & de le frapper lui-même à la première action qu'il fera, comme je m'en vais l'expliquer.

Mais auparavant il faut remarquer qu'il y a des gens qui ne veulent pas souffrir qu'on leur trouve l'Epée, mais qui dégagent continuellement croyant que par ce moyen ils vous empêcheront de prendre aucun avantage sur eux ; cependant il est certain qu'ils sont bien moins incommodes que ceux qui demeurent fermes quand vous leur trouvez l'Epée, afin de vous voir venir, au lieu que ceux qui tiennent la pointe de leur Épée dans un mouvement perpétuel vous donnent le moyen quand ils dégagent de prendre le temps pour leur engager l'Epée, & gagner la mesure.

Engager l'Epée, c'est croiser le faible de l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, à dessein de le frapper à la première occasion qu'il vous en donnera.

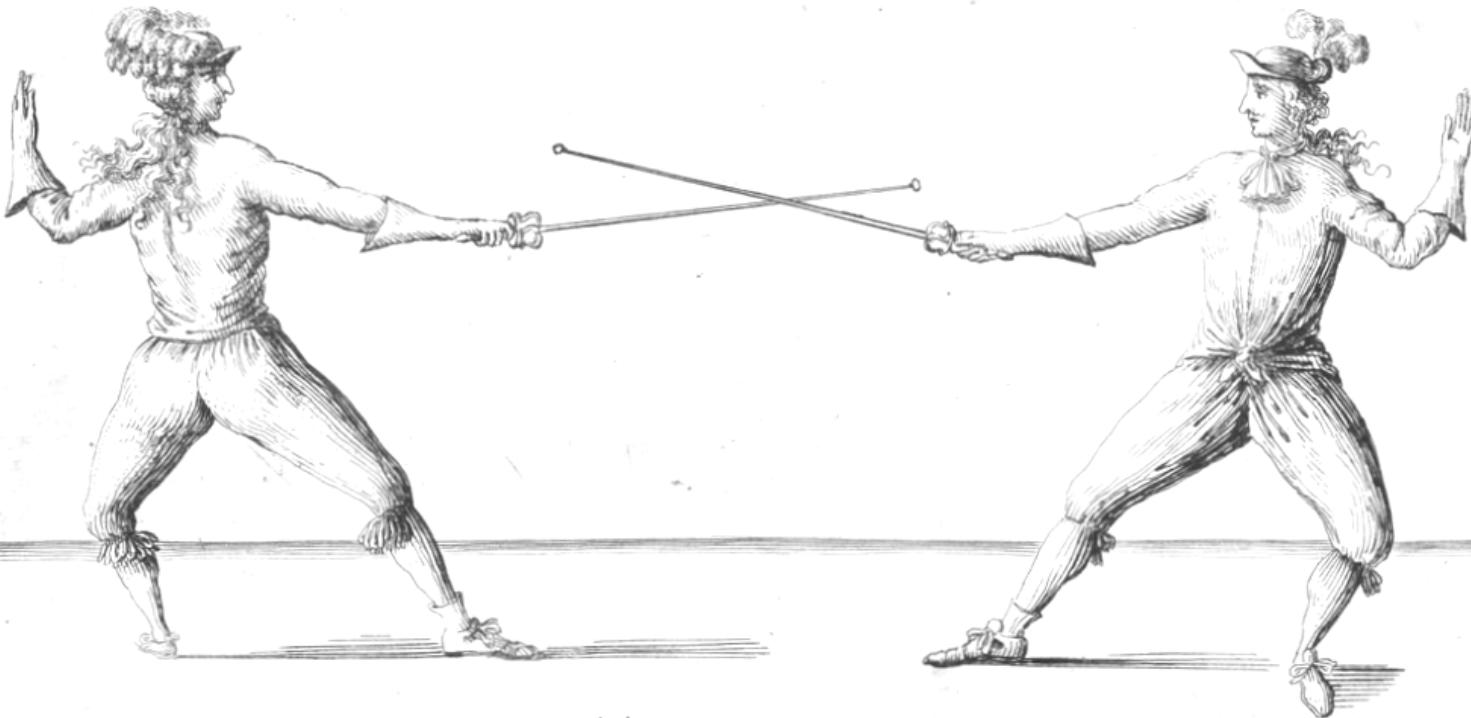
J'ai expliqué les moyens dont il fallait se servir pour engager l'Épée en parlant de la manière de la trouver ; car j'ai fait connaître qu'il ne fallait l'engager que quand l'ennemi faisait quelque action sans s'approcher de vous après que l'on lui avait trouvé l'Epée, ou quand on ne pouvait la trouver sans donner la mesure; il faut seulement remarquer que quoi qu'il faille autant que l'on peut trouver l'Épée sans se mettre en mesure, il ne faut pas faire de même pour l'engager, puisqu'au contraire il ne faut jamais engager l'Épée sans se mettre ne mesure, parce que ce serait un avantage inutile, & que l'on découvrirait son adresse & ses desseins sans

aucun profit : mais quand on en est venu à bout il ne faut point encore pousser d'estocade de peur que l'ennemi ne pare, ou ne vous frappe de même temps jusqu'à ce qu'il vous en donne la commodité de quelqu'un des manières suivantes.

Quand on engage l'Épée de l'ennemi, ou il ne quitte point la vôtre, c'est à dire, n'en éloigne point la sienne, ou il la quitte simplement en éloignant la sienne du même côté où elle se trouve située, ou il dégage en la portant de l'autre côté de la vôtre, ou il pousse une estocade sans dégager, ou il fait retraite.

S'il ne quitte point votre Epée, ou il la touche simplement & sans effort, ou il la presse avec effort, ou il lève la pointe de la sienne en la faisant glisser le long de la vôtre, pour rapporter le fort de son Épée contre le faible de la votre, afin de la dominer. S'il la touche simplement, on doit juger qu'il attend que vous fassiez quelque action, & alors comme il ne vous donne point de temps, on en doit faire autant & attendre qu'il fasse quelque mouvement de l'Épée ou du corps, comme la plupart des gens ont accoutumé de faire, afin de le pouvoir frapper sans péril : mais s'il continue de demeurer ferme, il ne faut pas lui pousser une estocade, parce qu'il pourrait parer & riposter ensuite, ou vous frapper de même temps en dégageant, ou en tournant la main de seconde quand votre Épée est située de quarte en dedans, ou de quarte quand votre Épée est située de seconde au dessus de la sienne ; il ne faut pas non plus lui faire une feinte comme quelqu'uns le conseillent, parce que dans une si grande proximité on serait trop en danger d'être pris sur le temps, mais il faut se retirer le plus vite qu'il est possible par la retraite naturelle, en suivant toujours l'Épée de l'ennemi du fort au faible, jusqu'à ce que l'on soit hors de mesure pour revenir une autre fois à la charge, & tâcher de tromper l'ennemi

9^e Planche

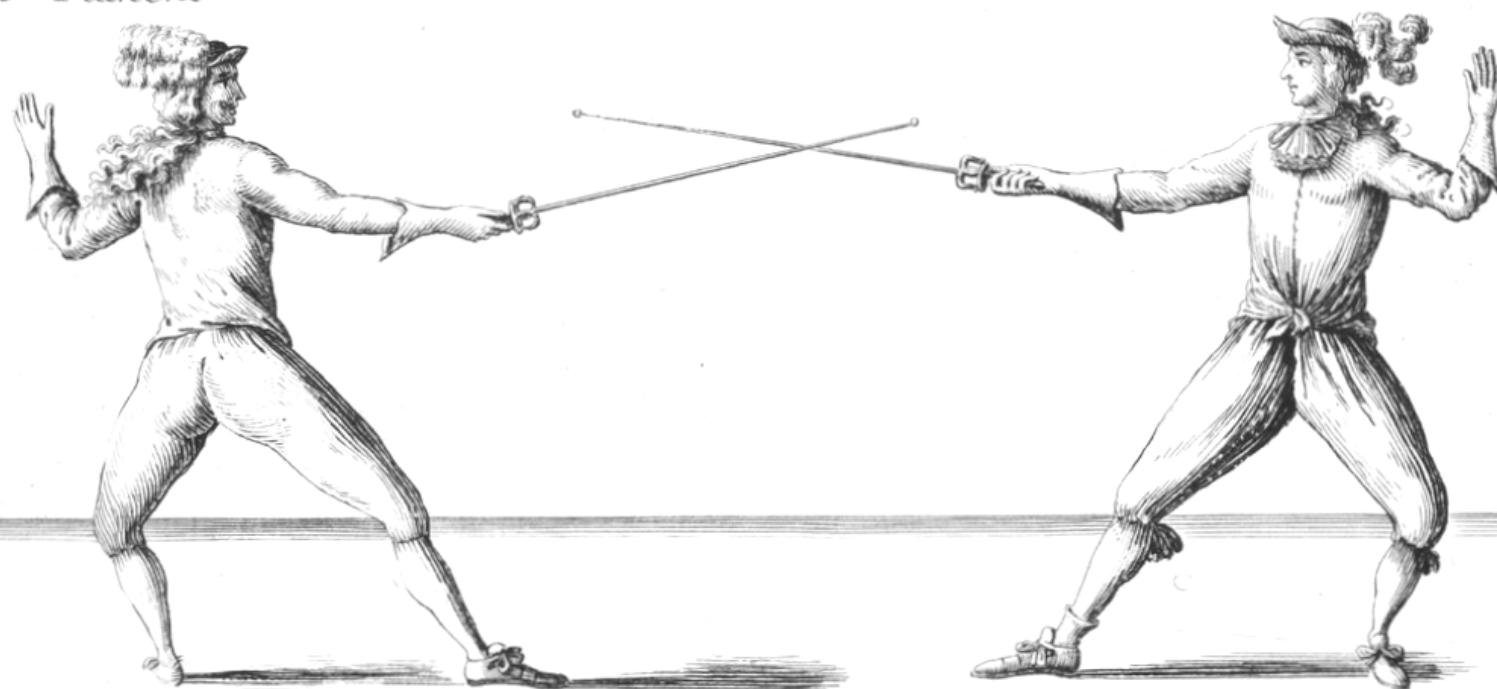


Engagement d'Espée de Tierce, au dehors de l'Espée ennemie.

BR

9^e. Planche : Engagement d'Épée de Tierce, au dehors de l'Épée ennemie.

10^e Planche



Engagement d'Épée de quarte, au dedans de l'Épée ennemie

B.R.

10^e. Planche : Engagement d'Épée de quarte, au dedans de l'Épée ennemie.

l'ennemi de quelqu'autre manière. S'il prenne votre Épée avec effort comme cette action violente produire le même effet que s'il faisait un mouvement de son Épée du côté où la vôtre lui est opposée, comme je l'ai remarqué dans la première partie, l'on peut en cédant à la force, c'est à dire, en baissant seulement la pointe de votre Épée pour la dégagée & laisser passer la sienne, lui pousser une estocade, parce qu'il ne peut pas en même temps presser votre Épée d'un côté, & rapporter la sienne de l'autre qui lui est opposée, comme il lui serait nécessaire pour parer ; s'il lève la pointe de son Épée pour en rapporter le fort contre le faible de la vôtre lorsque vous le tenez engagé, votre Épée étant située entre la tierce & la quarte au dedans de l'Epée, il faut prendre ce temps pour le frapper de quarte, ou par un coup faux au dedans de l'Épée ; mais quand vous le tenez engagé, votre Épée étant située de seconde au dessus de son Epée, il faut le frapper de prime au dessous de son Épée ; & quand votre Épée est située de tierce au dehors de l'Epée, il faut le frapper de seconde au dessus, ou de prime au dessous de l'Epée.

Si l'ennemi quitte simplement votre Épée en éloignant la sienne du même côté où elle se trouve située, soit pour vous attirer à l'aller encore engager, afin de vous prendre sur le temps ou pour vous obliger à pousser à dessein de vous frapper en esquivant le corps ou après avoir paré, ou peut quelque dessein qu'il ait le frapper, pourvu qu'on prenne le temps bien vite, ou lui faire une feinte.

Si l'ennemi dégage à dessein de dégager simplement, ou de vous faire une feinte, ou de vous frapper, il faut fan le temps qu'il dégager, & que la pointe de son Épée commence à passer de l'autre côté de la vôtre, partir brusquement & lui pousser une estocade du faible au faible du côté qu'il laisse découvert.

Si l'ennemi pousse sans dégager, ce qu'il ne peut faire que par un coup faux de seconde au dedans de l'Épée en esquivant le corps en avant, ou de de quarte au dessus de l'Épée lorsque l'on lui tient engagée de tierce en dehors, il faut parer en rompant la mesure & riposter ensuite dans le temps qu'il se remet.

Si l'ennemi fait retraite avec vitesse & se met hors de mesure, il faut le suivre sans se presser par serrement de mesure pour engager derechef son Épée s'il est possible; mais s'il se retire lentement, ou qu'il ne se mette point hors de mesure, il faut lui allonger une estocade avant qu'il finisse sa retraite.

Voilà si je ne me trompe en peu de mots le détail de tout ce que l'on peut faire avec sûrement lorsque l'on engage l'Épée à l'ennemi, soit que l'on l'engager de quarte, de tierce ou de seconde au dedans, au dehors ou au dessus de l'Épée ; il reste seulement à remarquer deux choses.

La première, qu'autant que l'on peut il faut engager l'Épée de l'ennemi, en tenant la votre située de tierce ou approchant de la tierce, parce que l'on a une liberté tout entière pour animer le coup que l'on veut faire par un mouvement de poignet, en dedans ou en dehors, & que l'on peut frapper l'ennemi de quarte, de seconde, ou de prime, qui sont tous les coups dont on se sert ordinairement, comme je l'ai remarqué, selon que l'on le juge plus à propos. On peut pourtant faire des engagement en tenant l'Épée de seconde pour frapper l'ennemi de prime dessous l'Epée, ou de quarte au dedans de l'Epée. Mais je n'approuve point les engagements où l'on tient l'Épée de quarte ou de prime, parce qu'il ne vous reste presque point de liberté pour le mouvement du poignet, ni de coup que l'on puisse exécuter commodément.

La seconde, que quand on a laissé engager son Épée il faut demeurer ferme, & si l'ennemi

veut vous allonger une estocade, il faudra parer en rompant la mesure & riposter ensuite. On pourrait aussi se retirer ; mais comme il serait mal-aisé de le faire sans s'exposer à moins que d'avoir une vitesse extraordinaire, il faut toujours mieux ne laisser point engager son Epée, ou demeurer ferme comme j'ai dit. Gagner l'Epée, c'est croiser le faible de l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, le plus avant que faire se peut à dessein de le frapper.

La différence qu'il y a entre l'action par laquelle on engage l'Epée, & celle par laquelle on gagne est, premièrement que dans la dernière on croise l'Épée beaucoup plus avant que dans la première, & que l'on ne la fait jamais que pour frapper l'ennemi, au lieu qu'on ne fait ordinairement la première que pour le faire tomber en faute, & trouver le moyen de le frapper sans s'exposer.

Secondement, que la dernière n'est proprement qu'une suite de la première, parce que quand on a engagé l'Épée de l'ennemi, & que l'on veut frapper ou passer sur lui, il faut faire glisser l'Épée le long de la sienne le plus avant que l'on peut, en dominant toujours du fort le faible de celle de l'ennemi, & tournant & conduisant la pointe de la vôtre vers la partie que l'on veut frapper jusqu'à ce que l'on soit assez avancé, & c'est ce que j'appelle gagner l'Epée.

Pour bien exécuter cette action, il faut seulement remarquer qu'il la faut faire avec grande promptitude, ne point abandonner l'Épée de l'ennemi, mais faire glisser vivement la vôtre contre la sienne, & le frapper ensuite avec beaucoup de vitesse , en sorte que tout cela se fasse dans un moment, parce que si peu que l'on suspendît ou que l'on interrompit l'action,

on donnerait le loisir à l'adversaire de parer, ou de prendre ce temps, ou bien de vous frapper de même temps.

CHAPITRE II.

Des battements, croisements, & dégagements de l'Epée

BATTRE l'Epée, c'est frapper le faible de l'Épée de l'ennemi, du fort & du tranchant de la vôtre, pour détourner la pointe de la sienne à dessein de se garantir ou de le frapper.

On peut battre l'Épée toutes les fois qu'on peut l'engager ou la gagner ; mais comme il est plus sûr d'engager & de gagner l'Épée que de la battre, on ne se sert ordinairement des battements que contre un homme qui pousse de même temps, ou qui tient le bras & l'Épée étendus devant lui la pointe tournée contre vous, ou qui l'étend de même lorsque vous lui poussez ; ou enfin, qui tient la pointe de l'Épée basse.

Pour bien battre l'Epée, il faut le faire sans s'exposer dans le temps que l'ennemi fait quelque action de l'Épée ou du corps, & qu ce soit par une action vite, vive, hardie, & animée particulièrement sur la fin, afin que le coup soit plus sec & plus ferme.

Croiser l'Epée, c'est opposer de travers le fort & le tranchant de son Épée à celle de l'en-

nemi presque à angles droits ou en croix pour rompre les actions de son Epée, ou pour la tirer & lui faire faire quelque faute.

La manière de croiser l'Épée est différente de la manière de la battre, en ce que pour la battre il faut bailler coup, & que pour la croiser il ne faut que l'opposer à celle de l'ennemi.

Quoi que quand on trouve que l'on engage, ou que l'on gagne l'Épée de l'ennemi, on puisse dire que l'on la croise, toutefois on ne doit proprement appeler croisements d'Epée que l'action par laquelle on oppose l'Épée à celle de l'ennemi, presque à angle droits, comme j'ai dit, ce que l'on fait ordinairement pour rompre le cercle que l'ennemi fait quelques fois avec son Épée autour de la vôtre, pour vous empêcher de l'engager, ou pour l'arrêter quand il dégage, ou pour parer quand on vous pousse dessous l'Epée, comme dans la sixième & treizième Planche, ou pour l'attirer quand on croise l'Épée pour rompre l'action que fait celle de l'ennemi on ne court aucun danger, parce qu'il ne peut pas prendre le temps que vous lui donnez en croisant l'Epée, d'autant que votre action finit aussitôt que la sienne. Mais quand on croise pour attirer l'ennemi qui a son Épée ferme on s'expose toujours, puisque on lui donne un temps ; de sorte qu'il ne faut l'entreprendre que quand l'ennemi fait quelque action comme j'ai dit.

Dégager l'Epée, c'est porter l'Épée de la situation où elle était par dessus ou par dessous la pointe de celle de l'adversaire, en faisant un cercle entier, ou un demi cercle, ou un quart de cercle, ou en cédant à la force, pour empêcher l'ennemi de prendre avantage sur votre Epée, ou pour lui faire feinte, ou pour le frapper.

Les dégagements qui se font en cédant à la force sont les plus beaux & les plus sûrs, ils se

pratiquent particulièrement quand on a l'Épée située de quarte, & que l'ennemi la presse ou la pousse en dehors, ou quand elle est située de tierce, & que l'ennemi la pousse en dedans ; car en tournant la main de seconde ou de quarte sans l'abaisser, en laissant seulement tomber la pointe de l'Epée, elle se trouve dégagée, & l'effort que l'ennemi a fait vous donne le temps nécessaire pour le frapper.

Il faut faire les dégagements d'Epée par le chemin le plus court que faire se fait, & par une action prompte & animée, afin d'être maître du temps, & d'attirer plus facilement le corps quand il en est besoin pour l'exécution du coup. Mais en finissant le dégagement, il faut faire en sorte que le fort de votre Épée domine le faible de celle de l'ennemi, & que toute l'action soit fiate avec grande liberté pour pouvoir pousser ou parer, ou faire ce qui sera le plus à propos : Enfin, comme je l'ai dit plusieurs fois, il ne faut dégager l'Épée que quand l'ennemi fait quelque action, comme quand il veut engager ou battre votre Epée.

Il reste à remarquer pour les trois actions précédentes, je veux dire pour les battements, croisements & dégagements d'Epée qu'elles doivent presque toujours être accompagnées d'un mouvement du corps en avant ou en arrière ; car quand l'ennemi vous attaque, & que vous le faites pour vous défendre, il faut rompre la mesure en même temps ; mais quand vous entreprenez quelque chose contre l'ennemi, il faut les faire en serrant la mesure.

CHAPITRE III. *Des feintes.*

QUAND par les actions, dont j'ai parlé dans les deux Chapitre précédents, qui sont les plus naturels & les plus simples, on ne peut point avoir d'avantage sur l'ennemi, pour lors il faut se servir des feintes pour tâcher de le tromper & de le surprendre.

La feinte est une ressemblance de l'action ou du coup, que l'on fait pour obliger l'ennemi à tomber en faut, & trouver lieu de le frapper.

Il y peut avoir autant de sortes de feintes que l'on peut faire d'actions de l'Épée ou du corps : car par exemple, on peut se servir des marches & des retraites en feignant d'avoir peur, pour attirer l'ennemi dans un lieu désavantageux, ou de vouloir se jeter sur lui pour le mettre en désordre. les six actions dont j'ai déjà parlé dans cette seconde partie, ou plutôt la ressemblance de ces six actions peuvent aussi servir de feintes & tromper l'ennemi ; mais ordinairement on entend par le mot feine, une action de l'Épée qui ressemble si bien au coup, quoi qu'elle n'en contienne que le commencent, que l'ennemi croyant qu'on va le frapper, va mal à propos à la parade, & se découvre en sorte dedans, dessus ou dessous l'Épée que l'on le peut frapper sans qu'il s'y puisse opposer ; ce que l'on peut faire d'autant de façons qu'il y a de

différentes estocades & de différents coups d'estramaçon, même l'on peut faire semblant de porter un coup d'estramaçon pour pousser une estocade, ou de pousser une estocade pour frapper par un estramaçon : mais comme les feintes sont extrêmement dangereuses quand on ne les fait pas avec toutes les précautions nécessaires, il faut pour les exécuter à proposer observer plusieurs choses.

La première, qu'il ne faut jamais faire de feinte quand l'ennemi fait quelque action qui vous donne le moyen de le frapper tout droit, parce qu'on ne fait les feintes que pour trouver une pareille occasion.

La seconde, qu'en faisant une feinte il ne faut pas donner lieu à l'ennemi de vous frapper tout de bon, & pour l'éviter il ne faut s'en servir que lorsque l'on est hors de mesure, ou que l'ennemi fait quelque action qui l'empêche de prendre le temps de votre feinte, & la faire par l'action la plus courte que l'on peut, afin de n'être point surpris, & d'avoir le loisir de s'opposer à tout ce que l'ennemi pourrait entreprendre, ou la marquer de telle sorte que l'ennemi pour prendre le temps & vous frapper soit obligé de faire une action beaucoup plus grande, comme je l'ai expliqué en parlant du temps.

La troisième, qu'elle ait parfaitement la ressemblance du coup, & pour y réussir, il faut que le mouvement de l'Epée, du poignet, du corps & des pieds contribuent à la bien marquer, en sorte que l'Épée & le poignet commencent, & que le mouvement du corps & des pieds ne se fasse qu'à la fin de la feinte, afin qu'elle soit plus animée ; & que si l'ennemi voulait prendre le temps on fut mieux en état de parer & de l'empêcher : mais il est nécessaire que tout cela se fasse avec grande douceur, parce que l'effort raidirait les nerfs, & empêcherait d'unir les forces pour l'exécution du coup.

La quatrième, que si l'on n'est pas tout à fait en mesure, & que l'ennemi ne vous la donne pas en s'approchant de vous, il faut marquer la feinte en serrant la mesure pour la gagner, mais si l'on est déjà en mesure, ou que l'ennemi vous la donne, il ne faut pas remuer le pied gauche, mais seulement lever le pied droit, comme si l'on voulait partir, & le remettre à terre deux doigts plus avant; & pour lors si l'ennemi ne va pas à la parade, on peut finir le coup du côté où l'on a marqué la feinte en dominant du fort de votre Épée le faible de celle de l'adversaire ; mais le plus sûr est d'attendre qu'il fasse quelque action, ou de tâcher de le tromper de quelque autre manière, parce qu'autrement il pourrait parer ou vous frapper de même temps ; s'il va à la parade, il ne faut pas attendre qu'il atteigne ou qu'il touche votre Épée avec la sienne, mais aussitôt que l'on voit qu'il s'ébranle pour cela, il faut en dégageant la rapporter du côté qu'il découvre , & si tôt que le fort de votre Épée domine le faible de la sienne, il faut partir & lui allonger votre estocade aussi vite qu'il éclair s'il est possible.

La cinquième, que toutes sortes de feintes ne sont pas bonnes en toutes sortes de rencontres, ni pour toutes sortes d'estocades ; car il pourrait arriver qu'encore que l'on eût marqué la feinte dans les règles, l'ennemi serait allé de telle sorte à la parade qu'il n'aurait pas découvert le côté par lequel vous auriez eu dessein de le frapper. Il faut donc pour les faire à propos remarquer les parades desquelles l'adversaire a accoutumé de se servir, & ensuite employer les feintes qui sont propres à ces sortes de parades. Par exemple, si l'ennemi pare de quarte les coups que l'on lui pousse de seconde dessus l'Epée, & que vous soyez situé de quarte; il faut lui marquer la feinte de tierce dessus l'Épée comme si vous vouliez finir votre estocade de seconde, & dans le temps qu'il va à la parade de quarte, il faut rapporter votre Épée & le frapper de quarte en

dedans, parce que sa parade a détourné la pointe de son Épée sur votre côté gauche ; mais vous ne pourriez pas finir votre estocade de seconde ou de prime dessous l'Epée, parce que vous rencontreriez la pointe de l'Épée de l'ennemi, ni marquer la feinte de quarte, d'autant que l'on ne frappe pas ordinairement de quarte au dessus de l'Epée, votre feinte n'aurait pas la ressemblance du coup, outre que ayant fait la feinte de quarte vous ne pourriez pas frapper de quarte en dedans, parce que pour faire quelque action de l'Epée, il faut lui faire changer de situation en l'animant par un mouvement du poignet en dedans, ou en dehors, comme j'ai dit. Mais si l'ennemi avait paré de seconde, il faudrait le frapper de seconde ou de prime dessous l'Epée, parce que si vous allongiez une estocade de quarte en dedans, vous rencontreriez la pointe de l'Épée ennemie.

Mais pour ne pas se tromper dans le choix des feintes, voici celles qu'il faut employer selon le coup que vous voulez faire la situation de votre Epée, & les parades de l'ennemi.

l'Épée peut être située de tierce en dedans ou en dehors, quand elle est située de tierce en dedans, il faut faire feinte de quarte en dedans, à dessein quand l'ennemi va à la parade de quarte de le frapper de seconde dessus l'Epée, ou par un coup faux de seconde au dedans de l'Épée en esquivant le corps en avant, lequel coup est excellent, pourvu que l'on prenne bien le temps auquel l'ennemi va à la parade ; car il ne peut faire faire à son Épée deux mouvements à la fois pour parer & pour vous frapper en vous tendant la pointe de l'Epée, comme il pourrait faire s'il en avait le loisir. On peut encore faire feinte de seconde dessus l'Epée, & pour lors si l'ennemi va à la parade de seconde, il faut le frapper de prime dessous l'Epée; s'il pare de quarte, il faut le frapper de quarte au dedans de l'Epée, ou par un coup faux de quarte

au dessus de l'Épée en tournant la main, & pliant les reins en arrière, ce que l'on pourrait faire aussi si l'ennemi avait paré de seconde; mais ces coups sont un peu dangereux, parce que vous n'êtes pas le maître de l'Épée de l'ennemi pour l'empêcher de vous frapper de même temps; mais s'il pare par un croisement d'Epée de quarte la pointe basse pour rompre & arrête votre feinte, le meilleur est de se retirer, parce que l'ennemi ne vous laisse aucun jour pour le frapper ; mais s'il ne se contente pas d'arrêter votre feinte, & qu'il pousse votre Épée en dehors pour lui faire faire un cercle entier, il faut céder à la force jusqu'à ce que votre Épée sous assez élevée pour pouvoir frapper l'ennemi de seconde dessus l'Epée, ou de prime dessous l'Epée, comme en la Planche 17. & 18me. Si l'Épée est située de tierce au dehors de celle de l'ennemi il faut faire feinte de seconde dessus l'Epée, & quand l'ennemi pare de seconde le frappe de prime dessous l'Epée, mais s'il pare de quarte il faut le frapper de quarte au dedans de l'Epée, ou de quarte au dessus de l'Épée par un coup faux, comme j'ai dit. On peut aussi faire feinte de prime dessous l'Épée comme si l'on voulait finir l'estocade de prime en dedans, & si l'ennemi pare de quarte en dedans, le frapper de seconde dessus l'Epée; mais s'il rompt la feinte par un croisement d'Epée de seconde en dehors en laissant tomber la pointe de l'Epée, comme en la 13^{me} Planche, il n'y a autre chose à faire qu'à se retirer. On peut encore faire feinte de quarte dessous l'Epée, comme si l'on voulait pousser son estocade de quarte au dedans de l'Epée, & si l'ennemi pare de quarte, on peut le frapper de seconde dessus l'Épée ; mais s'il rompt la feinte par un croisement d'Epée en dehors en laissant tomber la pointe de l'Épée de seconde, comme en la 3^{me} Planche ; le plus sûr est de se retirer, comme j'ai dit.

Quand on a l'Épée située de quarte en dedans, on peut faire feinte de tierce dessus l'Epée

pour frapper de quarte en dedans, comme je l'ai expliqué dans la cinquième remarque. On peut aussi quand on a vu que l'ennemi a paré un coup faux de seconde en dedans lui marquer une feinte de tierce, comme si l'on voulait encore finire de seconde en dedans, & quand il va à la parade de quarte, il faut dégager & le frapper de seconde dessus l'Epée, si l'Épée est située de quarte en dehors, on peut faire une feinte de tierce en dedans, comme si l'on voulait finir de quarte, & quand l'ennemi va à la parade le frapper de seconde dessus l'Epée.

On peut faire beaucoup d'autres feintes quand on tient l'Épée située de seconde ou de prime ; mais je n'en parlerai point, tant à cause qu'il sera facile de les trouver à ceux qui sauront bien celles que je viens de décrire, que parce que je n'estime pas ces gardes si bonnes que celles de tierce, comme je l'ai fait voir dans la première partie ; il faut seulement remarquer les choses suivantes.

Premièrement, que l'on peut se servir des feintes que j'ai décrites, soit que l'ennemi tienne l'Épée d'une main, ou qu'il la tienne avec les deux mains.

Secondement, qu'elles sont également bonnes, soit que l'ennemi se serve de la première, de la seconde, de la troisième ou de la quatrième garde, pourvu qu'il ne tienne pas l'Épée trop haute, ou trop basse, ou trop à côté, en sorte que l'on ne puisse pas la croiser & l'engager.

Troisièmement, que si l'ennemi tient l'Épée trop haute ou trop basse, ou trop à côté, l'on peut faire feinte de le frapper de la manière qu'on jugera le plus à propos, & quand on verra que l'ennemi voudra parer de la main, ou rapporter l'Épée pour battre la vôtre, ou pour parer, on peut en dégageant le frapper du côté qu'il découvrira. On peut encore faire feinte de battre l'Épée pour frapper l'ennemi quand il voudra dégager. Par exemple s'il tient l'Épée de

seconde ou de tierce la pointe basse, il faut faire feinte de battre l'Épée de seconde en dehors, & quand l'ennemi voudra dégager pour frapper de seconde dessus l'Epée, on pourra le frapper lui même de prime dessous l'Epée, ou lui rompre le cercle en parant de seconde pour le frapper ensuite de prime dessous l'Épée ; mais il faudrait en ce cas prendre garde que ce ne fut une feinte de l'ennemi pour vous obliger à parer & vous frapper de prime dessous l'Epée.

Quatrièmement, que outre les feintes qui ont la ressemblance du coup, on peut se servir des autres, ou pour embarrasser l'ennemi en feignant; Par exemple, d'engager, dégager, battre ou croiser son Épée ; & celles là doivent être marquées du pied & de la main, de même que celles qui ont la ressemblance du coup, ou pour l'attirer comme quand on se découvre pour l'obliger à pousser mal à propos, ou à faire quelque autre faute, ou que l'on se retirer pour l'obliger à changer de situation, & le pouvoir prendre sur le temps, & ces feintes doivent être marquées de la main seule pour être plus prêt à parer ou à pousser.

Cinquièmement, que le seul & véritable moyen pour s'empêcher d'être surpris par les feintes de l'ennemi, est de rompre toujours la mesure en parant, parce qu comme les feintes qui sont bien formée sont très difficiles à être distinguées des estocades, il faut se précautionner contre les deux en même temps, ce que l'on fait par ce moyen. Car si c'est une estocade la parade est beaucoup meilleure que celle que l'on aurait pu faire sans rompre la mesure, & si c'est une feinte, quand l'ennemi veut finir son coup, il ne vous trouve plus à la portée de son Epée, & s'expose en s'allongeant à une dangereuse riposte.

CHAPITRE IV. *Des Parades.*

PARER, c'est détourner l'Épée de l'ennemi du fort du tranchant de la vôtre, ou de la main gauche, ou de quelque autre manière pour s'empêcher d'être frappé.

Les meilleures & les plus sûres parades se font avec l'Epée, c'est pourquoi nous ne parlerons des autres qu'après avoir bien fait connaître celles-ci. Il y a trois parades principales qui répondent aux trois manières dont un peut allonger une estocade ; c'est à savoir dedans, dessus ou dessous l'Epée. Si l'ennemi pousse son estocade dedans il faut parer de quarte pour éloigner son Épée sur votre côté gauche, comme la 11^{me} Planche ; s'il pousse dessus il faut parer de seconde en soutenant la pointe de votre Epée, & repoussant celle de l'ennemi à votre droite, comme dans la 12^{me} Planche ; s'il pousse dessous, il faut aussi parer de seconde en laissant tomber la pointe de l'Épée en dedans, & la croisant avec celle de l'ennemi pour la repousser en dehors, comme en la 13^{me} Planche.

Mais pour bien exécuter toutes ces parades, il faut prendre garde. Premièrement, de ne point parer trop tôt, pour ne pas donner le temps à l'ennemi de changer de dessein, & de ne pas prendre la feinte pour le coup, de peur de se découvrir mal à propos. Secondement, il faut

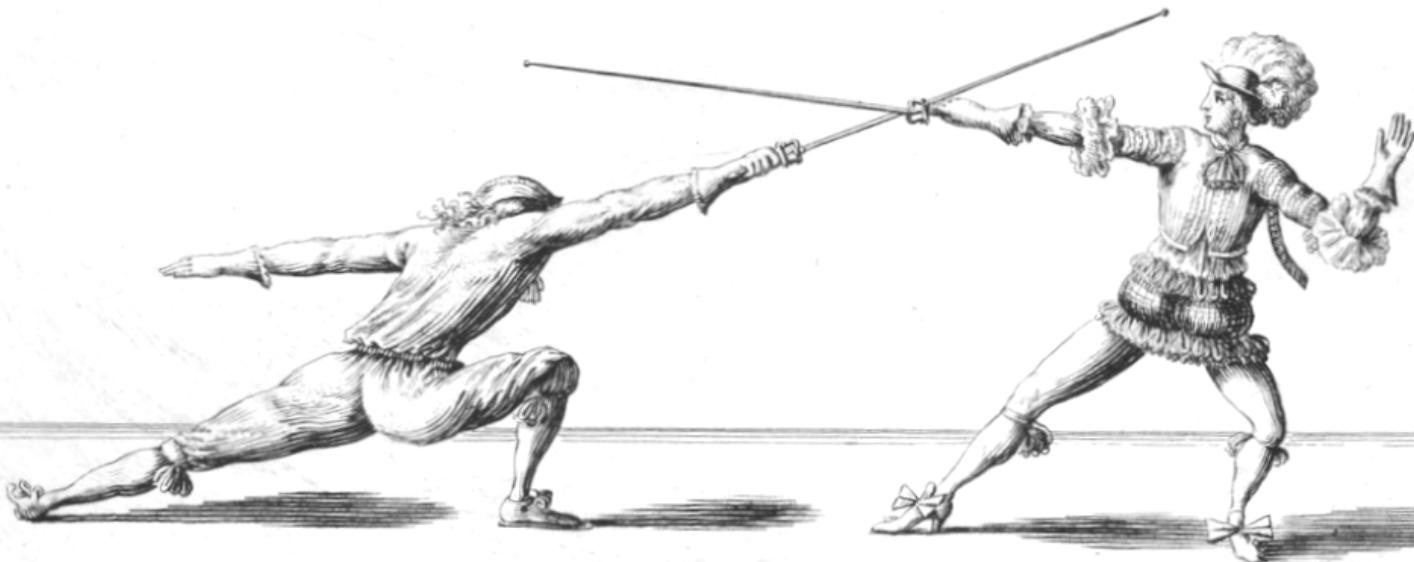


Parade de quarte au dedans de l'Epée

11^e. Planche

11^e. Planche : Parade de quarte au dedans de l'Epée.

12. Planche

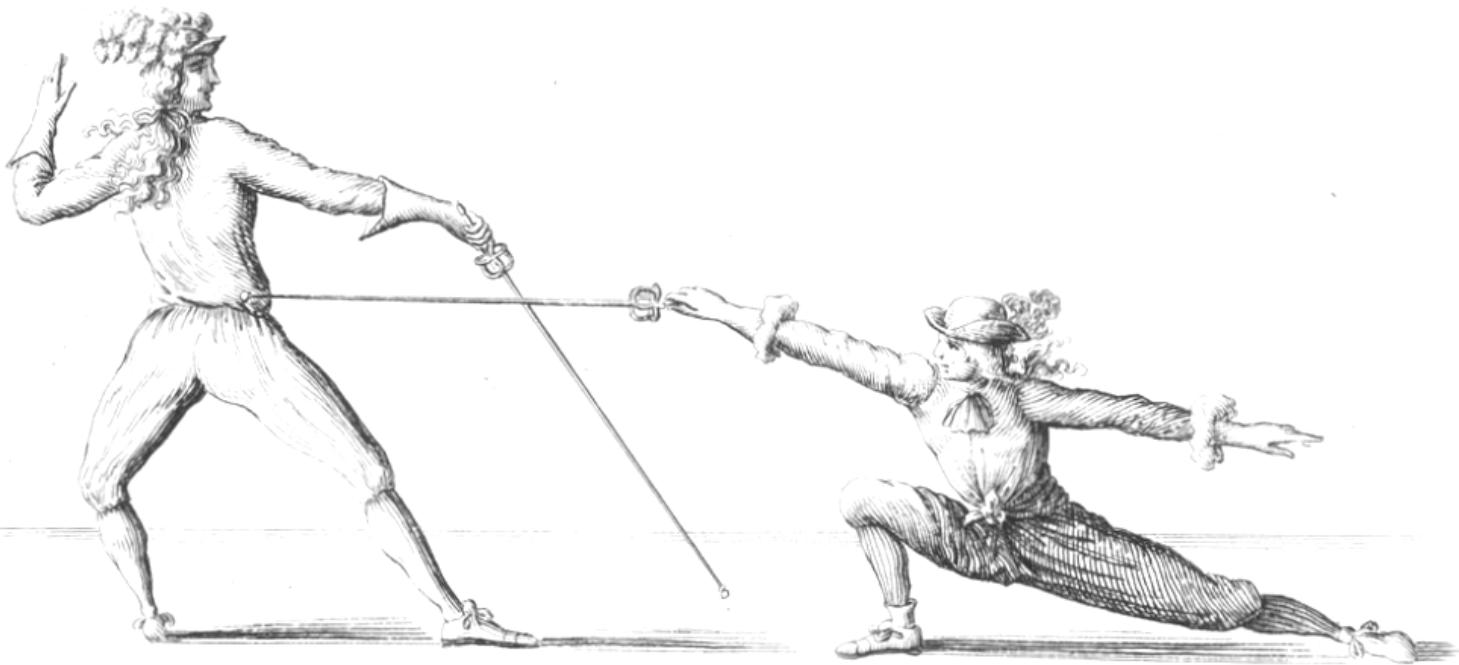


Parade de Seconde, au dessus de l'Espée



12^e. Planche : Parade de Seconde, au dessus de l'Epée.

13^e Planche



Parade de Seconde au dessous de l'Espée.

13^e. Planche : Parade de Seconde au dessous de l'Epée.

parer du fort & du tranchant de l'Épée par le chemin le plus court, par l'action la plus prompte & la plus animée que faire se pourra, & en serrant l'Epée, afin de la tenir plus ferme, & pouvoir plus facilement détourner celle de l'ennemi ; mais il faut que tout cela se fasse sans effort, & avec une grande liberté du bras & du poignet, afin de pouvoir riposter, ou parer derechef, ou entreprendre quelqu'autre chose si l'on le juge à propos. Troisièmement, il faut parer s'il se peut, en rompant la mesure (en sorte pourtant que l'on demeure en telle distance de l'ennemi, que l'on puisse riposter si l'on veut,) d'autant que de cette manière on évite le coup, quand même on n'aurait pas paré juste, ou que l'on aurait été trompé par une feinte.

On peut se servir de quelques autres parades outre les trois dont je viens de parler, mais je n'en dirai rien, tant à cause que celles-ci suffisent que parce que l'on ne saurait être trop rompu dans les parades dont on veut se servir, & que moins on en apprendra, plus on pourra s'y exercer ; outre que la plupart des autres parades sont défectueuses. Par exemple, beaucoup de gens parent en faisant des cercles de l'Épée en dedans ou en dehors, pour ne pas manquer celle de l'ennemi ; mais je n'approuve pas ces parades, parce qu'il est inutile de parer par un cercle entier, quand on peut le faire par un quart de cercle, pis qu'il faut toujours parer par le chemin le plus court, outre que l'on pourrait être frappé si l'ennemi suivait de son Épée le cercle que vous feriez de la vôtre ; car quand votre Épée serait basse, si celle de l'ennemi se trouvait près de la vôtre, & qu'il partit en même temps, vous recevriez le coup avant que la vôtre eût fait un cercle entier pour rencontrer la sienne, dont le mouvement s'était fait par une ligne droite aurait été beaucoup plus prompt.

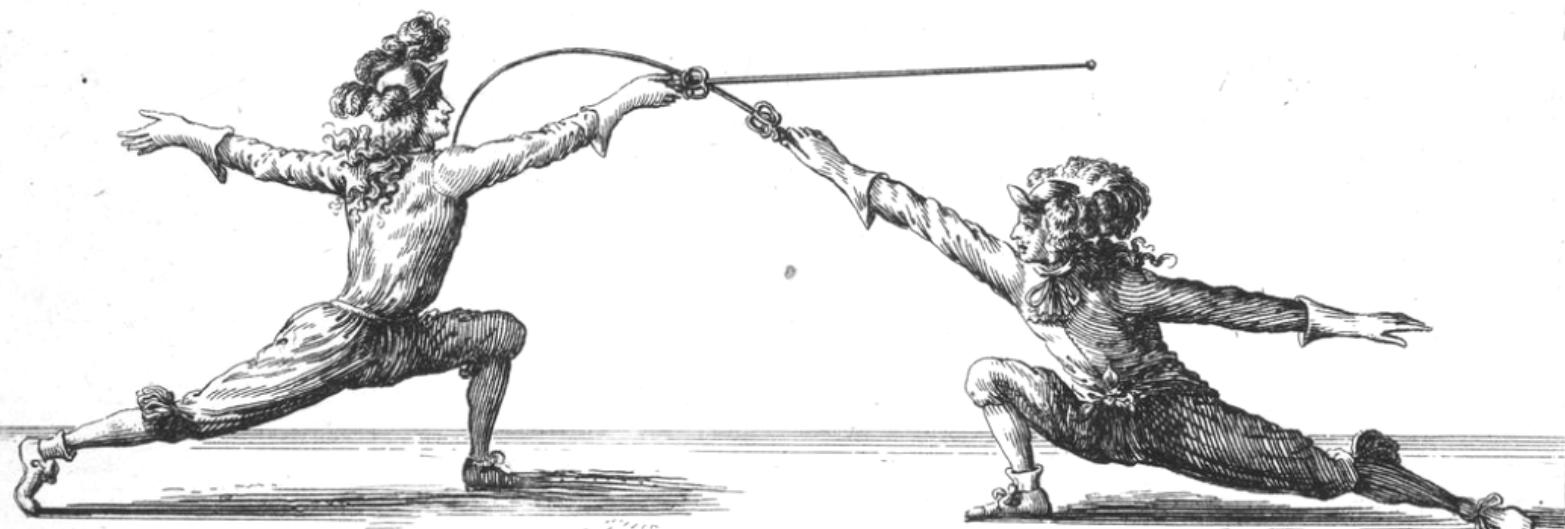
D'autres parent en contredégageant, ce qui se peut faire ainsi ; quand par exemple on tient

l'Épée de l'ennemi engagée de quarte en dedans, s'il dégage pour engager la vôtre à son tour & vous frappe dessus l'Épée de seconde, ces gens là disent qu'il faut quand il dégage par dessous votre Epée, le suivre & dégager par dessous la sienne pour opposer à son dessein, & parer derechef de quarte en dedans ; mais ils ne prennent pas garde qu'en parant de la sorte ils s'exposent à être frappés, parce que l'ennemi dégageant le premier a l'avantage du temps, & n'a qu'un demi-cercle à faire au lieu de celui qui contredégage doit faire un cercle entier, & le finir en même temps que l'ennemi finit son demi-cercle pour pouvoir parer, outre qu'il serait bien plus court, & plus sûr de parer simplement de seconde, ou de lui pousser une estocade aussi de seconde dans le temps qu'il commence à dégager.

On se servait autrefois des parades de la rondache du poignard d'une seconde Epée, & de la cape, ou du manteau entortillé autour du bras gauche, & toutes ces parades étaient fort bonnes, quoi qu'on ne se servir de la dernière que dans une nécessité ; mais la mode qui change toutes choses les a mises hors d'usage, & m'a épargné la peine de les examiner, mais je ne puis me dispenser de parler des parades de main, dont plusieurs personnes se servent encore sans doute fort mal à propos.

Les parades de la main sont une imitation des parades du poignard dont on se servait autrefois ; mais j'y trouve une grande différence, & je n'approuve pas que l'on se serve de la main gauche au même usage, car le poignard avait une large garde, & une lame de douze ou quatorze pouces, en sorte qu'il couvrait entièrement, la partie gauche allait au devant de l'Épée de l'ennemi, & en détournait aisément le coup ; mais il n'est pas de même de la main, puisque cette parade vous oblige à découvrir & présenter tout le côté gauche à l'ennemi, sans autre

14^e. Planche

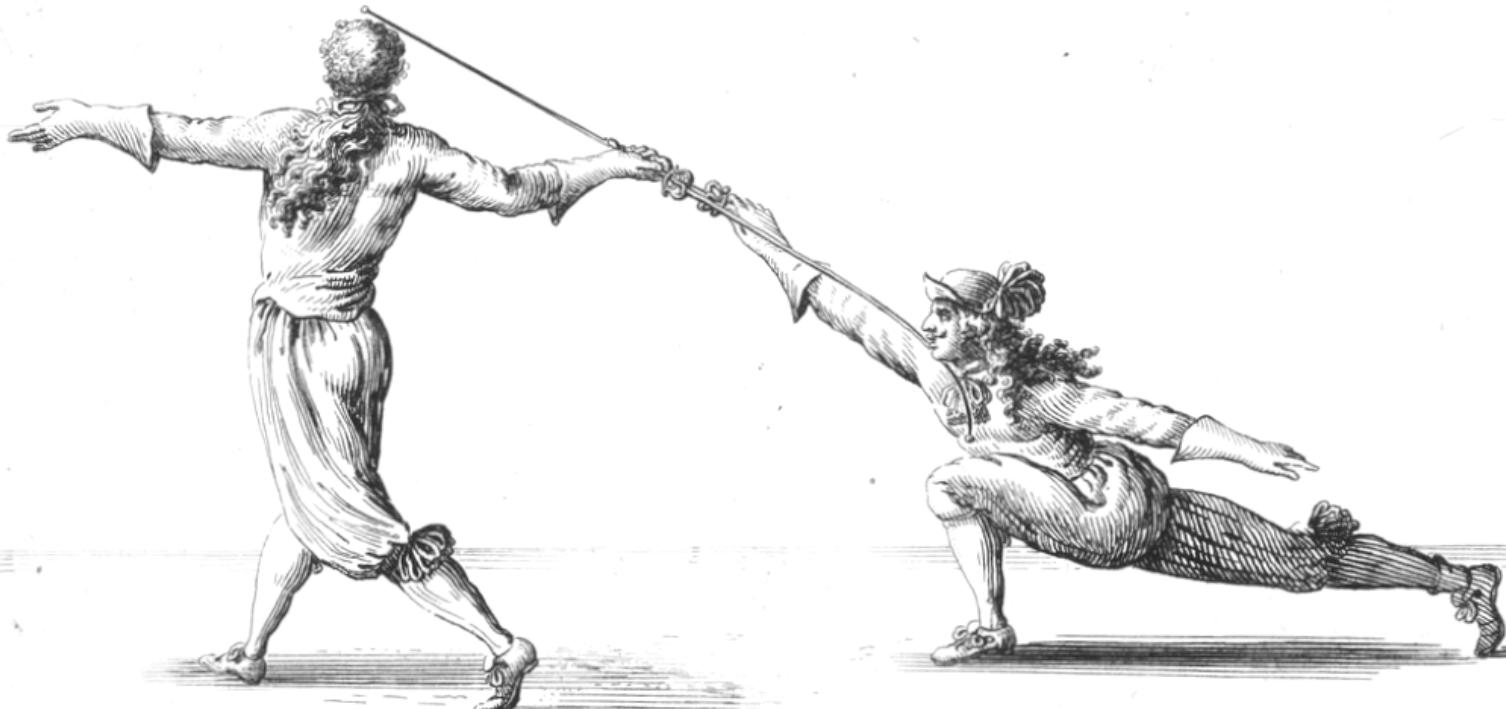


Esquivelement de Corps en se baissant en avant pour esuiter la pointe de l'Espée ennemie

B.R.

14^e. Planche : Esquivelement de Corps en se baissant en avant pour éviter la pointe de l'Épée ennemie.

15. Planche



Esquivement de Corps en voltant, ou bien quartant.



15^e. Planche : Esquivement de Corps en voltant, ou bien quartant.

autre défense que celle de la main, laquelle ne peut aller loin au devant de l'Epée, & n'a pas tant d'espace ni de temps pour parer que le poignard qui pouvait rencontrer la pointe de l'Épée ennemi à trois pieds du corps, outre que la main étant tout désarmée ou couverte tout au plus d'un simple gant, peut facilement être coupée d'un estramaison, ou percée de pointe avec le bras ou le corps, au lieu qu'en parant de l'Épée on ne découvre point du tout la partie gauche, & l'on a l'avantage d'avancer l'Épée bien loin du corps au devant de l'Épée de l'ennemi, de la pouvoir parer plus facilement, & d'avoir la main droite, le bras & le corps couverts de la garde & du fort de l'Epée.

Il y a encore une manière d'éviter le coup qui se fait en esquivant le corps, & que j'ai voulu mettre ici pour ne laisser rien à dire, quoi qu'elle ne soit pas proprement une parade puisqu'elle ne détourne pas l'Épée de l'ennemi.

On peut éviter le coup en esquivant le corps de deux façons. La première en baissant simplement le corps de seconde, comme en la 14^{me} Planche, pour faire passer la pointe de l'Épée de l'ennemi, par dessus vous quand il pousse au dedans de quarte, ou qu'il marque une feinte de seconde dessus l'Epée. La seconde en quartant ou voltant, c'est à dire en faisant un demi-cercle du pied gauche & du corps en arrière, le pied droit demeurant ferme, & présentant l'Épée de quarte ou de quinte à l'ennemi, on peut s'en servir toutes les fois que l'on vous allonge une estocade de prime ou de second, en observant seulement que quand l'ennemi pousse dessus, il faut dégager en quartant afin de maîtriser son Epée.

La première manière d'esquiver le corps est fort bonne, pourvu que l'action du corps soit aidée de celle de l'Épée pour vous mieux garantir de celle de l'ennemi ; mais je ne conseillerai

à personne de quarte ou volter que dans une nécessité, comme quand on n'a pas la liberté du terrain pour rompre la mesure, ou que l'on est en désordre, ou que l'ennemi pousse de trop près, ou qu'il passe sur vous, ou que l'on est attaqué par plusieurs personnes ; parce que l'on ne saurait quarter sans tourner le dos à l'ennemi, & se mettre à une posture fort contraire, & de laquelle on ne peut se remettre qu'avec beaucoup de temps. Outre que dans cette occasion on ne frappe l'ennemi que par hasard, à cause que la vue ne saurait conduire la pointe de l'Épée jusqu'à la fin du coup, sans une furieuse contorsion, & qu'il est toujours plus sûr de se servir des parades de l'Épée en rompant la mesure, puisque l'on demeure toujours en état d'entreprendre ce que l'on juge à propos, & de s'opposer à tous les desseins de l'ennemi.

CHAPITRE V.

De l'estocade de pied ferme, & de l'estocade de passe.

C'EST ici le plus important Chapitre de ce traité, puisque l'estocade est comme le chef d'oeuvre de l'escrime, & que toutes les autres actions de l'Épée ne sont que des moyens que l'on emploie pour la bien exécuter ; aussi l'effet en est-il plus considérable que de toutes les autres ensemble ; il n'y a point de parade, de battement ni de feinte qui déconcerte autant l'ennemi qu'une estocade poussée à propos ; mais comme on en peut tirer de grands avantages,

elle peut être aussi extrêmement dommageable à ceux qui l'exécutent mal, ou qui s'en servent à contre-temps, par les raisons que je dirais, c'est pourquoi on ne saurait trop s'étudier à un avoir une parfaite connaissance.

L'estocade en général est une action par laquelle on tâche d'offenser l'ennemi de la pointe de l'Epée.

L'estocade de pied ferme, est une action, par laquelle on tâche d'offenser l'adversaire de la pointe de l'Épée en avançant la main droite, le pied & le bras droit & le corps, le pied gauche demeurant ferme, & la main gauche s'étendant en arrière, pour les gauchers c'est tout le contraire. On l'appelle estocade de pied ferme, parce que le pied gauche qui est le plus éloigné de l'ennemi, & lequel est comme le fondement de tout le corps & le centre de la plupart des actions de l'Épée demeure ferme en sa place.

Les estocades sont tirées des gardes, de même que les gardes sont tirées des diverses positions de l'Épée & de la main, de sorte qu'il y a quatre ou cinq estocades différentes, qui sont la prime, la seconde, la tierce, la quarte & la quinte ; de même qu'il y a ou qu'il y peut avoir cinq gardes diverses, auxquelles elles répondent ; car la prime répond à la première garde, la seconde à la seconde, la tierce à la troisième, la quarte à la quatrième, & la quinte à la cinquième. Toute la différence qu'il y a c'est que les gardes ne servent que pour se défendre & consistent dans une situation immobile, & que les estocades ne servent que pour attaquer, & consistent dans une action qui ne fait que passer.

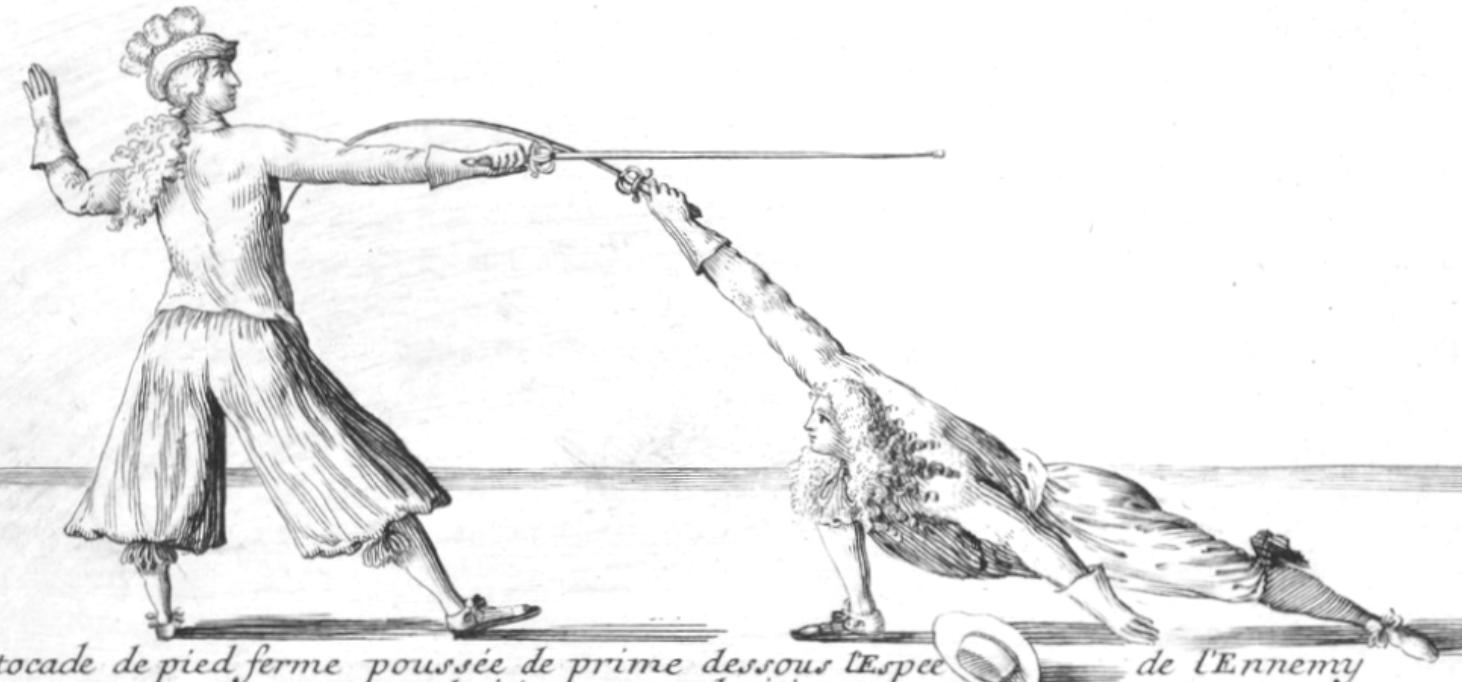
On peut considérer ces cinq estocades, ou à l'égard de l'Épée de l'ennemi, ou en elles mêmes ; quand on les considère à l'égard de l'Épée de l'ennemi, elles se réduisent à trois, puis

qu'il faut nécessairement qu'elles soient poussées dedans, dessus, ou dessous l'Épée de l'adversaire, car on ne peut point pousser l'estocade en dehors, parce que l'ennemi vous oppose son Epée, quand vous couleriez la vôtre le long de la sienne. & de son bras en dehors, il est visible que vous ne rencontreriez aucune partie de son corps si vous ne repoussiez son Épée en dehors dans la croisant, & faisant passer la pointe de la vôtre par dessus ou par dessous la sienne pour le frapper ; mais c'est ce que l'on appelle pousser dessus ou dessous, ou en dedans de l'Epée. Quand on considère ces estocades en elles mêmes, il les faut aussi réduire à trois, car il en faut retrancher la quinte par les raisons que j'ai dites dans le Chapitre précédent, & la tierce par les raisons que je dirais tout maintenant dans les remarques suivres, qui sont d'autant plus importantes qu'elles contiennent toute la science des estocades ; car pour les bien exécuter,

Premièrement, il faut bien prendre garde de n'en pousser aucune à faux & sans frapper l'ennemi, afin de ne se point exposer, comme l'on ferait indubitablement ; car comme l'on donne toujours la mesure en poussante une estocade, si l'ennemi évitait le coup par votre faute, ou par son adresse, vous seriez en grand danger d'être frappé, avant que vous puissiez avoir fait retraite, & rompu la mesure, parce que la chute est toujours beaucoup plus prompte que l'élévation, & que dans l'effort que l'on fait pour se remettre, on n'a pas la liberté nécessaire pour parer & pour s'opposer aux desseins de l'ennemi ; c'est pourquoi il ne faut jamais entreprendre d'allonger une estocade, si l'ennemi n'a fait de lui même, ou si l'on ne l'a pas obligé de faire quelque action ou quelque faute qui le mette dan l'impuissance de parer ou de vous frapper de même temps.

Secondement, il faut toujours adresser ses coups à la partie la plus découverte & la plus

16^e Planche

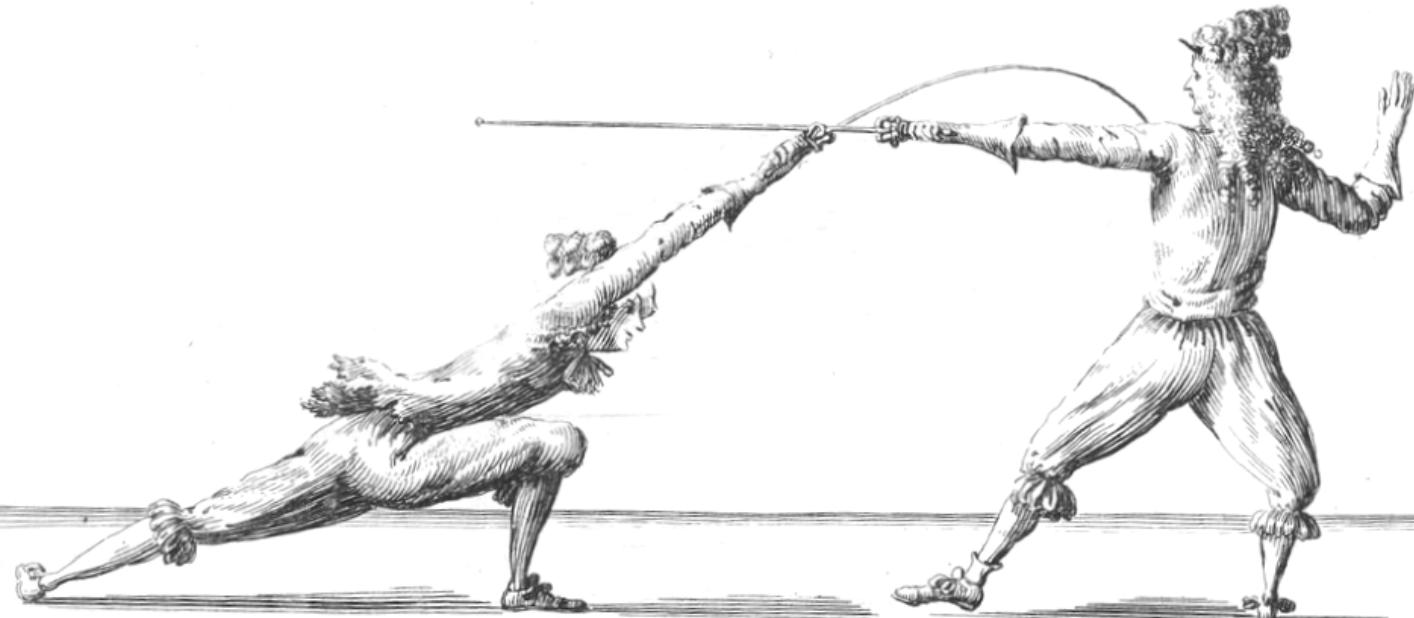


Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Epée de l'ennemi, droitiers contre droitiers

B.R

16^e. Planche : Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Épée de l'ennemi, droitiers contre droitiers.

17^e Planche

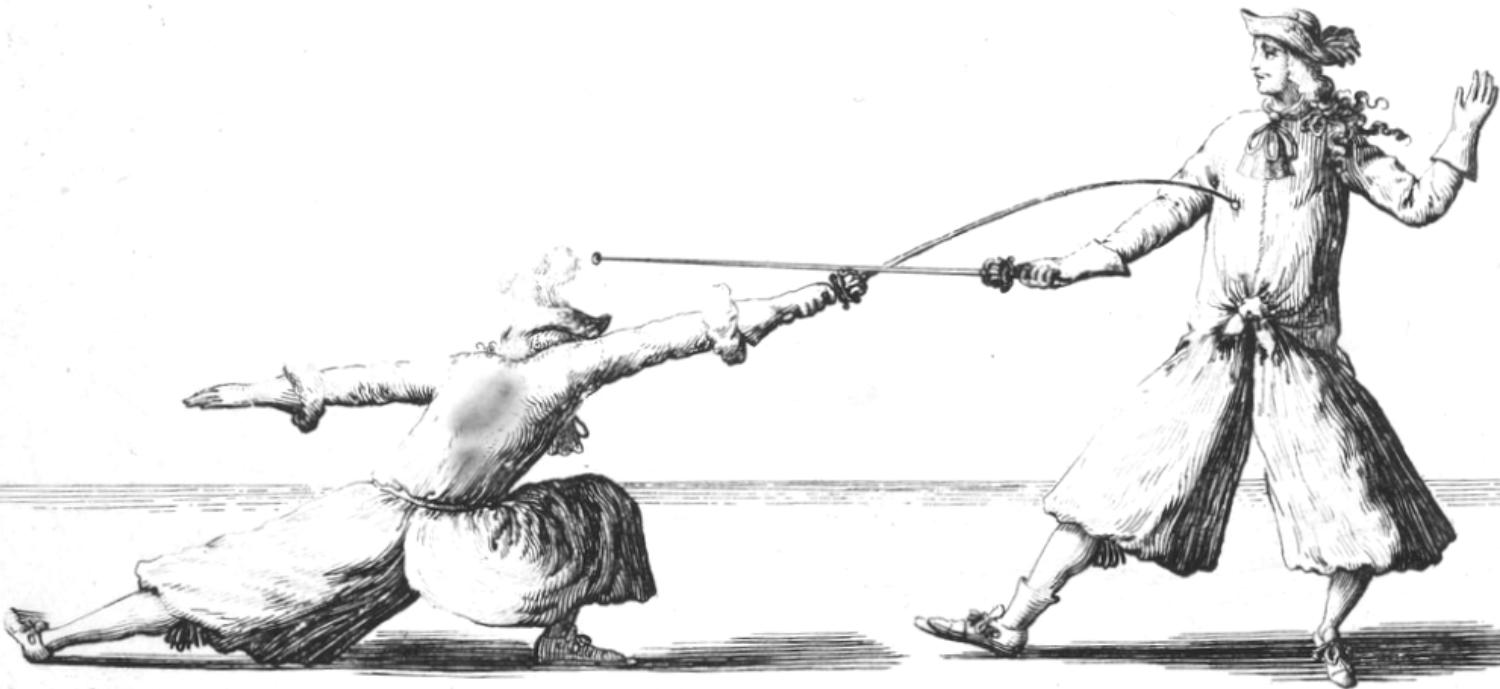


Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Espée de l'Ennemy, Droitier contre gaucher.



17^e. Planche : *Estocade de pied ferme poussée de prime dessous l'Épée de l'Ennemi, Droitier contre gaucher.*

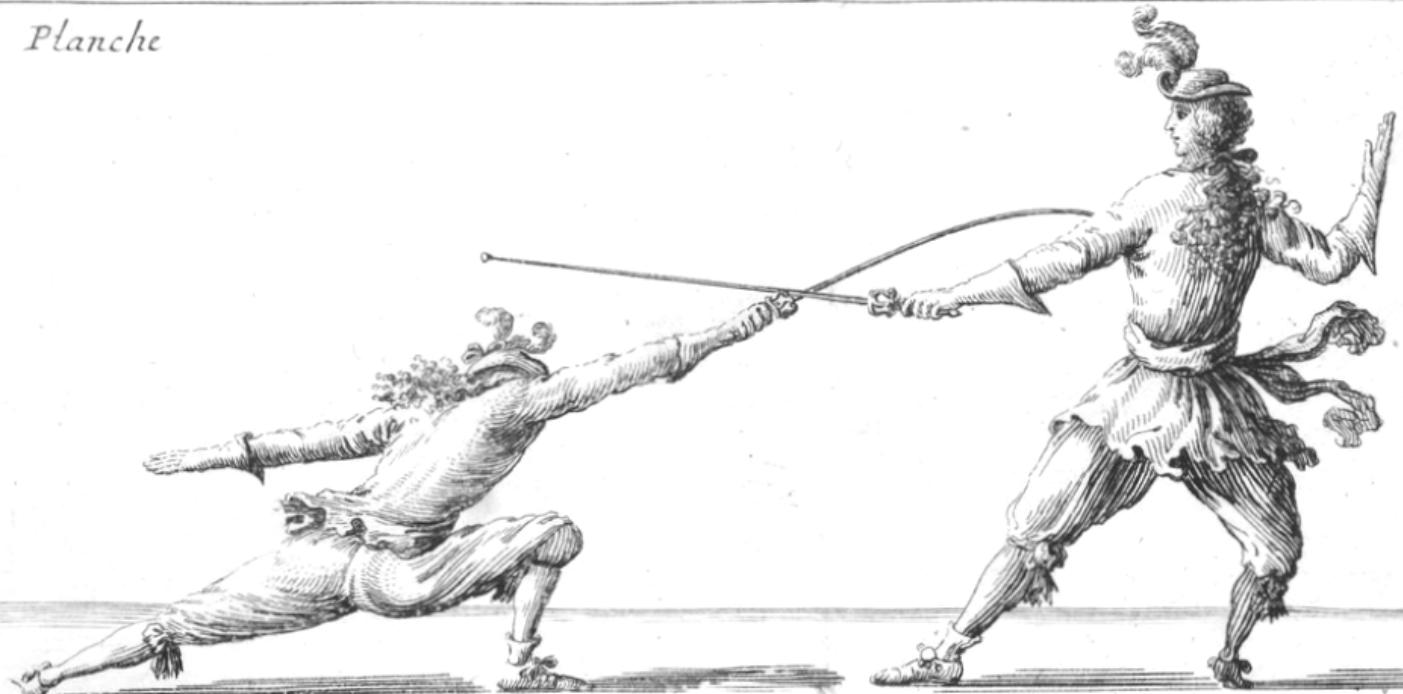
18^e Planche



Estocade de pied ferme poussée de Secōde au dessus de l'Espee ēnemie, droitier contre droitier

18^e. Planche : Estocade de pied ferme poussée de Seconde au dessous de l'Épée ennemie, droitier contre droitier.

19^e Planche

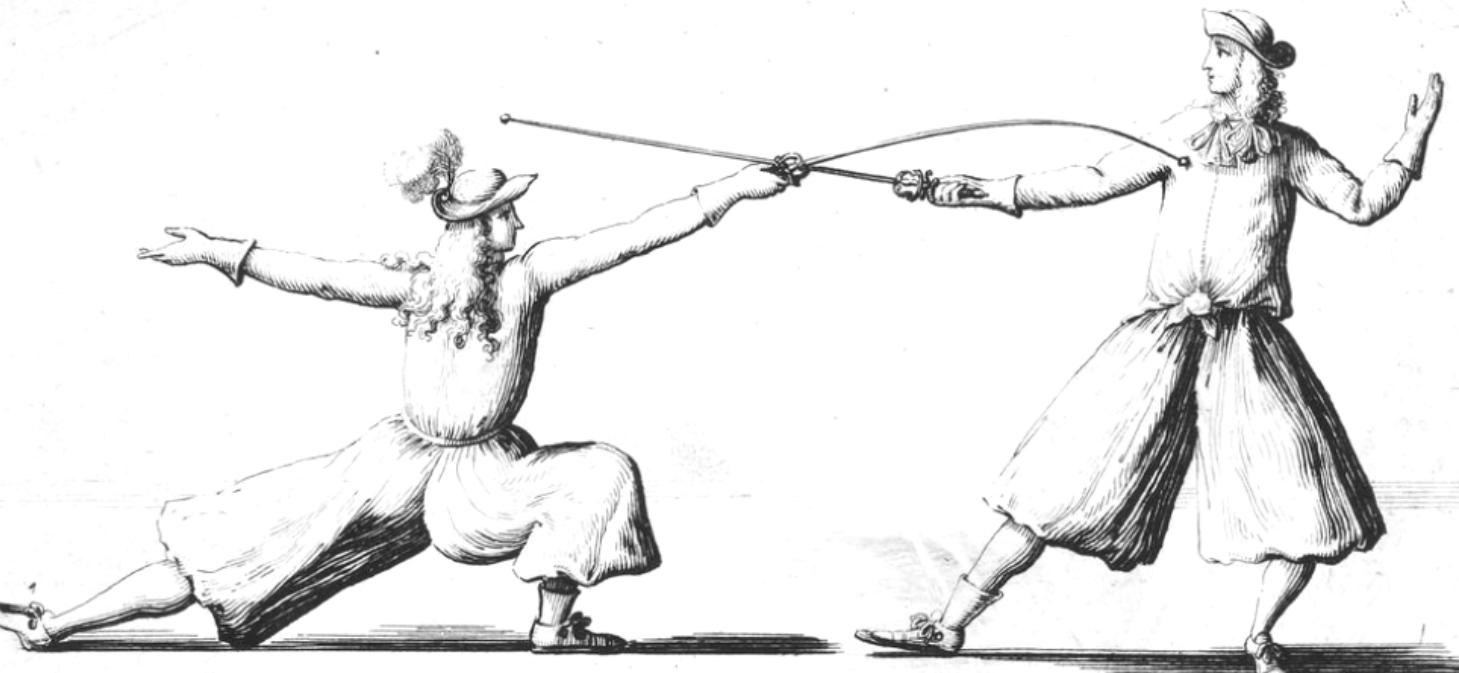


Estocade de pied ferme poussée de Secôde au dedans de l'Espée ennemie, droitier contre gaucher



19^e. Planche : Estocade de pied ferme poussée de Seconde au dedans de l'Épée ennemie, droitier contre gaucher.

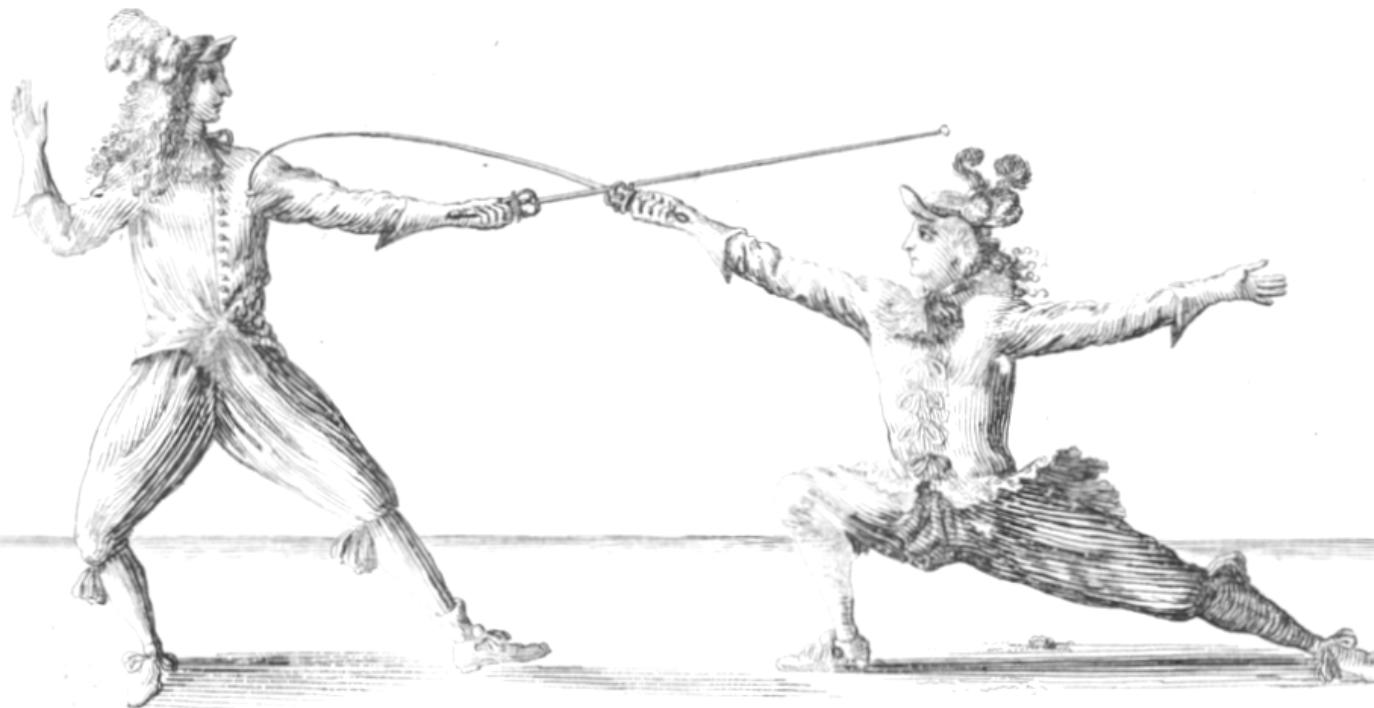
20^e. Planche



Estocade de pied ferme poussée de quarte au dedans de l'Espée ennemie, droitier contre droitier

20^e. Planche : Estocade de pied ferme poussée de quarte au dedans de l'Épée ennemie, droitier contre droitier.

21^e Planche



Estocade de pied ferme poussée de quarte au dessus de l'Espée ennemie, droitier contre gaucher

21^e. Planche : Estocade de pied ferme poussée de quarte au dessus de l'Épée ennemie, droitier contre gaucher.

avancée, particulièrement quand elles ne sont pas toutes dans une situation bien régulière, afin de profiter de l'occasion & de la mesure que l'ennemi vous donne.

Troisièmement, il faut remarquer que quoi qu'il faille faire presque toutes les actions de l'Épée avec grande douceur ; il n'en est pas de même de l'estocade, car il faut partir, s'abandonner & s'étendre autant que l'on peut, afin que l'action aient plus de force & de vitesse & d'étendue.

Quatrièmement, qu'il ne faut pas frapper tout droit, parce que l'on demeurait découvert, & que rien n'empêcherait l'ennemi de vous frapper de même temps ; mais il faut que l'Épée & la main fassent un angle avec le bras, afin que le fort de votre Épée écartant celle de l'ennemi on puisse l'offenser sans se mettre en danger, & c'est par cette raison que j'ai retranché la tierce du nombre des estocades dont on doit se servir ; car la prime repousse en haut l'Épée de l'ennemi, & la fait passer par dessus votre tête, comme en la 16. & 17^{me} Planches. La seconde l'écarte en dehors à votre égard, & la fait passer à votre droite, comme en la 18. & 19^{me} Planches, & la quarte la détourne en dedans, & la fait passer à votre gauche, comme en la 20. & 21^{me} Planches ; mais dans la tierce en étendant le bras, le poignet demeure dans sa situation naturelle, & ne forme aucun angle ; de sorte qu'en poussant de cette manière, le bras & l'Épée font une ligne droite, & ne repoussent l'Épée de l'ennemi ni vers votre côté gauche, comme il est aisé de l'expérimenter, ni vers votre côté droit, à moins que de la confondre avec la seconde ou la quarte.

Cinquièmement, que pour écarter l'Épée de l'ennemi, il faut toujours pousser du fort au faible, c'est à dire, appuyer le fort & droit fil de votre Épée contre le faible de celle de l'en-

nemi, & la faire glisser vivement, en sorte que votre fort domine toujours l'endroiti de l'Épée ennemie qu'il touchera, & que vous conduisiez la pointe de la vôtre vers la partie que vous voulez frapper en l'avancant autant qu'il est nécessaire pour entrer de la longueur d'un pied ou environ.

Sixièmement, qu'il ne faut jamais pousser une estocade sans tourner le poignet en dedans ou en dehors, & faire changer la situation de l'Epée, afin que l'action soit plus vive & plus animée, & que l'Épée ait assez de mouvement pour écarter celle de l'ennemi, par exemple, quand l'Épée est située de tierce il ne faut pas, quand on veut pousser, la laisser dans la même situation, mais il faut allonger l'estocade de seconde ou de quarte, parce qu'autrement l'action serait contrainte & toute d'une pièce, s'il faut ainsi dire ; & c'est encore une raison pourquoi je n'approuve pas les estocades de tierce, car comme la tierce est la situation de la troisième garde de laquelle il faut se servir ordinairement, on ne peut pas l'employer pour frapper l'ennemi puisque pour le faire il faut faire changer de situation à l'Epée, comme je viens de dire.

Septièmement, qu'il faut avoir une grande liberté du poignet, & une grande présence d'esprit, tant pour reprendre de la main, quand on en trouve l'occasion, (c'est à dire, frapper derechef l'ennemi avant que de se remettre quand on est allongé) que pour passer sur lui, ou pour vous remettre.

Huitième, qu'après avoir poussé une estocade il ne faut pas se contenter de se remettre au lieu d'où l'on était parti, parce que l'on serait en état d'être frappé par l'ennemi, mais il faut rompre la mesure & s'éloigner par la première, ou la seconde retraite, en suivant autant

que l'on peut l'Épée de l'ennemi du fort & droit fil de la vôtre, pour en être le maître ; & enfin il faut se remettre en garde pour revenir à la charge, & essayer encore de le frapper.

Outre les estocades régulières dont j'ai parlé, desquelles la quarte sert pour pousser dedans, la seconde pour pousser dessus, & la prime, & quelquefois la seconde pour pousser dessous, comme on le peut voir dans les figures ci-devant. Il y en a plusieurs autres que l'on peut appeler irrégulières qui ont des noms particuliers, & qu'il faut remarquer, à caus que la nouveauté de leur noms fait croire à plusieurs personnes qu'elles ont quelque chose de rare & d'excellent, quoi que les plus sûres & les meilleures soient celles qui sont poussées tout droit, comme il sera aisé de le connaître par la description que j'en vais faire.

L'esquivement ou le coup en esquivant, est une estocade que l'on pousse en baissant le corps en avant pour éviter l'Épée de l'ennemi ; mais elle est dangereuse, parce que si l'ennemi laissait tomber ou baissait la pointe de son Épée par hasard, ou de dessein prémedité, on la recevrait au milieu du corps ; il ne faut donc point s'en servir, si ce n'est dans le temps que l'ennemi vous pousse une estocade de seconde ou de quarte, en soutenant la pointe de son Epée, comme en la 14^{me} Planche ; & encore n'y a-t-il point de sûreté à moins que l'on ne relève l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, pour en faire passer la pointe par dessus votre tête, comme en la même planche.

La flanconade est une estocade, par laquelle on frappe l'ennemi au flanc, ou au côté en poussant de quarte du dedans, au dessus de l'Épée ; quand l'ennemi fait une démonstration ou une feinte au dedans de quarte, ou quand il se remet après avoir poussé une estocade de quarte, ou lorsqu'on lui tient le faible de l'Épée engagé de quarte en dedans, & qu'il cou-

vre son côté gauche du fort de son Epée, mais elle est dangereuse, d'autant que si l'on ne l'exécute avec grande vitesse, l'ennemi peut vous frapper de même temps, en tournant simplement la main de seconde en baissant le corps, comme en la 14^{me} Planche.

La botte coupée est une estocade, par laquelle après avoir fait une feinte à la tête en dedans de quarte, & que l'ennemi a paré de quarte on le frappe au dessous de l'Épée de quarte, mais ce coup ne vaut rien, parce qu'outre que l'ennemi n'a qu'à vous tendre l'Épée pour vous frapper de même temps, d'auant que cette estocade de quarte vous obligé à tenir le corps droit, & n'écarte point l'Épée de l'ennemi, c'est qu'elle n'est animée daucun mouvement du poignet en dehors ou en dedans, puisqu'elle va de la quarte à la quarte.

L'imbrocade est une estocade, que l'on pousse dans la même situation, où l'Épée se trouve quand on a paré en la poussant simplement contre l'ennemi, sans aucun mouvement du poignet en dedans ou en dehors ; mais on ne doit pas s'en servir, parce qu'elle n'est point animée & qu'elle est trop contrainte.

Le même temps est une estocade, que l'on pousse en même temps que l'ennemi vous en pousse une autre, il ne faut guère se servir non plus de ces sortes de coups, à cause qu'ils sont trop dangereux, comme je l'ai expliqué en parlant du temps. J'ai aussi parlé des contretemps & du danger qu'il y a de donner le temps à l'ennemi, à dessein de le frapper par un contretemps quand il prend mal le temps.

La reprise est une estocade, par laquelle quand l'ennemi a paré le coup que l'on lui a paré, on le frappe de nouveau quand il riposte, ou quand il vient à vous en quittant votre Epée, sans attendre que vous ayez commencé à vous remettre ; mais il faut être bien prompt & bien vite,

vite tant pour en former le dessein que pour l'exécuter, parce que la posture où l'on est, est fort désavantageuse ; ce qu'il faut aussi remarquer dans l'estocade suivante.

Le redoublement est une estocade, par laquelle quand on est allongé après avoir poussé, & que l'adversaire a rompu la mesure en désordre, on la regagne du pied gauche autant qu'il est nécessaire, & l'on redouble le coup.

La riposte est une estocade, par laquelle après avoir paré le coup de l'ennemi on le frappe dans le temps qu'il se remet ; ce qu'il faut faire bien juste, de peur que si l'on ripostait trop tôt l'ennemi ne repris de la main, c'est à dire, ne vous frappât avec une reprise, ou que si l'on ripostait trop tard on ne se mit au même danger, duquel l'ennemi viendrait de se tirer.

La Botte du Paysan est une estocade, par laquelle en tenant l'Épée avec les deux mains, & ayant écarté celle de l'ennemi, par un fort battement d'Epée, on tâche de le frapper en gagnant la mesure du pied gauche s'il en est besoin, mais sans abandonner l'Épée de la main gauche en poussant, on l'appelle la botte du paysan, parce qu'elle est fort rude & fort grossière.

On voit par ce que je viens de dire que ces estocades sont moins sûres, & plus défectueuses que les ordinaires ; mais il était nécessaire de les faire connaître, tant pour s'en garantir ou s'en servir quand on le juge à propos, que pour faire voir qu'elles ne sont pas aussi merveilleuses que beaucoup de gens le veulent persuader.

L'estocade de passe, est une action par laquelle on tâche d'offenser l'adversaire de la pointe de l'Epée, en avançant de la main droite, le bras droit & le corps, & le pied gauche devant le pied droit, le pied droit demeurant ferme, & le bras gauche s'étendant en arrière.

Il y a autant d'estocades de passe que d'estocades de pied ferme, comme il est aisément de le con-

cevoir. Car par exemple, quand vous tenez l'Épée de l'ennemi engagée de quelque manière que ce soit, il est à votre choix d'avancer le pied droit pour allonger une estocade de pied ferme, ou de passer le pied gauche devant le droit pour frapper par une estocade de passe, & cela se connaîtra facilement par les figures que j'en ai fait graver. Car l'Épée vous couvre de même aux estocades de passe, comme aux estocades de pied ferme.

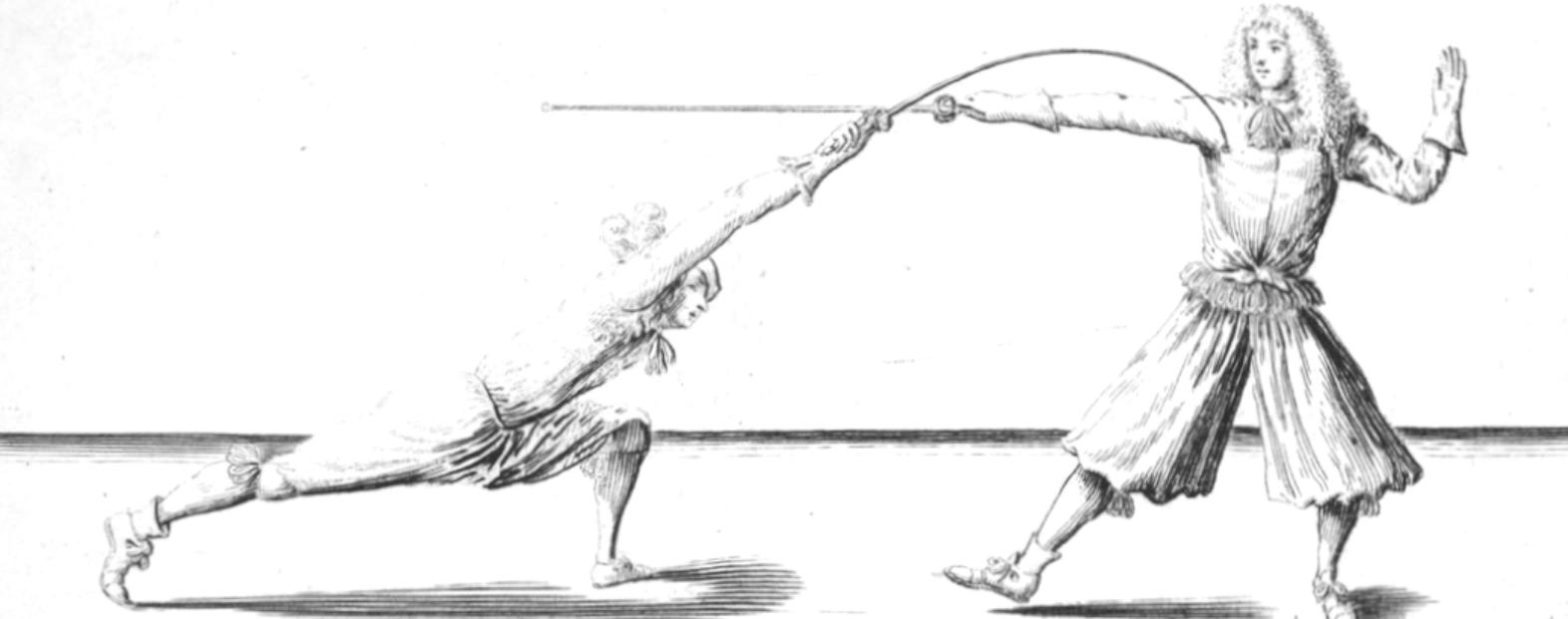
C'est pourquoi je ne repèterai pas ici les préceptes que j'ai donné pour l'estocade de pied ferme, il suffira d'en faire l'application à l'estocade de passe, selon l'occasion, le temps & la mesure.

Il faut seulement remarquer que l'estocade de passe atteint beaucoup plus loin que l'estocade de pied ferme ; parce que comme dans l'estocade de passe, le pied gauche se peut autant avancer au delà du pied droit, que le pied droit s'avance au delà du pied gauche dans l'estocade de pied ferme ; il s'ensuit que l'estocade de passe a l'avantage de la mesure sur l'estocade de pied ferme de toute la distance qu'il y a du coup gauche au pied droit, avant que d'avoir poussé une estocade. D'où l'on peut tirer ces conséquences.

La première, que quoi que l'on puisse pousser une estocade de passe, toutes les fois que l'on peut pousser une estocade de pied ferme, on ne peut pas de même pousser une estocade de pied ferme toutes les fois que l'on peut allonger une estocade de passe, parce que celle-ci peut atteindre plus loin que celle-là ; comme je viens de le faire voir.

La seconde, qu'elle peut être extrêmement utile pour surprendre & tromper l'ennemi, parce qu'encore que l'on ne soit pas en mesure pour lui allonger une estocade de pied ferme, s'il ne s'en faut qu'un pas ou environ, on pourra le frapper par une estocade de passe qui le surprendra, d'autant plus que peu de gens en ont connaissance, & que l'ennemi s'attendant de vous

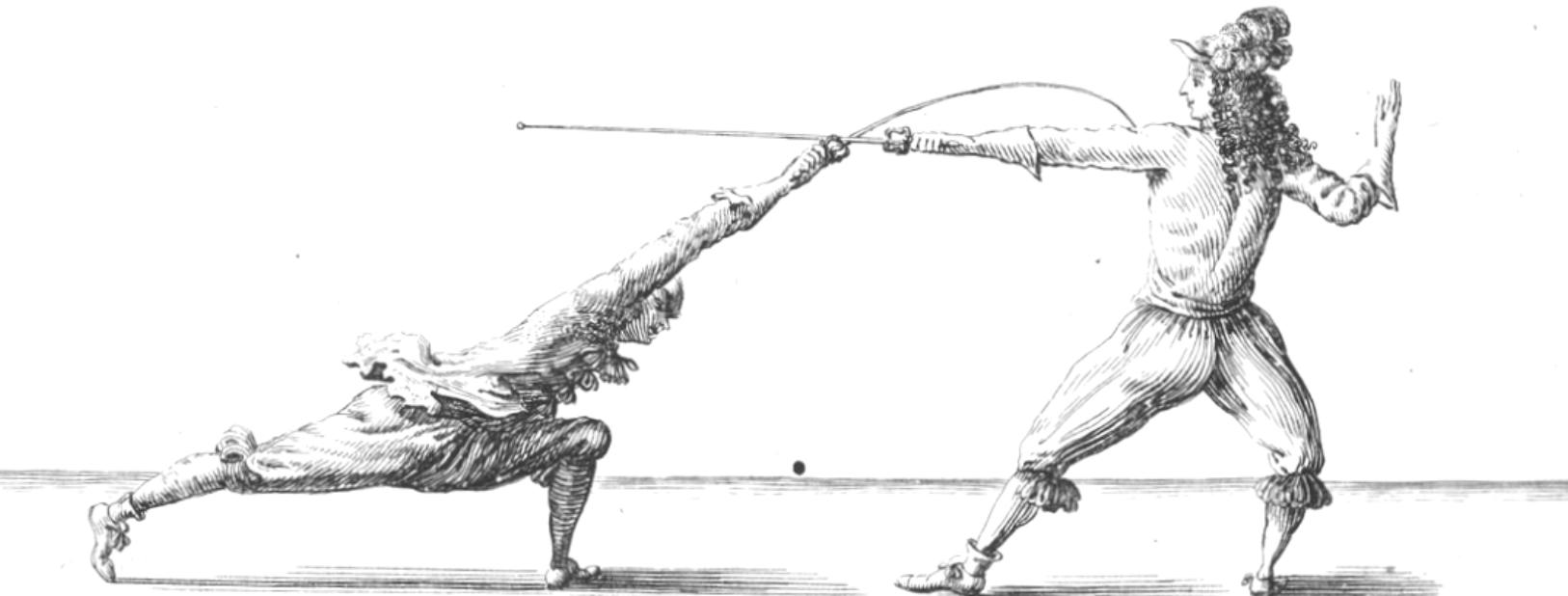
22^e. Planche



Estocade de passe poussée de prime dessous l'Espée ennemie, Droitier contre droitier.

22^e. Planche : Estocade de passe poussée de prime dessous l'Épée ennemie, Droitier contre droitier.

23^e. Planche

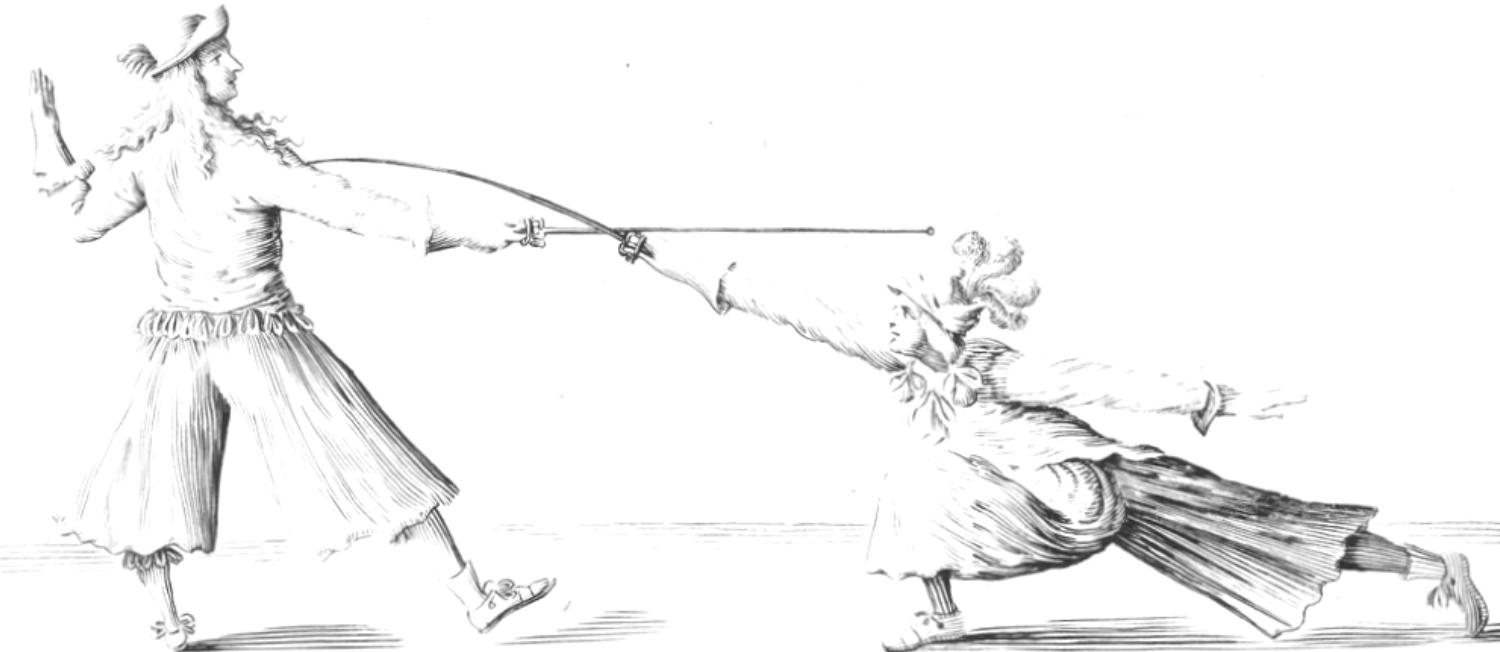


Estocade de passe poussée de prime dessous l'Espée ennemie , droitier contre gaucher.

B.R.

23^e. Planche : Estocade de passe poussée de prime dessous l'Épée ennemi, droitier contre gaucher.

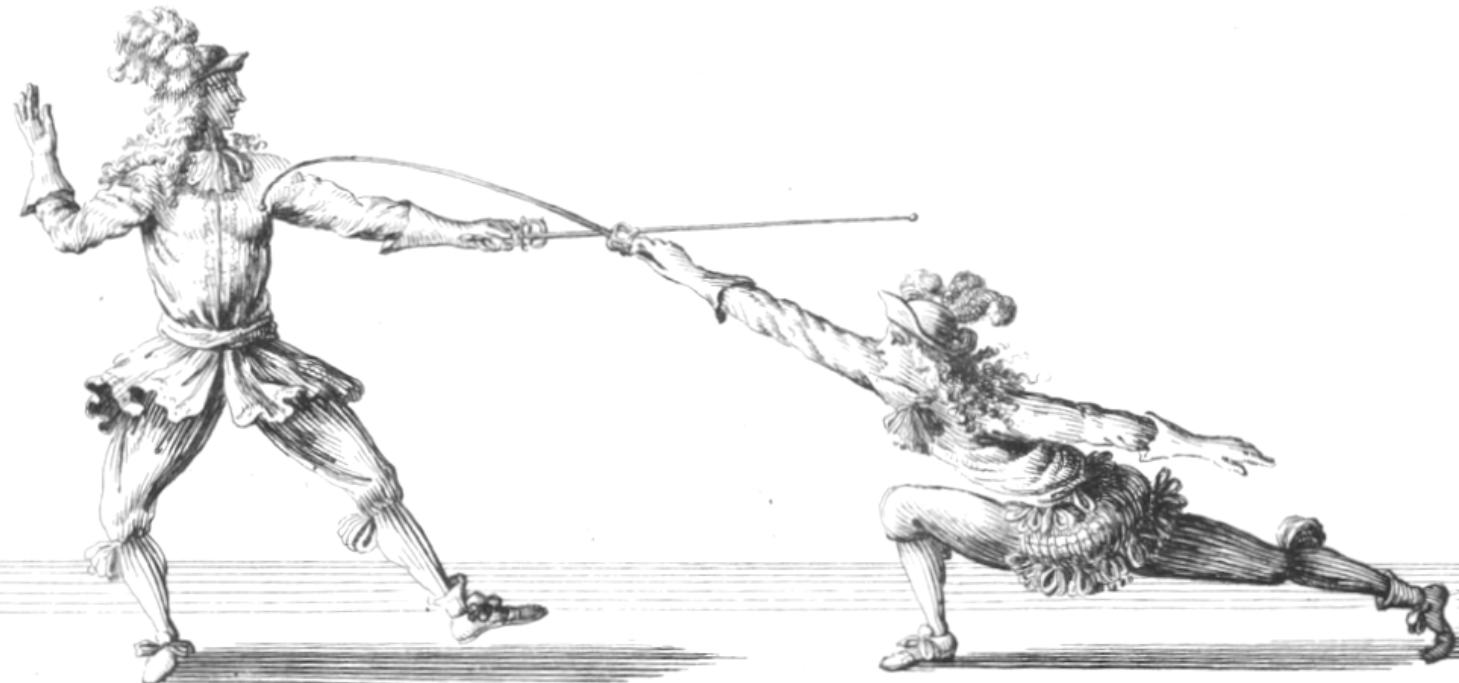
24^e Planche



Estocade de passe poussée de Secôde au dessus de l'Espée ennemie, droitier contre droitier.

24^e. Planche : Estocade de passe poussée de seconde au dessous de l'Épée ennemie, droitier contre droitier.

25^e. Planche



Estocade de passe poussée de Seconde au dedans de l'Espée ennemie, droitier contre gaucher.



25^e. Planche : Estocade de passe poussée de Seconde au dedans de l'Épée ennemie, droitier contre gaucher.

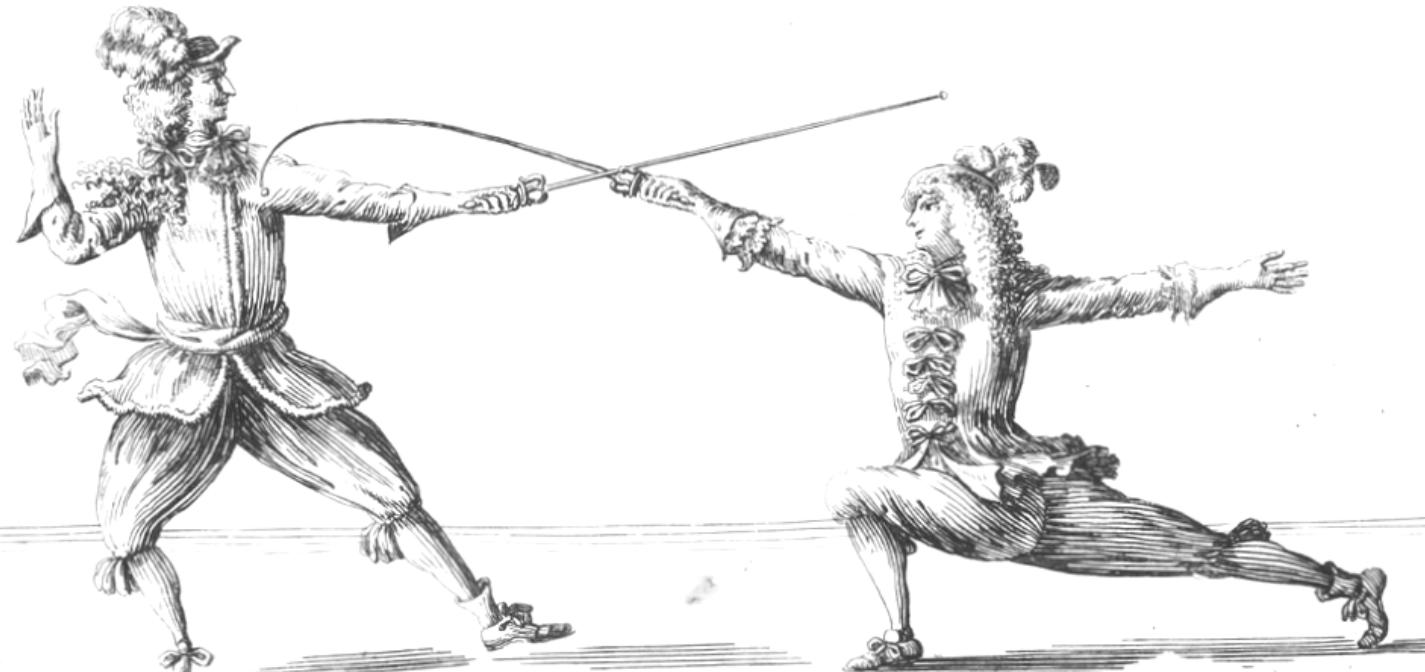
26^e Planche



Estocade de passe poussée de quarte au dedans de l'Epée ennemie, droitier contre droitier.

26^e. Planche : Estocade de passe poussée de quarte au dedans de l'Épée ennemie, droitier contre droitier.

27^e Planche



Estocade de passe poussée de quarte au dessus de l'Epée, droitier contre gaucher.

27^e. Planche : Estocade de passe poussée de quarte au dessus de l'Epée, droitier contre gaucher.

voir lever le pied droit pour l'estocade de pied ferme, sera facilement surpris & trouvé quand vous avancerez le pied gauche pour lui allonger une estocade de passe.

La troisième, que comme l'action de l'estocade de passe est plus longue que cette de l'estocade de pied ferme, il faut aussi plus de temps pour la première que pour la dernière ; c'est pourquoi quand on peut frapper par une estocade de pied ferme, il ne faut pas se servir de l'estocade de passe, à moins que l'on n'aie à dessein d'aller au corps, ou de surprendre l'ennemi, particulièrement lors qu'il vous rompt la mesure toutes les fois que vous la voulez gagner. Il faut aussi s'accoutumer à exécuter l'estocade de passe avec une grande vitesse, afin de récompenser la longueur de l'action par la promptitude de l'exécution.

La quatrième, que pour s'en défendre & n'être point surpris, il faut prendre garde de bien près à la mesure, & à tous les mouvements de votre adversaire, principalement si l'on a reconnu qu'il sache se servir de l'estocade de passe.

CHAPITRE VI. *De la Passe finie.*

LA Passe finie est une action, par laquelle en dominant le faible de l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, on avance le pied qui se trouve derrière devant l'autre, à dessein de

prendre l'ennemi au corps, ou de lui saisir l'Épée pour le frapper, ou pour lui arracher.

Pour entreprendre d'aller au corps, il faut du moins être aussi fort que l'adversaire pour ne se pas mettre en danger d'être terrassé & désarmé par lui, mais quand on lui est égal, ou supérieur en forces, on peut essayer de le renverser en lui mettant une jambe derrière les siennes, & le poussant en arrière, ou de quelque autre manière, ou l'embrasser ou le prendre au collet, ou lui saisir le bras ; mais pour dire la vérité tout cela est fort dangereux, parce que s'approchant de la sorte, il est mal aisé que l'on ne quitte la suite de l'Épée de l'ennemi, & que l'on ne lui laisse la liberté de vous en frapper à bras raccourci, ou en prenant son Épée avec la main gauche ; c'est pourquoi je crois qu'il est toujours plus à propos de se servir des saisissements d'Epée, & de s'étudier à les bien exécuter ; mais il fait remarquer que les saisissements d'Epée se peuvent faire de deux façons, car on peut saisir l'Épée en attaquant, c'est à dire quand vous avez poussé une estocade, ou que vous avez engagé l'Épée de l'ennemi, ou en défendant quand l'ennemi a poussé, ou qu'il veut passer sur vous, de quelle manière que l'on le fasse, il faut ne point quitter la suite de l'Épée de l'ennemi, c'est à dire, dominer toujours son faible du fort de la vôtre, & la saisir par la garde de peur d'avoir la main coupée, si l'on la saisissait par la lame.

Il faut toutefois que j'avoue qu'il est extrêmement dangereux de saisir l'Épée en attaquant, & que je ne conseillerais à personne de le faire, quoi que beaucoup d'ignorants le pratique, & que la plupart des Maîtres l'enseignent. Et en voici la raison ; Lorsque vous voulez saisir l'Épée après avoir allongé une estocade, ou l'ennemi l'a parée, ou il a reçu le coup ; s'il l'a parée & que vous entrepreniez de passer sur lui, il peut étant maître de votre Épée vous

frapper en toute sûreté de pointe ou d'estramaçon, ou saisir votre Épée en défendant, comme je dirai ci-après, sans qu'il soit besoin qu'il aille en avant, puisque vous lui donnez vous même la mesure : s'il n'a point paré il est inutile de passer sur lui, parce qu'il doit avoir reçu le coup ; après lequel le plus sûr est de rompre la mesure, & de se retirer de peur que dans le désespoir il ne vous frappât à bras raccourci sans se soucier d'éviter vos coups, ou que par un changement de pied & de main, (que j'expliquerai tout maintenant) il ne vous saisisse l'Épée à vous même, ce qu'il pourrait faire beaucoup plus facilement que vous, tant à cause qu'étant ferme sur ses pieds, il peut comme bon lui semblera, ou vous attendre, ou vous frapper, ou se retirer, que parce que le coup que vous avez allongé vous a mis en désordre & en état de ne pouvoir, qu'avec peine rapporter le pied qui est derrière devant l'autre, à cause de leur grand éloignant. De sorte que je ne jugerais jamais à propos de saisir l'Épée après avoir poussé une estocade, ni même après avoir engagé l'Épée de l'ennemi, à moins d'une grande nécessité, ou qu'il ne se présentât quelque occasion extraordinaire qui vous donnât le moyen de le faire sans danger, comme si l'ennemi étant dans un mauvais terrain glissait & chancelait pour tomber, car alors vous pourriez sans péril lui saisir l'Épée en attaquant, & cela serait d'autant plus à propos que si vous vouliez lui allonger une estocade, vous pourriez glisser comme lui.

Mais l'on ne doit pas craindre les mêmes inconvénients quand on veut saisir l'Épée en défendant, pourvu que l'on le fasse de la manière que je vais dire. Quand l'ennemi vous pousse une estocade il faut parer, & en même temps sans quitter la suite de l'Épée avancer le pied gauche, & saisir la garde de l'Épée de l'ennemi avec la main gauche, en la passant par dessous

otre Epée, si l'ennemi a poussé dedans ou dessus l'Epée, & par dessus votre Epée, quand il a poussé dessous, en sorte toutefois que le plat de la main soit tournée en bas afin d'avoir plus de force ; après quoi il faut aussitôt (en lui donnant si l'on veut un estramaçon sur le visage, quand il a poussé dedans ou dessus l'Epée) retirer l'Épée pour en présenter la pointe, & le pied droit pour se mettre hors de prises de l'ennemi, que l'on peut en toute sûreté désarmer ou frapper s'il résiste encore. Mais quand l'ennemi passe sur vous, il ne faut pas avancer le pied & la main gauche, comme nous venons de dire, parce que l'on est déjà trop près de l'ennemi, & qu'il faut éviter d'en venir aux prises ; mais au contraire il faut s'éloigner & saisir l'Épée par un changement de pied & de main, qui se fait en avançant la main gauche pour saisir l'Epée, & retirant le pied droit pour s'éloigner, & la main droite pour donner un estramaçon sur le visage de l'ennemi, & lui présenter la pointe de l'Epée, comme dans la 28^{me} Planche. On peut saisir l'Épée de quelques autres manières, mais je n'en ai pas voulu parler, parce qu'elles se rapportent toutes à celles-ci, qu'elles ne sont pas si belles & si régulières, & qu'il n'y a point d'occasion où l'on ne puisse employer celles que je viens de décrire, aussi bien que les autres.

En saisissant l'Épée comme je viens de le dire, on peut ôter l'Épée à l'ennemi, ou le frapper, s'il ne veut pas se laisser désarmer, comme je l'ai remarqué, mais parce qu'il est encore plus généreux de ne le pas tuer, & qu'il arrive quelquefois que l'on veut épargner, il faut que j'ajoute encore la manière avec laquelle on peut lui arracher l'Épée malgré qu'il en aie. Quand l'ennemi vous a poussé une estocade en dedans, & que vous l'avez parée de quarte, si vous voulez lui arracher l'Épée il ne faut pas en saisir la garde par dessous la votre pour lui en présenter

28^{me} Planche



Saisissement d'Espée ou bien changement de main et de pied en arrier comme l'Ennemy passe sur vous à dessein d'aller au Corps.

B.H.

28^{me}. Planche : Saisissement d'Epée ou bien changement de main et de pied en arrière comme l'Ennemi passe sur vous à dessein d'aller au Corps.

la pointe, comme j'ai dit ; mais il faut la saisir en passant la main par dessus votre Epée, & ensuite presser & pousser en bas la lame de son Épée avec la votre, & en tirer fortement la garde avec la main gauche pour la lui arracher, ce qui ne sera pas difficile, comme on le pourra voir par expérience, parce que l'ennemi ayant les ongles de la main tournées en haut, & le poignet ne pouvant pas se plier en bas pour céder à la violence qu'on lui fait, tout l'effort se fait contre le bout des doigts qui n'ayant pas beaucoup de résistance sont contraints de s'ouvrir & de lâcher l'Epée. Quand l'ennemi vous a poussé une estocade dessus l'Epée, on peut tout de même lui arracher la sienne ; car après avoir paré de seconde, il faut, comme

j'ai dit, saisir la garde de son Épée par dessous la vôtre, après quoi on pressent & poussant en haut la lame de l'Épée ennemie en même temps que vous en tirez la garde avec la main gauche, vous lui arracherez l'Épée sans peine, par les raisons que j'ai dites.

Quelques personnes ont enseigné ces deux inventions pour de très bonnes bottes secrètes, quoi que le remède y soit bien facile, car on veut vous arracher l'Epée, après que vous avez poussé de quarte en dedans, vous n'avez qu'à tourner la main de seconde, ou de quarte quand on vous veut arracher l'Épée après que vous avez poussé dessus l'Epée, parce qu'alors votre poignet se trouve en force, & est plus propre à résister que le bout des doigts. Quand l'ennemi a poussé une estocade dessous l'Epée, on ne peut pas lui arracher l'Épée aussi facilement que quand il a poussé dedans ou dessus. C'est pourquoi je n'en dirai rien, & je me contenterai de remarquer qu'il ne faut entreprendre d'arracher l'Épée qu'en défendant, & encore faut-il que ce soit quand l'ennemi a poussé une estocade, & non pas quand il passe sur vous ; car alors le plus sûr est de s'éloigner & de lui présenter la pointe de l'Épée pour l'arrêter, d'autant que

si vous voulez vous amuser à lui arracher l'Epée, il pourrait dans une telle proximité vous saisir au corps, ce qu'il faut éviter autant que l'on peut, comme j'ai dit, particulièrement quand on a l'avantage de lui avoir saisi l'Epée.

CHAPITRE VII. *Des Bottes secrètes.*

QUOI que j'aie enseigné les principes nécessaires pour acquérir toute la perfection qu'un homme peut avoir dans l'exercice de l'Épée seule, peut-être que quelqu'un de ceux qui ont une particulière inclinaison pour les armes & pour l'escrime, se plaindra de ce que je n'ai point parlé des Bottes secrètes, je veux dire de ces coups merveilleux ; par le moyen desquels on tue son adversaire indubitablement, & sans aucun péril. Il est vrai, que j'avoue que sachant comme je sais l'importance des Bottes secrètes, il y aurait de l'injustice à priver le public de ces belles connaissances, afin donc que rien ne manque à cet ouvrage, je vais en dire ici mon sentiment.

C'est un défaut commun aux Sciences les plus excellentes, & aux Arts les plus utiles à la vie de produire beaucoup de Charlatans qui se vantent de pouvoir faire des choses extraordinaires & incroyables, soit par le profit qu'ils attendent de leurs tromperies dans les entreprises d'un telle

telle conséquence, ou par la faiblesse de notre nature, & par la facilité qu'ont la plupart des hommes à croire ce qui les flatte, & ce qu'ils désirent le plus. On en voit assez d'exemples dans l'Astrologie, la Chimie, les Mécaniques, & la Médecine, par tant de diseurs de bonne aventure, d'inventeurs de pierre Philosophale, de faux ingénieurs & d'Opérateurs, qui promettant un secours infaillible à tous les maux dont notre santé & notre vie sont menacées, ne font que précipiter la mort de ceux qu'un trop ardent désir de se rendre en peu de temps parfaits & invincibles dans l'exercice de l'Epée, fait embrasser avec avidité, & sans en examiner les défauts, tout ce que leur proposent les Charlatans d'escrime, plutôt pour attraper leur argent que pour leur enseigner quelque chose qui leur puisse être utile dans une occasion, puisque nous voyons tous les jours quand ils ont l'Épée à la main qu'ils se trouvent surpris, & sont tués sans pouvoir exécuter ces coups merveilleux, dans lesquels ils avaient mis toute leur espérance.

Car pour parler nettement, les Bottes secrètes ne sont que le refuge des Écoliers ignorants & paresseux, qui ne pouvant pas se résoudre à prendre la peine qu'il leur faudrait avoir pour apprendre ce que l'on peut savoir dans cet exercice, s'imaginent qu'ils sauront en moins de rien, & sans travail, des coups infaillibles, c'est à dire des choses miraculeuses & impossibles.

Mais pour ne pas demeurer dans ces propositions générales, & ne rien avancer sans le prouver en même temps, comme je crois avoir fait jusqu'ici. Je suppose qu'l'on ait inventé le plus beau coup & le plus subtil qu'il soit possible de faire (quoi qu'ils soient tous égaux, comme je le ferai voir plus bas) qui peut assurer que ce coup aura infailliblement le succès

qu'on attend, car si l'on est en mesure l'ennemi peut la rompre, si l'on n'y est pas il peut vous empêcher de la gagner ; si vous poussez il peut parer, si vous lui faites une feinte, il peut demeurer ferme & n point se laisser tromper, ou pousser dans le temps que lui donne votre feinte, si vous voulez engager son Épée il peut dégager ; & ce qui est encore plus considérable, c'est que contre votre coup tout seul il peut faire sept ou huit actions différentes, qui toutes rompront le dessein du monde le plus beau & le plus inventé. Car par exemple si vous poussez une estocade de quelque manière que ce soit, votre ennemi peut dès la naissance du coup, se retirer & rompre la mesure de plusieurs manières, ou esquiver le corps en avant ou en arrière, ou parer de la main, ou pousser de même temps ; d'où il est aisé de concevoir que tous ces coups infaillibles sont de belles visions qui s'évanouissent quand on les examine de près dans la pratique, & que quelqu'un s'opposer à nos desseins.

Mais il y a plus que cela, c'est ce que l'on appelle Bottes secrètes ne sont pas des coups faits dans les règles, comme ceux dont je viens de parler, car s'ils sont dans l'ordre des vrais principes, je soutiens qu'on ne les doit pas appeler Bottes secrètes, puisque tout homme qui sera savant ans le métier les trouvera facilement quand il en verra l'occasion, & les évitera ou les exécutera aussi bien que celui qui se vantera d'en être l'inventeur. Tellement que les Bottes secrètes ne sont toutes que des coups dont on ne saurait se servir qu'en s'exposant, & après avoir fait beaucoup de faites, ce qui seul devrait suffire pour les faire mépriser, puisque outre qu'il ne faut jamais faire de faute pour faire ensuite quelque chose de bon : c'est qu'en cet Art aussi bien qu'en celui de la guerre on n'a pas le plus souvent la liberté de pécher deux fois, la moindre faute pouvant être mortelle.

La vérité de cette raison paraîtra clairement, en examinant quelques uns de ces coups que l'on appelle Bottes secrètes.

Un coup que l'on ne peut parer est assurément un coup infaillible ; or il y en a qui s'imaginent d'en avoir trouvé un de cette sorte, & voici comment, ils disent que quand on est en mesure, il faut avancer le pied droit pour approcher la mesure jusqu'à ce qu la pointe de l'Épée soit à un pied ou environ près du corps de l'ennemi, & qu'alors partant seulement du bras, & du pied droit & du corps, en avançant autant qu'il est nécessaire, qu'infailliblement on frappera l'adversaire sans qu'il puisse l'empêcher. il est vrai qu'il est très difficile de parer une telle estocade, parce que le peu de chemin qu'elle a à faire la rendant extrêmement prompte, & la parade ne commençant qu'après elle, on aura reçu le coup avant que l'on ait eu le temps de remarquer l'action de l'Epée. Mais ces gens là ne prennent pas garde à trois choses qui doivent empêcher le succès de ce beau dessein, la première que l'adversaire leur rompra la mesure, & ne souffrira pas qu'ils s'approchent si fort ; la seconde, que s'il souffre il pourra les frapper sans beaucoup de peine, parce que dans une telle proximité la moindre action donne un temps plus que suffisant ; la troisième, qu'il pourra leur pousser de même temps en dégageant, ou autrement.

Il y en a d'autres qui présentent tout le corps à l'ennemi, lui laissant gagner la mesure, & lui donnant jour pour frapper, à dessein de parer de la main gauche en dedans ou en dehors, & de riposter ensuite. Mais j'ai déjà parlé des défauts des parades de la main, & fait voir qu'à cause du peu de distance qu'il y a de la main au corps, on peut facilement s'y tromper, & parer trop tôt ou trop tard, ou avoir la main coupée ou percée avec le corps, outre qu'il se peut faire que l'ennemi connaissant votre intention fasse seulement une feinte, en sorte qu'ayant pris la

feinte pour le coup, & paré inutilement, l'ennemi vous puisse frapper tout à son aise dans le désordre où vous aurait mis une telle faute.

j'ai vu autrefois un Gentilhomme qui contait pour une excellente Botte secrète le coup que voici ; quand il était venu aux prises, & que l'ennemi le tenait embrassé au lieu d'en faire autant ; il prenait la lame de son Épée avec la main gauche, & la rapportant au devant du visage de son adversaire, il essayait de lui couper la gorge.

Mais il fallait auparavant que d'en venir là, qu'il eût eu à faire à un ignorant qui n'eût pas sur l'empêcher de venir au corps ou le frapper dans le temps qu'il venait : il fallait de plus qu'il eût passé lui-même mal à propos, puis qu'il aurait du frapper son adversaire, ou du moins saisir son Épée : Enfin, après toutes ces fautes il faut supposer de part & d'autre, qu'il était encore en danger d'être frappé de pointe à bras raccourci par son ennemi, lequel pouvait encore s'empêcher d'avoir la gorge coupée, en joignant sa tête contre l'estomac de ce Gentilhomme.

On peut faire de semblables remarques sur toutes les autres Bottes secrètes, mais il suffit de celle qu j'ai faites auxquelles il n'y a point de répliques, si ce n'est que l'on veuille dire que les Bottes secrètes sont bonnes contre les ignorants, qui ne savent pas profiter des avantages qu'on leur donne en exécutant le dessein qu'on a formé. Mais il n'est pas mal-aisé de détruire cette mauvaise raison, car on n'a pas besoin de chercher des Bottes secrètes contre les ignorants, puisque la moindre feinte suffit & vous donne lieu de les frapper en les obligeant à se découvrir : d'ailleurs, il est toujours plus sûr de se servir des voies ordinaires & des vrais principes en se tenant sur ses gardes, que d'exposer sa vie en suivant ces chemins détournés, puis-

que quoi qu'un ignorant ne sache pas prendre l'occasion que vous lui présentez : il peut arriver que par désespoir ou par hasard il prendra le temps que vous lui donnerez , & vous tuera de même qu'un habile homme. Aussi la plus importante maxime de cet exercice, est de ne jamais mépriser son ennemi, & de se précautionner tout de même que si l'on avait à faire à l'homme du monde le plus redoutable ; soit de peur qu'il ne dissimule son jeu, ou que le hasard ne lui fasse faire une fois ce qu'il aurait fait à dessein, s'il avait eu une parfaite connaissance de l'escrime.

Mais pour consoler ceux qui sont prévenus en faveur des Bottes secrètes, je leur veux enseigner le moyen defaire que tous les coups qu'ils porteront à leurs ennemis soient autant de Bottes secrètes, mais des Bottes secrètes qui ne seront pas dans la nature des autres, car elles seront dans l'ordre des vrais principes, & n'exposeront jamais à faire tuer celui qui s'en voudra servir, & ce moyen ne consiste qu'en quatre choses, dont j'ai déjà parlé plus amplement ; qui sont le temps, la mesure, la vitesse & la justesse ; les deux premières regardent le dessein, & les deux dernières l'exécution du coup ; les premières appartiennent à l'esprit, & les dernières au corps, quiconque les connaîtra toutes parfaitement, & s'en servira de même, ne manquera jamais de frapper l'ennemi, mais il n'en fera pas de même s'il manque dans une seule de ces quatre circonstances, parce qu'elles sont absolument inséparables les unes des autres, & l'on ne peut jamais se vanter d'être habile homme, ni de faire réussir aucun coup que l'on n'en possède entièrement la Théorie & la Pratique.

Je crois l'avoir prouvé fort clairement, mais pour achever d'en convaincre ceux qui pourraient encore en être en doute, il n'y a qu'à remarquer que tous les coups sont aussi bons les

uns que les autres si l'on les considère en eux mêmes, & qu'il n'y a que le temps, la mesure, & le lieu qui en puisse faire la différence ; par exemple, la plus belle estocade du monde ne peut rien valoir si vous ne dominez l'Épée de l'ennemi du fort de la votre, le plus beau coup du monde de dessous ne vaut rien non plus si l'ennemi est couvert de ce côté-là, & se découvre seulement dedans ou dessus l'Épée ; il en est de même de tous les autres s'ils ne sont choisis selon l'occasion, le temps & la mesure, & si l'on n'a beaucoup de vitesse & de justesse. Ces moyens ne consistent qu'en quatre mots, mais ils ne laissent pas de demander bien du temps & de la peine, parce qu'ils contiennent toute la science de l'escrime, tout ce qui n'est pas d'accord avec ces principes n'est que tromperie.

Mais il faut joindre la Pratique à la Théorie, car autrement l'on serait tout de même qu'un homme qui prétendrait savoir parfaitement jouer à la Paume, pace qu'il aurait vu jouer les plus habiles joueurs du monde, & qu'il connaîtrait la bonté & les défauts de tous les coups : il aurait beau avoir la meilleure de toutes les raquettes, beaucoup de légèreté dans le corps, de force dans le bras, & de souplesse dans le poignet, & avoir la connaissance de tous les beaux coups & de toutes les règles, il lui serait impossible d'en faire l'application, ni d'exécuter rien de bon s'il n'avait autant de Pratique que de Théorie, si par un long exercice il n'avait acquis beaucoup de vitesse, & ne s'était accoutumé à accorder parfaitement sa main avec sa tête, s'il est permis de parler ainsi, il en faut dire autant de l'exercice de l'Épée seule, de la danse, de l'Art de monter à cheval, & enfin de tous les Arts, exercices & métiers qui dépendent du mouvement du corps, & de l'adresse des pieds & de la main. Il faut demeurer d'accord pourtant, que la légèreté, la souplesse, & la force du corps, l'esprit, la grande

application, & la connaissance des vrais principes (à quoi j'espère que ce Livre ne sera pas inutile) peuvent beaucoup abréger le temps & la peine, & réduire même les années en mois, mais cela n'est pas contraire à ce que j'ai dit.

J'ai fait ce Chapitre un peu long, parce qu'il est de très grande importance, & que j'ai cru que je ne pouvais mieux finir que désabusant beaucoup de personnes qui se laissent tomber tous les jours par des inventeurs de Bottes secrètes, ou se trompent eux-mêmes, en s'imaginant qu'ils peuvent devenir savants sans application & sans travail.

CHAPITRE VIII. *De l'Estramaçon.*

QUOI que depuis longtemps on ait en France extrêmement négligé l'Estramaçon, que peu de gens en aient connaissance, & qu'on ne l'enseigne point dans les Salles, toutefois on en peut tirer de si grands avantages, ou en le mêlant avec l'estocade, ou pour le combat à cheval, que je crois qu'il est absolument nécessaire à ceux qui veulent acquérir une entière adresse dans l'exercice de l'Épée de s'en instruire pour s'en servir dans l'occasion, & cela est d'autant plus certain, que quelquefois on peut frapper l'ennemi du tranchant, qu'on ne pourrait l'offenser de la pointe, & qu'assurément un homme qui peut se servir de l'Estramaçon

a toujours beaucoup d'avantages sur son adversaire pour le surprendre & le frapper ou pour les feintes & les parades ; c'est pourquoi je n'ai pas voulu que mon Traité manquât d'une chose de cette importance.

L'Estramaçon est une action par laquelle on tâche d'offenser l'adversaire du tranchant de l'Epée, en la tournant & ramenant par un cercle sur la partie que l'on trouve découverte.

Il y a quatre sorties d'Estramaçon, la première s'appelle le faux-montant, qui se fait en levant l'Épée de bras en haut, & qui répond à l'estocade de prime. La seconde s'appelle le revers, qui se fait en ramenant l'Épée de la gauche à la droite, & qui répond à la seconde ; la troisième s'appelle descendant ou fendant, qui se fait en portant l'Épée de haut en bas, & qui répond à la tierce ; la quatrième s'appelle Main droit, qui se fait en ramenant l'Épée de la droite à gauche, & qui répond à la quarte.

Pour se bien servir de l'Estramaçon, il faut observer que l'on peut l'employer seul ou le mêler avec l'estocade ; mais il vaut toujours mieux se servir de l'un & de l'autre selon que l'occasion le demande, soit pour écarter la foule par une taille ronde, ou pour blesser de la pointe ou du tranchant, ce que l'on appelait autrefois frapper d'estoc & de taille, car il sera beaucoup plus aisé de surprendre l'ennemi de cette manière, que si l'on ne se servait que de l'un ou de l'autre séparément, contre lequel il pourrait être en garde & préparé.

Cela étant supposé, il ne sera pas besoin d'un fort discours pour enseigner l'usage de l'Estramaçon, parce que presque toutes les règles & toutes les actions de l'Épée que l'on peut faire avant que de frapper, soit que l'on se veuille servir de la pointe ou du tranchant sont semblables & se font de la même manière, car l'on trouve, l'on engage & l'on gagne l'Epée, tout de même

de même les battements, croisements, & dégagements se font aussi de la même façon. De sorte que qui sera suffisamment exercé dans ces actions pour l'estocade, n'aura pas besoin de nouvelle instruction pour l'Estramaçon, il y a seulement quelques différences & quelques observations à faire sur la mesure, les feintes, les parades & les coups d'Estramaçon.

Pour la mesure, il faut seulement prendre garde qu'il faut être plus près de l'ennemi pour l'Estramaçon que pour l'estocade, parce que dans l'estocade on frappe de la pointe en appuyant de la main & du corps ; en sorte que pour être en mesure, il suffit que l'Épée puisse entrer d'un pied tout au plus, au lieu que dans l'Estramaçon il faut frapper du milieu de l'Epée, parce que le coup tire autant sa force de l'endroit de l'Épée qui frappe que du bras qui la pousse, & que la pointe de l'Épée étant trop faible, & n'ayant rien au delà qui appuie a bien moins de pesanteur & de violence pour entrer, outre que comme il faut frapper en coupant & faisant glisser l'Epée, il ne faut pas qu'elle atteigne l'ennemi de la pointe. Il ne faut pas aussi frapper des parties de l'Épée qui sont plus proches de la garde que le milieu, parce que comme tous les coups que l'on portent prennent une bonne partie de leur violence de la rapidité du mouvement qui s'augmente toujours depuis l'endroit où il commence, jusqu'à celui où il finit, par la raison que j'ai dite. Les parties de la lame qui sont les plus près de la garde étant aussi les plus près du centre auriant trop peu de mouvement pour faire un grand effet, tellement que pour être en mesure il faut être assez près de l'ennemi pour le pouvoir frapper du milieu de l'Épée de quelle longueur qu'elle soit.

Pour bien tourner l'Estramaçon, il faut que le corps accompagne le mouvement du poignet & l'action de l'Épée pour l'animer & lui donner toute son étendue qui peut être aussi

grande que celle de l'estocade ; mais il faut que le poignet fasse une action différente de celle qu'il fait dans l'estocade, car au lieu de le pousser par une ligne droite il faut le tourner, ou par une taille simple ; c'est à dire par un demi cercle en ramenant le poignet, ou par un main droit de droite à gauche, & de la situation de seconde à celle de quarte, ou par un revers de gauche à droite, & de la situation de quarte à celle de seconde, ou par un fendant de haut en bas, & de la situation de prime à celle de tierce, ou par un faux montant de bas en haut de la situation de tierce à celle de prime, ou par une taille ronde, c'est à dire en tournant le poignet de telle sorte qu'il fasse un cercle entier, & la pointe de l'Épée un autre encore plus grand par dessus la tête ou devant ou aux deux côtés, selon la commodité, l'endroit où l'on veut frapper, & le lieu où se trouve l'ennemi, en rapportant l'Épée de la situation où elle était en celle de celui des quatre coups que je viens de nommer dont on se veut servir ; mais il faut animer le mouvement du poignet autant que l'on peut.

La taille simple & la taille ronde servent toutes deux pour augmenter la violence du coup, en augmentant la vitesse du mouvement de l'Épée comme j'ai dit ; car la main lui ayant donné une impression pour se mouvoir dès le commencement de l'action, & lui donnant ou augmentant une nouvelle à chaque moment du temps qu'elle continue à se mouvoir ; il s'ensuit que plus le cercle ou la portion de cercle que fait l'Épée serait grande, plus le coup aura de force & d'impétuosité, & par conséquent que la taille ronde aura plus de violence que la taille simple ; tout au contraire, des choses que l'on jette en n'emportant que l'impression qu'on leur a donné avant que de les lâcher, n'en recevant point de nouvelle, & perdant celle qu'elles avaient à chaque moment par l'opposition de l'air, perdent la vitesse de leur mouvement à mesure qu'elles le continuent.

Il faut encore remarquer deux choses pour bien tourner l'Estrmaçon ; la première, que les coups qui sont donnés en descendant, comme les fendant ont plus de violence que ceux qui frappent en montant ; d'où vient que toutes les tailles rondes se font au dessus ou à la hauteur de la tête, parce que le poids de l'Épée la faisant naturellement tendre en bas, elle aide l'effort du bras & de la main, au lieu qu'en montant ce même poids fait qu'elle résiste au mouvement que l'on lui imprime ; de sorte que quand on frappe en montant, il faut remédier à la pesanteur de l'Epée, en animant l'action autant qu'il est possible.

La seconde remarque est, qu'il faut tourner l'Estramaçon, en sorte que le poignet & l'Épée fassent un angle avec le bras, tant pour vous couvrir & éloigner l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre, que pour frapper en tranchant, c'est à dire en appuyant & faisant glisser vivement l'Épée sur la partie que l'on atteint, ce qui la fait entrer plus en avant incomparablement, que si l'on la faisait simplement tomber à plomb, & comme en assommant le coup comme on faisait autrefois dans l'ancienne Gendarmerie, ce qui ne doit plus être pratiqué, parce que cette manière qui était bonne en ce temps là pour enfoncer un casque ou des armes de fer, ne serait plus daucun usage à présent, que toutes les armes défensives consistent en buffes & en habits, que l'on ouvre beaucoup plus aisément en tranchant comme j'ai dit, parce que l'Épée coupe presque de toute l'étendue de la lame.

Pour les feintes, on peut se servir des mêmes pour l'estramaçon que pour l'estocade, parce que comme l'on ne fait des feintes que pour attirer l'ennemi ou pour l'obliger à se découvrir, il n'importe pas de quelle manière on en vienne à bout pourvu qu'on y réussisse. On peut par exemple faire une estocade de quarte au dedans de l'Epée, & dans le temps

que l'ennemi va à la parade de quarte, on peut dégager l'Épée par dessus la pointe de la sienne par une taille ronde, & la rapporter de prime par un faux montant, afin de parer en frappant ou de seconde par un revers sur la tête ou sur le jarret, lequel dernier coup est ce fameux coup de Jarnac dont on a parlé si longtemps. On peut aussi faire feinte de l'estramaçon pour frapper d'estramaçon ; par exemple, on peut feindre de tirer au poignet par un faux montant, & comme l'ennemi va à la parade de seconde la pointe basse, on peut lui rapporter par une taille ronde en fendant sur sa tête ou sur le bras, ou un maindroit sur le visage.

On peut encore faire une feinte de l'estramaçon pour pousser une estocade, mais cela est facile à comprendre, parce que je viens de dire, & parce que j'ai dit dans le Chapitre des feines.

Les parades sont semblables à celles dont on se sert pour l'estocade ; car on pare un faux montant de même qu'un coup de dessous, un revers de même qu'un coup poussé dessus, & un maindroit de même qu'un coup poussé dedans l'Epée, pour le fendant on le pare en levant la main de prime plus haut que la tête afin de la couvrir, & tenant l'Épée de travers un peu avancée du côté de l'ennemi pour occuper plus de place, & ne pas manquer l'Épée ennemie. Il faut seulement remarquer que pour parer un estramaçon il faut tenir l'Épée plus ferme que pour une estocade, parce que le coup ne venant en glissant comme dan l'estocade, mais de travers en frappant fortement votre Epée, pourrait vous la faire tomber des mains si votre ennemi avait le bras fort & vigoureux ; on peut encore parer ne estocade avec un estramaçon, particulièrement quand on tient l'Épée basse en levant l'Épée de seconde pour rompre le coup de l'ennemi, & ensuite par une taille ronde lui donner un maindroit sur le visage.

Pour les coups d'estramaçon on en peut tirer de grandes utilités dans les diverses occasions où l'on peut les employer pour surprendre, frapper & mettre en désordre l'ennemi, même quand il se sert des estocades. Car par exemple, quand l'adversaire vous a poussé une estocade de quarte au dedans de l'Épée que vous avez aussi paré de quarte, s'il demeure ferme sans se remettre bien couvert du fort de son Épée contre l'estocade comme en la onzième Planche. Un homme qui ne saura se servir que de l'estocade sera fort en peine, parce qu'il ne saurait faire une action en avant sans se mettre en danger d'être frappé par une reprise de la main, soit dedans, dessus ou dessous l'Epée, selon l'occasion qu'il lui donnera, mais s'il a quelque connaissance de l'estramaçon, il pourra écarte l'Épée de l'ennemi de la main gauche, & tournant la main de seconde lui donner un revers sur le visage en rompant la mesure ; tout de même quand on a paré une estocade que l'ennemi nous a poussé de seconde dessus l'Épée comme en la douzième Planche, on peut en écartant l'Épée de l'adversaire en dehors de la main gauche, tourner l'Épée de quarte, & lui donner un maindroit sur le visage. On peut couper le poignet par un faux montant en tirant l'Epée, & particulièrement s'il est en garde de quarte. Il est vrai que le fendant est un peu dangereux, parce qu'il frappe par une ligne droite, & n'écarte point l'Épée de l'ennemi non plus que l'estocade de tierce ; aussi n'en donnai-je point d'exemple comme des trois autres, parce que je ne voudrais conseiller de s'en servir, si ce n'est dans une nécessité, ou quand l'ennemi est occupé à autre chose, ou quand il n'est point en état de vous offenser, comme dans le combat à cheval, quand on lui a gagné la croupe.

CHAPITRE IX. *Du combat à Cheval.*

LA valeur de la Cavalerie Française est tellement connue de tout le monde, qu'il serait inutile d'en citer des exemples ni d'en chercher des preuves, puisqu'i lest constant que jusqu'en ces derniers temps elle est presque la seule chose qui a rendu la France redoutable, & qui lui a fait remporter quasi tous les avantages qu'elle a eux sur ses ennemis ; soit que notre Nation ait naturellement plus d'inclination & de disposition pour les combats à cheval que pour les autres, ou que cette vivacité qui lui est si naturelle lui fasse trouver cette manière de faire la Guerre plus conforme à son impatience. Mais comme un corps quelque bon qu'il soit a besoin d'instruction & d'exercice, je crois qu'il ne sera pas inutile de donner quelques préceptes pour se servir de l'Épée à cheval, & que l'on me saura bon gré de me voir contribuer à tout mon possible à soutenir cette réputation que la Cavalerie Française possèdent depuis tant de siècles.

Je n'ai pas dessein de parler de la manière de dresser ni de gouverner un cheval, cela n'est pas de mon métier, c'est le fait de tant de savants Écuyers dont Pairs est mieux pourvu qu'aucune Ville du monde ; je ne parlerai donc de ce qui regarde les chevaux qu'autant que la connaissance

de l'escrime & le bon sens me le pourront permettre.

On était autrefois en France extrêmement curieux sur le choix des bons chevaux, & l'on n'épargnait rien pour avoir les plus beaux & les meilleurs coursiers de Naples ou d'autres de même taille pour s'en servir en un jour de bataille, lesquels on appelait à cause de cela chevaux de bataille & grands chevaux ; mais depuis longtemps on a presque entièrement négligé d'en avoir de tels, soit à cause de leur cherté, ou que l'on ait crû que l'on n'avait pas besoin d'en avoir de si forts à présent qu'ils n'ont plus une si grande charge à porter, & que l'on ne combat plus armé de toutes pièces, ou de pied en cap. Cependant il est certain qu'un bon cheval donne toujours un grand avantage à celui qui le monde, & c'est ce qui m'a obligé à dire en peu de mots de quelle manière je souhaiterais que fut fait un cheval pour bien exécuter une estocade ou un coup d'estramaçon, & les raisons sur lesquelles j'appuie mon sentiment.

Il faut que le cheval soit fort & de grande taille, parce que tout le monde sait que la force du cheval augmenter celle du Cavalier ; en effet, il est certain qu'il ouvrira plus facilement une presse, qu'il renversera par son poids le cheval de l'ennemi, & que les coups que l'on donnera tombant de haut en bas auront beaucoup plus de violence.

Quelques-uns estiment davantage les Barbes & les chevaux d'un semblable taille, parce qu'ils ont ordinairement plus d'adresse & de légèreté ; il est vrai que les Barbes peuvent servir dans une passade ou dans un combat particulier, mais outre que l'on trouve de grands chevaux qui ont de l'adresse & de la légèreté, c'est qu'ils ont tant d'autres avantages, particulièrement quand on se bat en troupe & dans les batailles, que je crois qu'on les doit préférer aux autres.

Il faut aussi que le cheval soit vigoureux & courageux pour faire un effort quand il est besoin, & qu'il ne craigne point le feu ni le fer des ennemis, mais qu'il s'en approche tant que l'on voudra, qu'il aie la bouche bonne & de l'adresse, en sorte qu'il aille bien tout au moins de la main à la main, afin qu'on puisse l'arrêter ou le tourner comme on voudra, pour gagner la croupe à l'ennemi, ou pour quelque autre dessein.

Et enfin, qu'il ait de la légèreté & de la vitesse afin de pouvoir tomber l'ennemi, lui gagner ou primer le temps, & prendre tous ses avantages.

Cela supposé, il reste à expliquer la manière de tenir l'Epée, le moyen de juger les coups, celui de les parer, & les coups que l'on peut faire, & l'invention pour les exécuter.

Pour bien tenir l'Epée, il faut premièrement qu'elle ait un revers pour couvrir la main, & qu'elle soit attachée au bras avec un bon & fort ruban, qui ne soit ni trop lâche, de peur qu'il ne sorte du bras, ni trop serré afin qu'il n'empêche pas l'action du poignet. Secondement, il faut tenir l'Épée en garde de tierce, le revers en bas, parce que c'est la situation la plus naturelle, la plus libre, la moins fatigante & la plus commode, soit pour parer ou pour frapper du tranchant ou de la pointe, comme j'ai déjà dit. Troisièmement, l'Épée doit être située la pointe entre les oreilles du cheval, & le pommeau à côté de la main qui tient la bride, mais pourtant un peu plus bas comme en la vingt-neuvième Planche, parce que de cette manière elle couvre la bride & la tête du cheval ; on peut aisément la porter où l'on veut pour parer ou pour frapper, & l'on cache son dessein à l'ennemi, ce qui ne serait pas de même si l'on la tenait d'une autre manière. Quatrièmement, quand on veut frapper de la pointe il ne faut point avancer le corps en avant pour faire entrer le coup, mais il suffit de tenir l'Épée ferme

29^e. Planche



29^e. Planche : Préparation pour parer ou pour frapper de la pointe ou du tranchant de l'Epée.

ferme & de tourner le poignet en dedans ou en dehors, autant qu'il est nécessaire pour se couvrir du fort de son Epée, & pour animer le coup, parce que la vitesse du cheval tient lieu de l'action que l'on fait à pied de la ceinture en bas pour gagner la mesure & s'approcher de l'ennemi.

Pour bien juger les coups, il faut s'y accoutumer par un long exercice à pied & à cheval si l'on peut, & ensuite remarquer que dans les passades il faut aller à l'ennemi au petit galop, parce qu'en courant à toute bride, on n'aurait pas l'esprit bien en état de juger quels desseins l'ennemi peut avoir, outre que l'on ne pourrait pas si bien le tromper & prendre le temps, au lieu qu'allait au petit galop l'Épée en garde de tierce jusqu'à ce que l'on soit à dix ou douze pas de l'ennemi, l'on pourra facilement connaître le coup qu'il veut faire en lui voyant lever ou tourner l'Épée s'il n'est fort habile homme, pour ensuite parer ou le frapper en se couvrant, ou le prévenir & le surprendre avant qu'il soit préparé, ou dans le temps qu'il achève de lever l'Épée pour vous donner par exemple un fendant comme en la vingt-neuvième Planche ; car si celui qui est en garde se trouvait à dix ou douze pas de l'ennemi dans le temps qu'il lève l'Epée, & qu'il donnât des deux à son cheval que je suppose avoir de la vitesse, il surprendra son homme selon toutes les apparences, & le frappera d'une estocade d'un maindroit ou d'un revers, d'autant qu'il n'est préparé à frapper de son fendant celui qui est en farde que dans le temps qu'il croit que celui donnera son petit galop ; sur quoi il faut remarquer que quand on est à dix ou douze pas il n'en faut compter que cinq ou six, parce que l'ennemi fait de son côté ceux qui restent.

Pour les parades, il faut observer les mêmes choses que nous avons dites en parlant des pa-

rades de l'estocade & de l'estramaçon, j'y ajouterai seulement qu'il ne faut pas se presser de parer, parce que l'ennemi pourrait changer de dessein & d'un fendant, par exemple, en faire un revers ou un maindroit en tournant le poignet en dedans ou en dehors par une taille simple, il ne faut pas non plus lever l'Épée trop haut de peur de se mettre hors d'état de frapper, mais il faut attendre la chute du coup & le soutenir à une hauteur raisonnable, & telle qu'en tournant le poignet sans le baisser (si ce n'est dans le fendant) on puisse frapper l'ennemi.

Pour savoir les coups que l'on peut faire & les bien exécuter, il faut premièrement remarquer qu'à cheval aussi bienqu'à bien l'on peut se servir des estocades & des quatre estramaçons, avec cette différence pourtant que l'on ne peut pas mettre en usage les estocades de quarte quand on passe à la droite de l'ennemi, mais seulement dans les passades qui se font sur la gauche, mais qu'aussi pour lors on ne peut pas se servir des estocades de prime & de seconde, comme quand on passe sur la droite, parce que dans ces rencontres ces coups là n'écarteraient pas l'Épée de l'ennemi comme il faut faire nécessairement de peur d'être frappé de même temps. Secondement, que dans les combats à cheval on ne peut pas pratiquer la plupart des inventions de leçon dont on peut se servir à pied, parce qu'après une mêlée on n'en a ni le temps ni la liberté, & que dans les passades on frappe presque toujours de même temps, pour profiter d'une rencontre qui passe si vite. De sorte que tout ce qu'on peut faire consiste en trois choses ; c'est à savoir à faire quelques feintes avant le coup, à surprendre l'ennemi, & à le frapper de la pointe ou du tranchant.

On peut faire feinte avant que d'être en mesure, ou même en mesure quand on est arrê-

té ou que l'on va lentement de cette manière. On peut par exemple faire semblant de porer un coup de pointe dessus l'Épée de seconde, afin que l'ennemi allant à la parade & se découvrant dessous l'Epée, on puisse en prenant le temps bien juste & tournant prestement le poignet le frapper de prime desosus l'Épée comme en la trentième Planche, & s'il ne pare pas il fautachever le coup de seconde en dominant le faible de l'Épée de l'ennemi du fort de la vôtre comme en la trente-unième Planche : on peut encorefaire feitne de donenr un fendant, afin que l'ennemi élevant mal à propos l'Épée pour soutenir le coup, on puisse le frapper de prime comme dans la trentième Planche, ou d'un revers ou d'un maindroit ; tout de même on peut faire feinte d'un revers pour frapper de prime en se baissant sur le col du cheval, ou d'un maindroit pour frapper de seconde ou de prime, en se baissant encore pour gagner le dessous de l'Epée, ou pour frapper d'un revers la tête ou le bras, ou le poignet.

On peut surprendre l'ennemi, ou pendant qu'il est occupé ailleurs dans une mêlée, parce qu'il faut se servir de tous les avantages que la fortune nous offre, particulièrement contre les ennemis de son Prince & de sa Patrie, ou après lui avoir gagné la croupe, ou en lui primant le temps par la vitesse du cheval que l'on pousse quand il en est temps, comme j'ai dit ci-dessus, ou quand on est près de l'ennemi, & qu'on voit qu'il nous attend & se prépare à parer ou à vous frapper, on peut au lieu de passer à sa droite passer à sa gauche, & le frapper de quarte ou d'un revers.

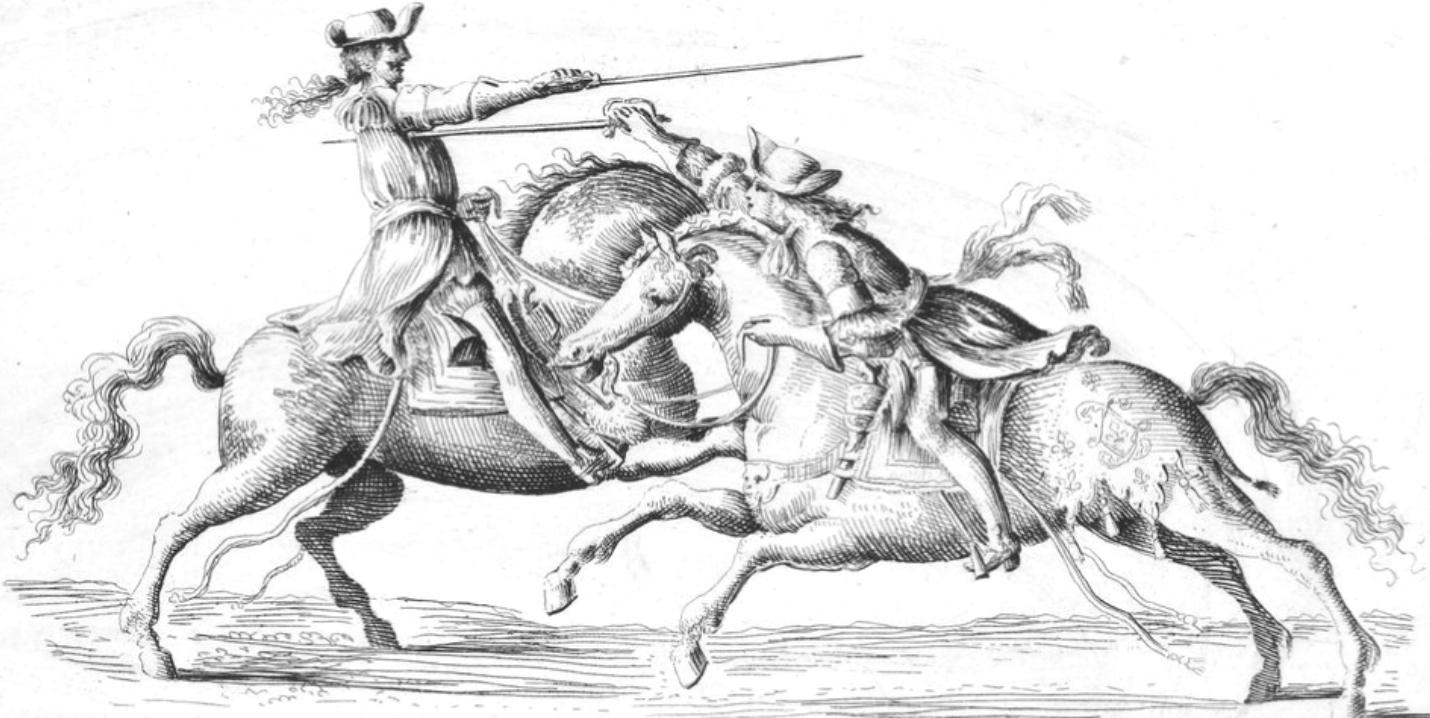
On peut frapper l'ennemi premièrement de la pointe, ce qu'il faut toujours faire en dominant l'Épée de l'ennemi ; par exemple, quand il vient à vous de tierce on peut le frapper de seconde par dessus l'Epée, ou de prime par dessus l'Épée quand il vient à vous de seconde

ou de quarte quand on passe à sa gauche, ou de quelque autre manière qu'il sera aisé de deviner par ce que j'ai dit dans les Chapitres précédents. Il faut seulement remarquer que quand l'ennemi vient à vous l'Épée située de tierce la pointe entre les oreilles du cheval comme j'ai dit, il ne faut se servir que de l'estocade, d'autant qu'il serait dangereux de se servir du tranchant parce que l'estramaçon prenant sa naissance du moins à la hauteur de la tête vous découvrirait tout le corps.

Secondement, on peut frapper l'ennemi du tranchant ; mais parce que la matière est nouvelle, il faut examiner de quelle manière il faut se servir des quatre estramaçons, & s'en défendre quand on les emploie contre vous.

Si l'ennemi vous porte un fendant, on peut ou parer en tenant l'Épée haute en travers, située entre la prime & la seconde pour en opposer le tranchant au tranchant de l'ennemi, ou surprendre l'ennemi, soit en gagnant le temps & la mesure par la vitesse du cheval pour lui couper le poignet par un revers ou par un maindroit lorsqu'il commence à laisser tomber son fendant, ou en passant à sa gauche pour le frapper de pointe ou d'estramaçon. Si l'ennemi veut vous frapper par un maindroit aussi, ou en le surprenant le frapper de pointe ou du tranchant sous le poignet ou sur le visage ,parce que le maindroit prenant sa naissance dans la même élévation & situation que le fendant, si ce n'est que le poignet est un peu plus tournée en dehors, on peut passer dessous la main de l'ennemi en le surprenant ; ou enfin l'on peut passer à sa gauche comme j'ai dit : mais si le maindroit est donné en passant du côté gauche on peut après avoir paré un maindroit, tourner vertement l'Épée par dessus celle de l'ennemi sans la quitter pour lui donner un revers sur le col ou sur le visage, comme dans la trente-troisiè-

30^e Planche

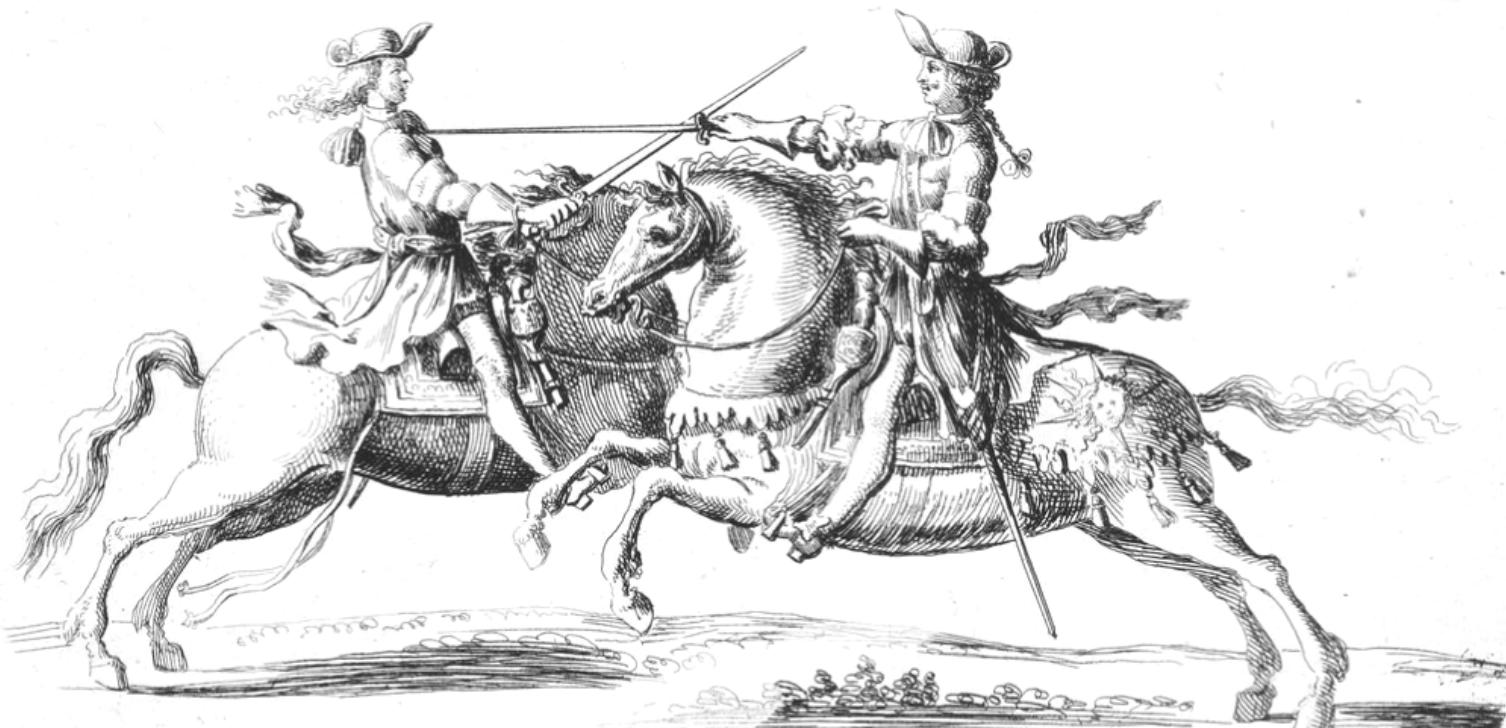


Estocade de prime dessous l'Espée ennemie, en passant sur sa droite.

B.R.

30^e. Planche : Estocade de prime dessous l'Épée ennemi, en passant sur sa droite.

31^e Planche

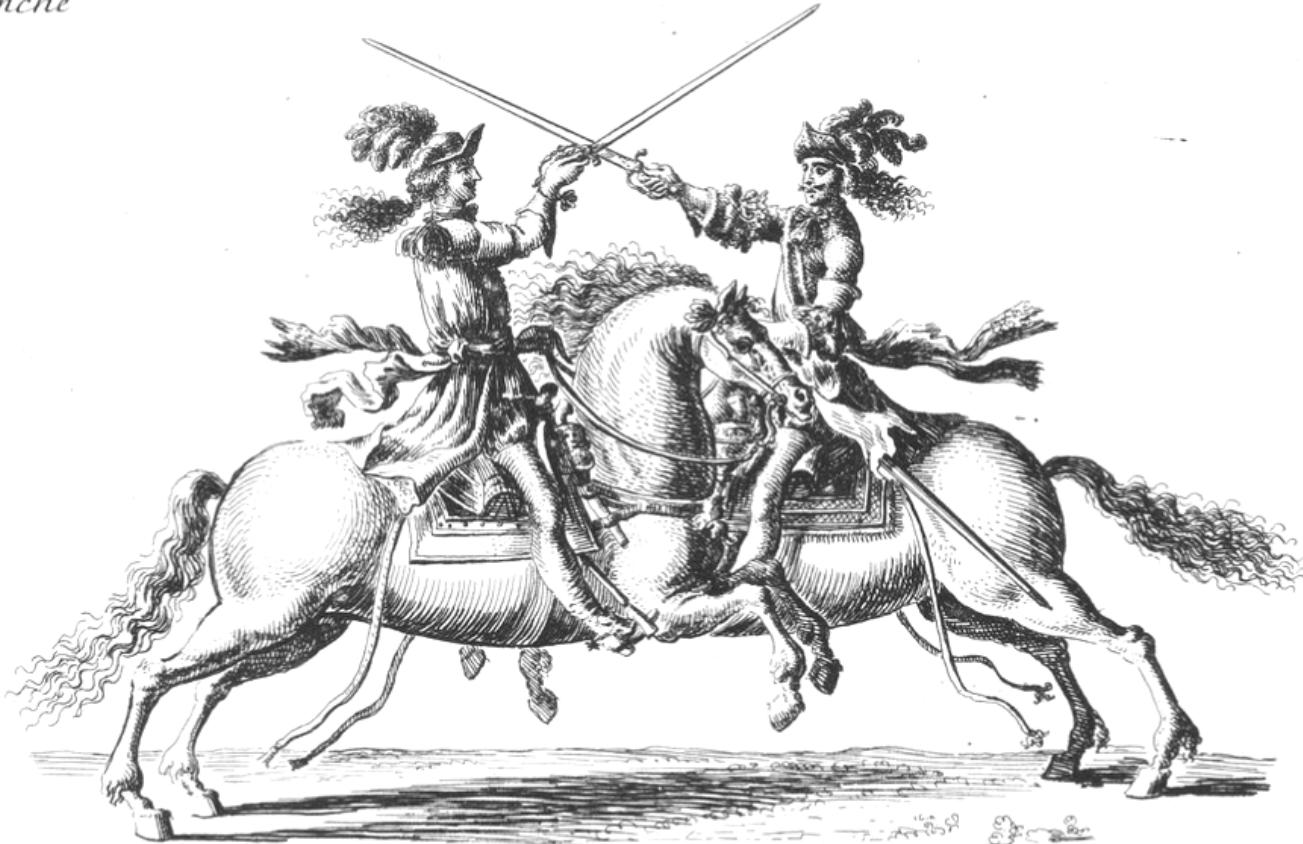


Estocade de Seconde dessus l'Epée ennemie, en passant sur sa droite.



31^e. Planche : Estocade de Seconde dessus l'Épée ennemie, en passant sur sa droite.

32^e Planche

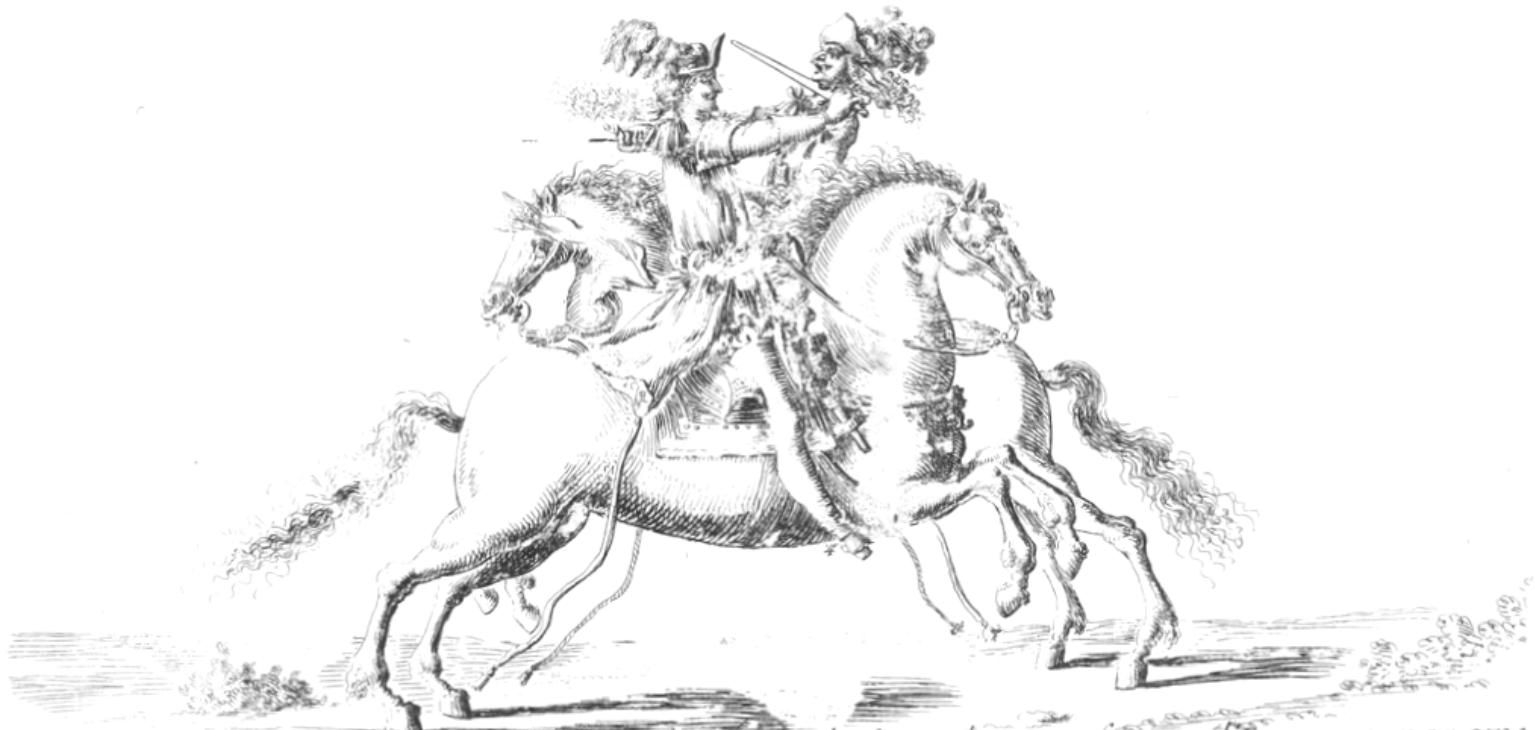


Parade de quarte en passant sur la gauche de l'Ennemy.

B.R.

32^e. Planche : Parade de quarte en passant sur la gauche de l'Ennemi.

33^e Planche



Suite de la parade de quarte en tournant la main de Seconde pour frapper l'Ennemy, par une taille ronde.

33^e. Planche : Suite de la parade de quarte en tournant la main de Seconde pour frapper l'Ennemi par une taille ronde.

me Planche, mais il faut tenir le bras un peu raccourci en partant, comme en la trente-deuxième, trente-quatrième Planche, de peur que l'ennemi ne tourne aussi l'Épée & ne vous frappe de même.

Si l'ennemi veut vous porter un revers, on peut le parer par un autre revers comme dans la trente-quatrième Planche, & ensuite en tournant l'Épée par dessus celle de l'ennemi, le frapper par une taille ronde d'un maindroit sur le visage, comme en la trente-sixième Planche, ou le frapper en le surprenant, ou passer à sa gauche ; que si le revers est donné en passant du côté gauche, il faut parer par un revers ou surprendre l'ennemi par la vitesse du cheval, ou passer à droite. Pour le faux montant je ne dis pas le moyen de s'en garantir ou de s'en servir, parce qu'il n'est dangereux qu'à pied, & qu'à cheval il ne peut servir que pour parer un fendant que l'on peut encore parer d'un revers, ou plutôt en situant l'Épée entre les deux.

On peut frapper de même temps dans tous les coups précédents comme l'on faisait autrefois le plus souvent, à cause des armes défensives sur lesquelles on se fiait ; mais je ne conseillerai jamais à personne d'en user ainsi, mais plutôt de frapper de la manière que je l'ai expliqué, que si l'on ne le peut, il faut passer en parant, & revenir à la charge pour mieux prendre son temps une autrefois.

On peut se servir des mêmes inventions dans une mêlée, mais j'en ai voulu faire l'application qu'aux passades plutôt qu'à la mêlée, parce qu'il y a plus de confusion que dans les passades où l'on n'a à faire qu'avec une seule personne ; il reste seulement à observer deux choses : La première, que dans une mêlée il faut bien prendre garde à tout ce qui est autour de vous pour parer ou frapper à droite ou à gauche, & faire aller & venir l'Épée comme un éclair,

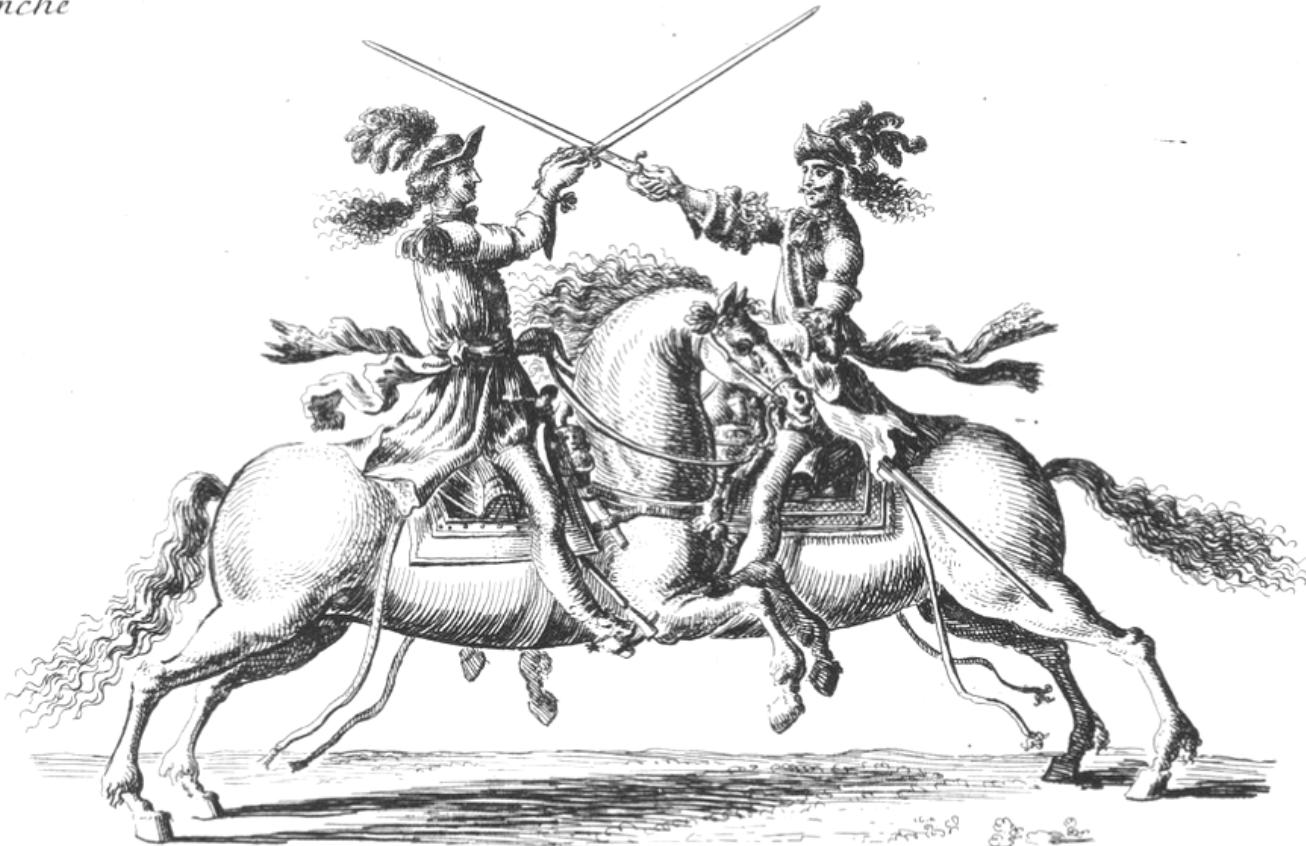
selon que l'occasion ou la nécessité le demandent sans s'arrêter aucunement, parce qu'étant toujours dans le mouvement, les ennemis n'ont pas le loisir de vous remarquer & de se joindre contre vous, ni d'empêcher l'effet des coups que vous leur portez, qui d'ailleurs en ont plus de force & de violence. La seconde, que dans les passades quand on a à faire avec un gauche, il faut toujours passer à sa droite pour lui ôter la liberté du bras & l'étendue de l'Epée, qui sera raccourcie par ce moyen de toute l'épaisseur du cheval ; au lieu que si vous passiez à sa gauche, il aurait les mêmes avantages sur vous : & enfin que quand on a paré ou frappé aussi dans la passade, il ne faut pas s'emporter trop avant, mais tourner tête à l'ennemi, le plutôt que l'on pourra, soit pour l'empêcher d'être surpris ou pour lui gagner la croupe, ou pour le surprendre en désordre dans le temps qu'il tourne.

FIN.

A PARIS,

De l'Imprimerie de FRANÇOIS MUGUET, rue de la Harpe, 1670.

32^e Planche

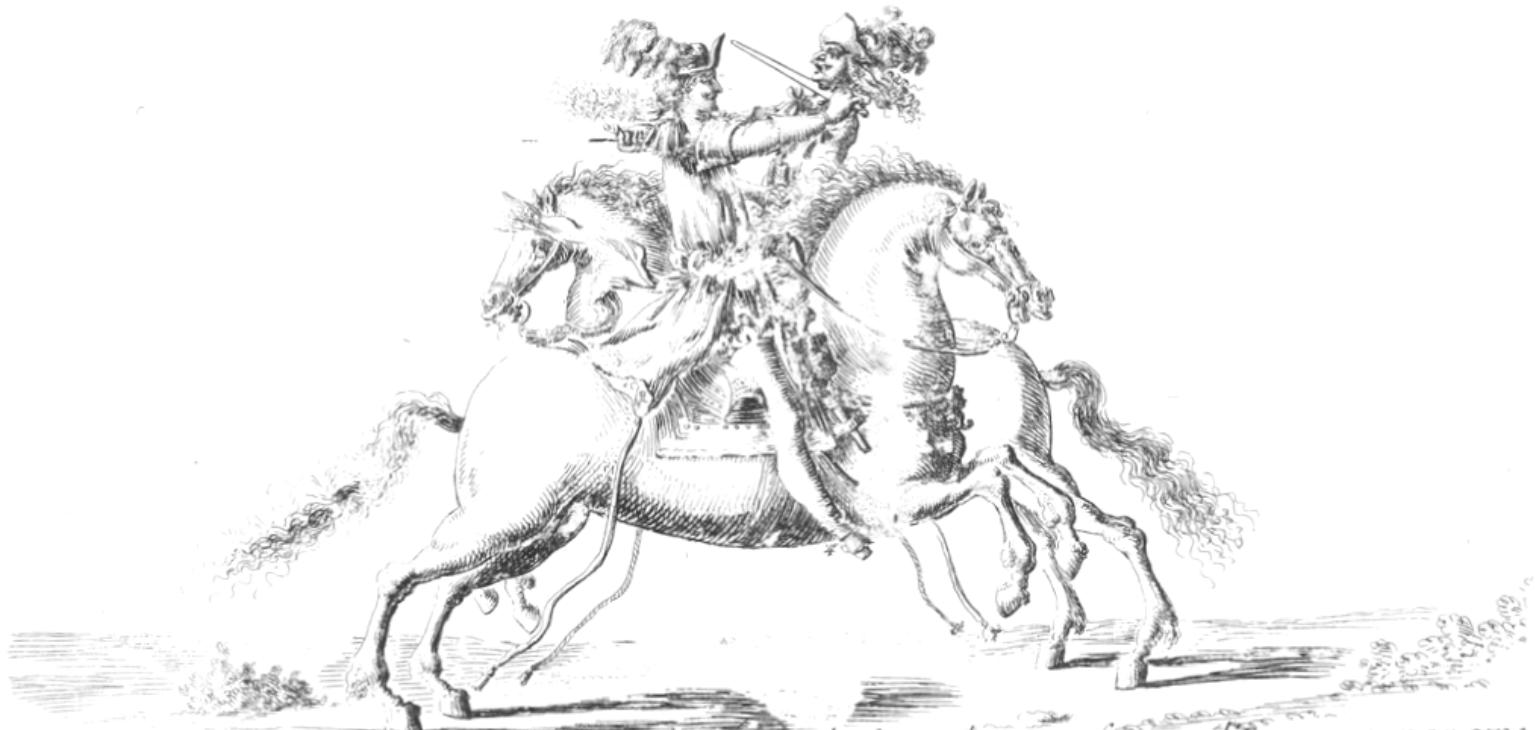


Parade de quarte en passant sur la gauche de l'Ennemy.

B.R.

32^e. Planche : Parade la Seconde en passant sur la droite de l'Ennemi.

33^e. Planche



Suite de la parade de quarte en tournant la main de Seconde, pour frapper l'Ennemy, par une taille ronde.

33^e. Planche : Suite de la parade de Seconde en tournant la main de quarte pour frapper l'Ennemi par une taille ronde.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRÂCE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos aimés & fâaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlements, Maîtres de Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillis, Sénéchaux, Prévôt, Juges ou leurs Lieutenants, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien aimé PHILIBERT M. sieur de la Touche, Maître en faits d'Armes en notre bonne ville de Paris, & ordinaire des Pages de la Reine notre très chère & très honorée Épouse, nous a fait remonter qu'il a composé un Livre intitulé, Les vrais principes de l'Épée seule, & dessiné plusieurs Figures démonstratives & spécifiques, pour l'utilité & l'instruction de la jeunesse qu'il nous a présenté, désirerait le faire imprimer, graver, & donner au Public s'il nous plaisir lui accorder nos Lettres de permission & Privilège sur ce nécessaires, lesquelles il nous a très humblement fait supplier lui vouloir accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, & lui donner moyen de recouvrer les grands frais & dépenses qu'il lui conviendra faire pour graver & imprimer ledit Livre, & quelque récompense de son labeur, nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces présentes signées de notre main, de faire graver & imprimer ledit Livre & Figures par tel Graveur & Imprimeur, & en tel volume, marge, caractère, & autant de fois qu'il désirera, iceluy vendre ou faire vendre & débiter par tout notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéissance, pendant le temps de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé de graver & imprimer. Faisons défenses à tous Gravers, Imprimeur, & Maîtres en faits d'Armes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de copier, graver, faire graver, imprimer, contre-faire, vendre & débiter le susdit Livre sous quelque prétexte que ce soit, même l'impression Étrangère sans la permission dudit Exposant, ou de ses ayant cause, à peine de confiscation des Planches & Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hôpital Général de notre dite ville de Paris, & l'autre tiers au dit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique, un en celle de notre Cabinet des

Livres de notre Château du Louvre, & un en celle de nos très cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur Seguier avant que de les exposer en vente, à peine de nullité des présentes. SI VOUS MANDONS que du contenu en ces dites présentes vous fassiez jouir & user ledit Exposant & les ayant cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchements contraintes : Voulons qu'en mettant au commencement ou la fin dudit Livre l'Extrait des présentes, elles soient tenues pour duement signifiées, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos aimés & feaux Conseillers-Secrétairez foi soit ajoutée comme au présent Original. Mandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution des présentes toutes significations, défenses, saisies, & autres actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro & Chartre Normande : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à S. Germain en Laye le vingt-unième jour d'Avril, l'an de grâce mille six cent soixante-dix, & de notre règne le vingt-septième. Signé, Par le Roi en son Conseil, D'ALENCE.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 5. Juillet 1670.

Les Exemplaires ont été fournis.